This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

Digitized by Google

246

Indian Institute, Oxford.

THE MALAN LIBRARY

PRESENTED

BY THE REV. S. C. MALAN, D.D.,

VICAR OF BROADWINDSOR,

January, 1885.

Arab. E. 269

Digitized by Google

Digitized by Google

C

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LE YÉMEN.

Digitized by Google

EXTRAIT N° 2 DE L'ANNÉE 1872

DU JOURNAL ASIATIQUE.

EN VENTE

CHEZ H. SOTHERAN, J. BÆR ET CIE,

À PARIS,

RUE DU QUATRE-SEPTEMBRE, N° 2.

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LE YÉMEN,

PAR M. JOSEPH HALÉVY.

PARIS.

IMPRIMERIE NATIONALE.

M DCCC LXXII.

Digitized by Google

BODLEIAN
- 2 APR 1929
LIBRARY

Digitized by Google

RAPPORT

SUR

UNE MISSION ARCHÉOLOGIQUE

DANS LE YÉMEN,

Paris, 21 juillet 1871.

Monsieur le Ministre,

A la date du 6 septembre 1869, le Ministre de l'Instruction publique ayant accueilli le projet que l'Académie des inscriptions et belles-lettres lui avait présenté, en vue de la publication d'un *Corpus inscriptionum semiticarum*, m'a chargé d'une mission dans le Yémen, afin de rechercher et de copier les inscriptions sabéennes ou himyarites existant dans le pays.

Cette mission vient de s'accomplir, et je demande la permission de vous rendre compte de cette entreprise scientifique, en me tenant strictement aux instructions que j'ai reçues de l'Académie. Je suis

Digitized by Google

heureux de constater que l'exploration que je viens d'effectuer au péril de ma vie, dans des contrées barbares où aucun Européen n'avait jamais pénétré, a produit un résultat très-satisfaisant, soit qu'on le considère au point de vue purement archéologique, soit que l'on envisage l'intérêt pratique qui s'attache à une connaissance plus étendue de la péninsule arabe.

Je ne toucherai ici que le point de vue archéologique, objet principal de ma mission, et j'exposerai sommairement l'utilité des textes recueillis et des éclaircissements qu'ils sont appelés à fournir, non-seulement sur la civilisation sabéenne en particulier, mais sur la civilisation des peuples sémitiques en général.

En effet, le nombre si restreint de documents authentiques a rendu l'étude du sémitisme extrêmement difficile et obscure. Les Phéniciens sont, sous ce rapport, les plus favorisés de tous les peuples sémitiques : ce peuple marchand et navigateur, que de fréquentes relations ont mis en contact avec tout l'ancien monde, s'est fait connaître aux auteurs classiques, qui ont fourni de nombreux renseignements sur cette race industrieuse. Des inscriptions découvertes dans la mère patrie des Phéniciens et dans leurs nombreuses colonies ont aussi agrandi le cercle de nos connaissances; et cependant combien de lacunes encore à combler, que de problèmes à résoudre !

A plus forte raison peut-on constater combien

Digitized by Google

nous sommes peu renseignés sur ce qui concerne les autres peuples sémitiques, et particulièrement les Sabéens ou Himyarites, sur le compte desquels les historiens grecs et latins ont à peine quelques faits à relater, tandis que de leur côté les auteurs arabes, que l'on pouvait supposer bien informés de ce qui s'est passé chez une race sœur et voisine, n'ont su conserver que quelques maigres listes de prétendus rois de Himyar et une foule de fables absurdes. L'insuffisance des textes sabéens a fait également échouer toute tentative d'interprétation; car, à défaut de bilingues, il est impossible de comprendre des inscriptions rédigées dans une langue inconnue sans le secours de nombreuses comparaisons et de locutions parallèles. Or ce moyen suprême a manqué jusqu'ici à la philologie sabéenne, qui du reste s'attaquait à des textes mutilés et peu sûrs.

Mon voyage aura eu, je l'espère, l'utilité d'apporter un puissant secours pour élucider la grande question sémitique. Les documents himyarites récemment découverts sont appelés à nous éclairer sur ce qui constitue le vrai sémitisme, car on ne peut nier que le Yémen ne soit un pays sémitique par excellence. Ajoutons encore que le peuple sabéen, séparé du reste du monde par une vaste ceinture de déserts, n'est guère connu en Europe que depuis l'expédition du général romain Ælius Gallus en l'an 24 avant l'ère chrétienne, expédition avortée et de courte durée. A aucune époque de l'antiquité, les Sabéens n'ont subi le joug d'une

Digitized by Google

domination étrangère. Par conséquent, c'est chez eux que se perpétua inaltéré l'esprit sémitique. Que la science étudie résolûment les nombreuses pièces himyarites que je mets à sa disposition, elle ne tardera pas à en tirer du profit.

Après ce préambule, j'aborde directement ma tâche : je donnerai en premier lieu un récit succinct de mon itinéraire, puis je noterai pour chaque inscription l'endroit précis où elle a été trouvée et toutes les circonstances matérielles qui peuvent présenter quelque intérêt.

I.

ITINÉRAIRE.

La ville d'Aden, le seul point de l'Arabie qui soit en communication régulière avec l'Europe, m'a servi de base d'opération pour reconnaître le pays, et c'est par ce côté que j'ai tout d'abord tenté de pénétrer jusqu'à *Sanâ*. Dans cette intention, je me rendis à Laḥadj (لحج), ville située à six heures d'Aden et dont le sultan, vassal intéressé des Anglais, se montre bien disposé envers les Européens. Malheureusement, son autorité ne s'étend pas très-loin. Sa capitale même est tenue en continuelle alerte par les *Houscheybou* ou Hawâschib, tribu belliqueuse qui rançonne les villages du sultan et intercepte les caravanes à destination d'Aden. Après avoir fait une marche de quatre heures au nord de Laḥadj, j'ai été obligé de rebrousser chemin pour ne pas tomber dans une embuscade dont on vint nous avertir.

Digitized by Google

Mais avant de retourner dans la ville anglaise, j'ai pu m'assurer qu'il n'existait aucun vestige de l'antiquité dans le territoire appartenant au sultan de *Laḥadj*.

A Aden, j'eus l'avantage de faire la connaissance de plusieurs hommes éminents, entre lesquels j'aime à signaler M. le capitaine Miles, juge de paix de la colonie, savant distingué, qui porte un vif intérêt à l'épigraphie himyarite. Grâce à sa bienveillance, je pris copie de plusieurs inscriptions sabéennes, dont quelques-unes présentent un système graphique tout particulier et semblent être conçues dans une langue différente du sabéen ordinaire.

Muni de lettres de recommandation d'honorables négociants israélites d'Aden, je me suis embarqué pour Hodeyda, d'où je partis immédiatement pour le Safân, une des trois provinces gouvernées par le *Dâʿî*, vice-roi issu de la souche des Makârémé, chefs religieux et politiques du *Nedjrân*, qui ont fait de grandes conquêtes en Arabie dans le cours des deux derniers siècles. Ces provinces, qui jouissent d'une tranquillité fort rare en Arabie, ont en revanche pour le voyageur le grand inconvénient d'être un pays très-montagneux et d'un accès extrêmement difficile. Voulant tout examiner et tout voir de mes propres yeux, j'ai souvent couru le danger de tomber dans des abîmes insondables du haut d'un vieux château en ruines, dont les pierres, cédant sous le poids de mon corps, se détachaient à chaque instant sous mes pas et allaient se précipiter

Digitized by Google

avec fracas sur les flancs granitiques de la montagne. Après bien des fatigues dans cette Suisse arabe, fatigues qui ont eu des suites funestes pour ma santé, j'eus la douleur de ne pas découvrir une seule inscription parmi tant de débris anciens, qui sont indubitablement d'origine himyarite.

En arrivant à Sanâ, capitale du Yémen, je n'ai pas tardé à me ressentir des mauvais effets du climat brumeux du Ḥarrâz. Une fièvre cruelle, accompagnée d'une céphalalgie des plus violentes, m'a mis à deux doigts de la mort. Pendant un mois, j'ai été condamné à rester sur le lit de douleur sans pouvoir sortir. Après cet intervalle, je me suis efforcé de visiter la ville et de copier les inscriptions qui s'y trouvaient. Un jour, je me suis même hasardé à gravir le mont *Nouqoum* (جبل نقوم), en face de la ville, pour voir le fort *Berâsch* (براش), autrement nommé le *château de Sem fils de Noë* (قصر سام بن نوح), au sujet duquel les Arabes racontent plusieurs fables. Ma peine a été tout à fait infructueuse au point de vue paléographique, et, en revenant chez moi, j'ai essuyé une affreuse rechute et j'ai été obligé de garder le lit pendant dix jours.

Comme je brûlais d'apprendre l'existence d'inscriptions dans les localités voisines de Sanâ, il m'arrivait souvent de faire inutilement des courses assez longues. Un jour, on vint me dire qu'à *Beyt-Baous* (بيت بوس), territoire des Beni-Maṭar (بنى مطر), à une journée sud-ouest de Sanâ, se trouvait une grande pierre couverte d'écriture d'un caractère in-

Digitized by Google

connu. Je m'y rendis avec une précipitation peu en rapport avec l'état de ma santé; le lendemain, j'étais en présence de la pierre si vantée. Je m'imaginais déjà être sur la trace d'un texte authentique de je ne sais quel monarque célèbre de l'antiquité; mais que voyais-je! un méchant griffonnage en arabe contenant deux versets du Qorân!

Cependant, la pénurie de monuments anciens aux environs immédiats de Sanâ n'autorise pas à conclure qu'il n'en a jamais existé. Au contraire, je suis convaincu que cette ville, quoiqu'elle ne soit pas l'Ouzal de la Bible, comme le veut la légende adoptée dans le pays, n'en est pas moins très-ancienne; mais qui peut dire quel nom elle portait avant l'invasion éthiopienne? Aucune des inscriptions recueillies ne fait voir un nom qui puisse convenir à Sanâ; on m'a même assuré que les pierres à inscriptions ont été apportées du Djaouf, assertion qui ne doit pas être prise dans un sens absolu; car j'ai trouvé, dans une maisonnette délabrée au dehors du *Bâb-Sche'oub* (باب شعوب), le fragment d'une inscription en deux lignes. Toutefois est-il étonnant que le fameux château de Ghoumdân, dont les Arabes ont fait une description dans le genre des Mille et une Nuits, soit complétement dénué de textes épigraphiques. Le seul souvenir de l'antiquité se rattache à la mosquée transformée de l'église d'Abraha et désignée sous le nom de Kénisa (كنيسة) ou Qilis (قليس = ecclesia), qui forme un amas de décombres. On m'a raconté que quelques pierres ins-

Digitized by Google

crites auraient été arrachées des murs et emportées pour servir à d'autres édifices. Les Israélites de Sanâ, trompés par l'expression *kénisa* qui s'applique aussi à une synagogue, y voient la plus ancienne synagogue qu'ils avaient construite à leur arrivée dans le Yémen. Là-dessus, ils ont déjà tissé un bon nombre de contes qu'un voyageur porté au merveilleux peut considérer comme des traditions authentiques. Une autre source de méprises affecte surtout les voyageurs occidentaux qui ne sont pas bien familiarisés avec la phonétique arabe. J'ai cherché en vain, à Sanâ, la porte de Saba, indiquée par Arnaud; je n'ai trouvé qu'une porte du matin, *Bâb-Ṣabâḥ* (باب صباح), ainsi nommée parce qu'on l'ouvre ordinairement de meilleure heure que les autres portes de la ville.

Vous voyez, Monsieur le Ministre, que mon voyage s'inaugura sous des auspices peu favorables. Cependant une excursion que, malgré ma faiblesse, j'ai effectuée à Ghâymân, territoire des *Beni-Bahloul* (بنى بهلول) [Khaoulân, خولان], où j'ai découvert un certain nombre d'inscriptions, me fit concevoir l'espérance d'en trouver d'autres ailleurs. Mais pour mener mes recherches à bonne fin, il fallait leur donner une direction raisonnable et adopter un plan de voyage déterminé.

J'avais le pressentiment que le pays situé à l'est de Sanâ, et qui formait anciennement le noyau de l'empire sabéen, devait avoir conservé plus de vestiges de l'antiquité que toute autre province; il fal-

Digitized by Google

lait donc me décider entre deux plans : ou aller directement à Mareb, en suivant la même route que Th. Arnaud, et de là chercher à passer dans les autres parties du Djaouf; ou bien pénétrer dans le Djaouf par une autre voie et explorer le pays situé entre le Nedjrân et Mareb, en réservant pour le retour la visite de cette dernière localité.

Le premier plan était le plus facile à effectuer, car les caravanes portant du sel de Mareb ne manquent jamais à Sanâ, et le voyageur peut trouver à chaque instant un chamelier qui consent à l'y mener pour une faible somme.

Le second plan paraissait au contraire moins praticable et présentait des dangers sérieux d'après l'avis de quelques amis que j'avais consultés. Ce pays problématique, qu'on désigne par l'épithète *Djaouf* (contrée creuse), ignoré de nos cartes géographiques, est également inconnu des habitants de Sanâ, qui ne cessent de débiter des récits effrayants sur la férocité des populations demi-nomades qui habitent la lisière du désert. Selon eux, le Djaouf serait un vrai charnier pour les étrangers, qui n'en reviennent jamais. Cependant l'attrait de l'inconnu, l'espoir de découvrir l'emplacement de certaines anciennes villes mentionnées par les auteurs classiques et de suivre peut-être même la marche de l'armée romaine commandée par Ælius Gallus, tout cela me fit pencher pour le second plan; j'ajoutais du reste une foi médiocre aux dires des Arabes citadins, qui ont notoirement une haine implacable

Digitized by Google

contre les Bédouins, et j'étais résolu à prendre cette route quand même. En un mot, j'espérais qu'avec l'aide de Dieu et un peu de savoir-faire je pourrais surmonter tous les obstacles.

Ma santé s'étant améliorée sensiblement, j'ai loué une bourrique avec un guide juif pour aller à la découverte du Yémen oriental. Afin de donner un motif plausible à mon voyage, j'ai demandé au rabbinat de Sanâ des lettres de recommandation à l'adresse des communautés juives établies dans les tribus républicaines. Revêtir le costume israélite, cacher mes cheveux à l'exception de deux boucles suspendues à chaque tempe, coiffure indispensable pour faire reconnaître les sectateurs du judaïsme; mettre bas pantalon et souliers et les remplacer par une pièce de toile bleue autour des reins, et par des babouches adaptées tant bien que mal à mes pieds, toute cette toilette fut l'affaire d'une demi-heure. Dans cet accoutrement étrange, j'ai quitté Sanâ le 20 février à quatre heures du soir. Les passants eurent la mauvaise grâce de me faire descendre à chaque instant de ma monture en proférant de grossières insultes, de sorte que, pour mettre fin à ces vexations, je me vis obligé de marcher à pied, ce qui au début fut très-pénible pour moi; j'ai pourtant fini par m'y habituer.

En trois jours j'ai exploré les belles plaines de *Raouḍa* (روضا), de *Zoubeyrât* (زبيرات) et de *Raḥaba* (رحبة), formant partie du *Beled Ḥâriṯh* (بلد حارث), où j'ai trouvé quelques inscriptions fragmentaires,

Digitized by Google

et je suis arrivé à *Schirâ*ʿ (شراع), territoire des *Arḥab* (ارحب), passablement bien portant, mais ayant les pieds dans un état pitoyable. J'étais décidé à y rester quelque temps afin d'explorer les environs, qui me paraissaient intéressants. Un certain nombre d'inscriptions découvertes en partie dans la ville même et en partie sur la montagne située en face m'auraient facilement consolé de mes souffrances, sans le scheikh de l'endroit. Il me confondit avec un personnage qui se fait passer pour le Messie auprès des juifs du Yémen et qui inspire une folle terreur aux musulmans. Retenu prisonnier pendant huit jours, j'ai été relâché par l'intercession des Israélites, qui sont arrivés à convaincre le scheikh de son erreur.

La ville de Schirâʿ, consistant en plusieurs hameaux séparés tout près d'un wadi, paraît très-ancienne; les monuments de l'époque sabéenne y abondent, quoique la plus grande partie des pierres à inscriptions aient déjà péri par l'insouciance des habitants, qui s'occupent principalement de la préparation de la chaux et brûlent sans discernement toutes les pierres qui tombent sous leurs mains. La montagne d'en face contient les restes de constructions himyarites, et les rochers montrent de nombreuses traces d'inscriptions. Le sommet est occupé par une grotte naturelle, élargie par la main de l'homme, qui paraît avoir servi de sépulcre à un personnage important, dont le nom et les titres étaient indiqués sur le haut de l'entrée. Les Arabes

Digitized by Google

ont une peur superstitieuse de cette montagne; ils la croient hantée par les mauvais esprits.

A une heure et demie nord-est de Schirâʿ, dans le canton des *Beni-Aḥkâm* (بنى احكام), se trouvent les sources d'une rivière dont l'importance m'a été connue seulement à mon arrivée dans le Djaouf. L'eau jaillit du milieu d'une plaine entourée d'un sol accidenté, et est recueillie dans quatre bassins presque carrés, où les Bédouins viennent se baigner et laver leur linge. Une ou deux sources sont assez chaudes et paraissent contenir des parties minérales. A peu de distance des sources, les poissons deviennent si abondants, qu'ils forment un article d'alimentation et une source de revenu pour les Israélites, qui en approvisionnent le marché de Sanâ; les Arabes, en général, ne sont pas amateurs de poisson.

Le traitement qui me fut fait par le scheikh de Schirâʿ avait éveillé l'attention des Arabes sur ma personne; j'étais assiégé de curieux qui voulaient savoir ce que je cherchais dans leur pays. A ce moment, les *Arḥab*, qui sont une tribu très-belliqueuse, se préparaient pour envoyer leurs guerriers au secours de leurs alliés les Beni-Maṭar, qui se proposaient de reprendre la province El-Ḥayma auʿî Dâ de Ḥarrâz. Les routes étaient encombrées de volontaires qui se rendaient à la station du corps auxiliaire. Par suite de cet état de trouble de la contrée, il m'était impossible d'aller voir les ruines de deux villes dont les Israélites m'ont souvent parlé. Ces ruines por-

Digitized by Google

tent le nom de *Nâ'iṭ* (ناعط) et de *Ṣirwâḥ* (صرواح), et se trouvent dans le voisinage de la petite ville de *Medr* (مدر), canton des *Beni-Zahayr* (بنى زهير); on m'a assuré qu'il y a là beaucoup de pierres à inscriptions. Pour la ruine *Ṣirwâḥ*, je ne saurais affirmer si elle est identique à celle du Beled Khaoulân, qui porte le même nom et que j'ai visitée en quittant Mâreb.

Ma prochaine étape était la ville d'*El-Medid* (المديد) dans le territoire de *Nehm* (بلد نهم). Là le peuple m'a généralement traité avec bienveillance. J'ai aussi visité les alentours jusqu'au village de *Ḍabou'a* (ضبوعة), où j'ai recueilli quelques inscriptions. Je découvris en outre des *graffiti* sur les rochers du *Djebel Scheyḥân* (جبل شيحان) en allant à *Awdiân* (اوديان) ou *Milḥ* (ملح). Les environs de cette ville forment le point de ralliement pour les tribus nomades, qui y font paître leurs troupeaux à certaines époques de l'année.

L'espace qui sépare Awdiân du Djaouf est très-accidenté et très-aride. Des maraudeurs de la pire espèce le parcourent, en y exerçant leur coupable métier. J'ai eu la plus grande difficulté à trouver un guide. Les communications entre ces deux pays sont rares et se font principalement par les artisans juifs qui vont travailler chez les Bédouins. Comme la Pâque était proche, aucun Israélite ne voulut entreprendre un voyage qui le retiendrait loin de sa famille pendant cette grande fête. Je fus contraint de me faire accompagner par un Arabe

Digitized by Google

d'assez mauvaise réputation. Pourtant l'aspect inoffensif de ma personne, et ma prétendue qualité de *Qoudsi* (habitant de Jérusalem), inspirèrent à mon guide quelques bons sentiments à mon égard, et après trois heures de marche nous arrivâmes à la limite orientale de la vallée, où se trouve un village composé en grande partie de tentes noires que nous traversâmes sans nous arrêter, parce que nous comptions passer la nuit dans une maison de pâtre, une heure plus loin.

A peu de distance de ce village, le terrain s'élève sensiblement et la vallée se rétrécit de plus en plus. Des deux côtés de la route, qui est tracée par le lit d'un torrent, on aperçoit plusieurs maisons détruites que les Arabes appellent *ʿadiyyât* (عاديات), appartenant aux ʿAd, peuple ancien et entièrement disparu, qui joue un grand rôle dans les légendes arabes. On lui attribue toutes les constructions de l'époque antéislamique, dont le contraste avec les œuvres chétives de la génération actuelle n'échappe à personne. Les Arabes voient dans l'art accompli des anciens un signe d'orgueil et de rébellion contre la divinité; ainsi, au lieu de se glorifier d'avoir pour ancêtres une nation si accomplie dans les arts de la civilisation, les habitants du Yémen ont la vanité de se considérer comme les vrais descendants d'Ismaël, et celui qui oserait dire à un Arabe qu'il descend de ʿAd payerait cette offense de sa vie. Même le nom de Ḥimyar est détesté dans le pays, et comporte l'idée de quelque chose d'impur et

Digitized by Google

d'abâtardi, et la qualification de *yehoud himyar* (يهود حمير), juif himyarite, est la dernière insulte qu'un vrai croyant lance dans sa colère à un sectateur du mosaïsme qu'il veut écraser d'opprobre et de honte.

Contre notre attente, le propriétaire de la maison n'a pas voulu nous recevoir. Le motif de ce refus impoli était la crainte du mauvais œil : les vaches étant sur le point de vêler, on tremblait que la vue d'un juif ne les fît avorter, car on tient généralement les Israélites pour maîtres de l'art magique, et celui qui a sur sa conscience un mauvais traitement d'un Israélite est toujours tourmenté par la peur que celui-ci ou son coreligionnaire ne se venge par quelque maléfice. Nous dûmes retourner au village, et, bien qu'on nous eût refusé l'hospitalité, nous étions au moins assurés contre l'attaque nocturne des maraudeurs. A l'aube, nous reprîmes notre chemin; les maisons détruites reparurent, et un quart d'heure après nous passâmes devant une ruine assez vaste s'étendant au pied de la montagne à gauche, toute encombrée de débris de briques cuites; on y voyait peu de pierres taillées et pas une seule inscription. La ruine s'appelle *Kharibet-Berân* (خريبة بران).

Au delà de Kharibet-Berân, le sol monte rapidement, et nous nous trouvâmes bientôt sur un haut plateau, d'où l'on distinguait vers l'est plusieurs dos de montagnes que nous traversâmes non sans peine, parce que le sol est rempli de pierres pointues et

Digitized by Google

tranchantes. Rien n'égale l'aspect désolant de ces montagnes décharnées et calcinées par le soleil; aucun brin d'herbe ne vient pousser dans cette immense mer de granit, et ce n'est que dans le voisinage des wadi que l'on voit les traces d'une maigre végétation. Le lendemain matin, nous commencions à descendre le versant oriental du *Djebel Yâm* (جبل يام) par un défilé étroit qui est connu sous le nom de *El-Ferdâ* (الفردا), où j'ai trouvé une inscription gravée sur un rocher.

Mon guide, qui s'était absenté pour faire paître son chameau, revint vers moi tout essoufflé et pâle comme la mort. J'eus bientôt deviné la cause de sa frayeur : une troupe nombreuse de cavaliers avancèrent vers nous du fond du ravin, montés sur de beaux chevaux et armés de fusils, mèche allumée. A la manière dont ils étaient coiffés, mon Arabe les reconnut aussitôt pour des schérifs du Djaouf supérieur, qui n'étaient pas en bon accord avec sa tribu, et il craignit qu'ils ne lui enlevassent sa bête. Pour le rassurer, ou plutôt à l'effet de le faire revenir de l'idée qu'il pouvait avoir de s'enfuir et de me laisser seul, je tirai d'un pli de mon vêtement une petite bande de papier contenant quelques notes tracées au crayon, et, en la lui mettant dans la main, je lui dis de se placer derrière le rocher sans crainte; tant qu'il tiendrait le papier, il ne lui arriverait aucun mal. Mon Arabe, croyant à la puissance de l'amulette, se tint tranquille derrière le rocher; moi-même je m'enfonçai profondé-

Digitized by Google

ment dans le creux de la montagne et j'attendis que la troupe fût passée, pour appeler mon guide, qui était charmé de se voir hors de danger; dès lors il était convaincu que son voyageur possédait une grande autorité sur les esprits invisibles.

Les schérifs, qui prétendent descendre de Mahomet en ligne droite, sont très-nombreux dans le Djaouf; ils y forment la classe noble, et jouissent de beaucoup de priviléges; leur pouvoir est contrebalancé par les riches propriétaires, qui, semblables à la noblesse du moyen âge, se croient les seuls maîtres légitimes du sol et tiennent sous leur vassalité les citadins ou *qarâwi* (قراوى) dont le commerce constitue l'occupation principale. Les Israélites viennent après, et leur état varie suivant les territoires. Ces différentes castes, car elles sont de vraies castes au point de vue social, ne se marient qu'entre elles; les Qarâwis et les Juifs passent en héritage aux familles seigneuriales, et il leur est défendu de porter des armes et d'acquérir des immeubles. Ils sont à la merci du seigneur, qui prend relativement à eux le titre de *djâr* (جار pl. جيران), protecteur, et qui peut les dépouiller sans que les victimes aient le droit de réclamer.

Quand les moyens de subsistance viennent à leur manquer, ce qui arrive très-souvent, vu le peu de soins que l'on donne à l'agriculture, les hommes libres partent pour une *ghazwa* (غزوة), c'est-à-dire pour surprendre les troupeaux d'une tribu voisine. Ils s'embusquent pendant des semaines entières

Digitized by Google

souffrant la faim et la soif, jusqu'à ce qu'ils trouvent l'occasion de voler quelques têtes de bétail ou de dépouiller les bergers. A la moindre résistance, ou seulement dans la prévision d'une résistance, on tue sans pitié le berger et l'on emporte sa dépouille comme signe de victoire. Personne ne s'inquiète de la manière dont la victoire a été gagnée, si c'est par une lutte corps à corps ou par un guet-apens; d'après les notions morales des Arabes, la ruse et la mauvaise foi sont des armes légales, dont on peut se servir en bonne conscience contre un ennemi. Il est pourtant consolant de constater, au milieu d'une sauvagerie révoltante, des traits qui décèlent un fond d'esprit chevaleresque et un certain sentiment d'honneur : on ne tue jamais des personnes hors d'état de se défendre; dans cette catégorie d'incapables, on compte les femmes, les hommes, quel que soit leur âge, qui n'ont pas subi l'opération de la circoncision, considérée comme le premier acte de courage, et enfin l'Israélite, qui, dans la presque totalité de l'Arabie, semble plutôt fait pour réciter des psaumes et pour spéculer sur les émanations divines que pour porter les armes meurtrières d'Ismaël. Celui qui a tué un Israélite se gardera bien de s'en vanter devant les siens, son acte ne lui rapportera pas d'honneur, et il peut assurément compter sur la vengeance de la part du protecteur de la victime. Ainsi l'Israélite a la vie sauve, par suite du mépris qui pèse sur lui, et il traverse dans l'espoir d'un meilleur avenir les

Digitized by Google

longues et sombres périodes pendant lesquelles il change souvent de maître.

Les descendants du Prophète dédaignent de faire de si petites expéditions; ils se mettent, en qualité de troupe auxiliaire, au service des tribus qui sont en guerre. Ils reçoivent un appointement mensuel, variant de deux à trois réaux, et ils ont droit à une partie du butin. La troupe que je vis à El-Ferdâ se rendait auprès du scheikh *Mouḥsin* établi chez les *Béni-Maṭar*, qui a prêché la guerre sainte contre le Dāʿi, dont la religion est ḥanifia, pendant que la plupart des Yéménites sont de la secte zeydia. Ces schérifs sont ainsi une des causes qui perpétuent les guerres intestines en Arabie. Il est vrai que ces luttes se terminent toujours sans qu'il y ait beaucoup de sang versé. Lorsque les combattants croient avoir assez fait pour leur honneur, on conclut la paix. On enregistre le nombre des hommes tués de part et d'autre, et l'excédant est racheté par une rançon déterminée par l'usage; après quoi on se sépare avec l'idée bien arrêtée de recommencer la lutte à la prochaine occasion.

Depuis El-Ferdâ, la descente devient moins abrupte. Au fond de la vallée qui forme l'entrée du Djaouf, je vis serpenter un long ruban d'eau vive dont le rapport avec les sources du Beled-Arḥab, d'une part, et la rivière du Wadi-Saba, de l'autre, m'était inconnu à ce moment. Je fis d'ailleurs peu d'attention à ce courant d'eau; ma vue était captivée par des constructions bizarres, qui s'étalaient le

Digitized by Google

long des ravins et couvraient les montagnes. Toutes ces maisons étaient construites en plaques de schiste noirâtre et avaient la forme carrée à la hauteur d'une personne ordinaire. Quelle était la destination de ces huttes? Mon guide en savait peu de chose; il croyait pourtant faire preuve de vastes connaissances en me disant que c'étaient des constructions élevées par ʿAd. Comme je me montrai peu satisfait de ce nom banal, mon Arabe, par un surcroît de bonne volonté, prononça le nom des *Béni-Helâl* (بنى هلال), fils de la nouvelle lune; mais quand il me vit sur le point de lui adresser encore des questions à propos de ce peuple ancien, il coupa court à ma curiosité en ajoutant l'épithète *el-Kouffâr* (الكفار), les infidèles, comme s'il voulait dire: Dieu seul sait ce que les mécréants pensaient faire en élevant ces huttes; dans tous les cas, c'est une œuvre impie qu'un homme raisonnable ne doit pas approfondir.

Il était impossible d'obtenir de mon guide un plus ample renseignement; l'explication m'en a été donnée plus tard, non par les Arabes, qui ont partout les mêmes connaissances historiques sur l'ancien état de leur pays, mais par le squelette blanchi d'un vrai fils de Saba dont les Ismaélites ont fouillé le tombeau dans l'espoir d'y trouver de l'or; la maison de schiste n'a pas résisté aux coups des voleurs, mais l'or paraît avoir fait défaut, car autrement il ne serait pas resté un seul tombeau qui n'eût été profané.

Nous sommes déjà arrivés au pied du Djebel

Digitized by Google

Yâm et nous avons devant nous le wadi Saba, qui forme la lisière du grand désert *El-Aḥqâf* (الاحقاف). Cette lisière, qui consiste en terre cultivable, sinon cultivée, a tout au plus la largeur d'une journée de marche. Après elle commence un terrain pareil au Tehama, avec des dunes de sable en plus, qui se déplacent, s'accumulent, s'aplanissent au gré du vent. Le Tehama oriental est, selon toute apparence, de deux mille pieds environ plus haut que le Tehama maritime. Cela résulte de ce que la descente vers le Djaouf est évidemment moins rapide que la montée du plateau du versant ouest. Cette position relativement haute du désert *El-Aḥqâf* explique aussi le fait si singulier, généralement connu des habitants, que le vent du désert apporte la fraîcheur. Les Arabes que j'ai questionnés sur ce phénomène m'ont donné pour réponse que le vent se rafraîchit en passant au-dessus du *baḥr eṣ-Ṣâfi* (بحر الصافى), mer fabuleuse, dont on parle aussi dans le Ḥaḍramaout. Y aurait-il quelque fond vrai dans la fable qui paraît indiquer l'existence d'un lac intérieur? C'est ce que personne ne saurait dire. D'après mes informations, il n'y a aucune communication entre le Djaouf et la côte d'Oman, et les Arabes les plus intrépides tremblent au nom du terrible Aḥqâf.

A *Medjzer* (مجزر), nous eûmes un arrêt de deux heures, parce que mon conducteur, qui y habitait, voulait revoir son troupeau avant de repartir pour le Djaouf. Mes aventures chez le scheikh de

Digitized by Google

Schirâʿ étaient déjà connues et formaient la conversation de tout le monde. Naturellement, on était curieux de me voir, et l'on m'obsédait de toutes sortes de questions. Entre autres choses, qui témoignent de leur goût pour le merveilleux, les Arabes voulaient surtout savoir si j'avais vu la grande pierre dite *ḥadjarat el-Waqâʿa* (حجرت الوقاعه), qui, d'après la croyance générale, est suspendue en l'air au-dessus de la mosquée d'Omar, à Jérusalem. Cette pierre, une vraie épée de Damoclès pour notre globe terrestre, descend insensiblement, mais avec une effrayante régularité chaque année, et se rapproche de la terre. Au moment où elle touchera les minarets de la grande mosquée, la terre tremblera et la résurrection aura lieu, et avec elle la fin du monde. Je répondis que les pieux ʿOulema ont seuls le privilége de voir la pierre suspendue, qui reste invisible pour tous les profanes; que par conséquent j'ignore le moment précis où le monde cessera d'exister. Cette réponse satisfit mes auditeurs, qui prononcèrent avec gravité : « Il n'y a d'autre puissance que celle qui vient de la part de Dieu, » et ils me laissèrent tranquillement puiser dans le plat de lait qu'on avait servi pour mon déjeûner.

Quelques minutes après, mon guide arriva de son tour, prit ses armes, laissa le chameau chez lui, et nous nous mîmes en route sur un terrain sablonneux, plat et brûlant, en suivant une direction nord-est. Nous passâmes près d'une ruine, où nous avons cherché en vain un puits pour nous désaltérer, et

Digitized by Google

vers la chute du jour nous sommes arrivés sans grands inconvénients à *El-Ghayl* (الغيل), le principal établissement sédentaire du Djaouf inférieur (الجوف الاسفل).

Les habitants du Djaouf inférieur tiennent les Israélites dans la plus dure servitude; aussi ces pauvres coreligionnaires, en dépit de leur bonne volonté, n'ont-ils pu me prêter ouvertement leurs services pour explorer la contrée. Ils m'ont néanmoins donné les meilleures indications sur la position des ruines, et, comme ils me croyaient fort versé dans les sciences occultes, ils souhaitèrent bonne chance à mon entreprise, qui consistait, d'après eux, à tirer des trésors cachés sous le sol des ruines, et gardés par une armée invisible de *djinns*.

Ces Israélites pauvres, mais extrêmement hospitaliers, voulurent me retenir chez eux pour les Pâques; mais comme je savais qu'à une distance de trois heures au nord il existait de grandes ruines, dont ils m'avaient raconté des merveilles, je ne pus résister au désir de m'y rendre le plus tôt possible. Je me suis séparé de ces braves gens les larmes aux yeux, en leur promettant toutefois de repasser après quelques jours.

Avant d'arriver à l'endroit indiqué, j'ai eu la satisfaction de découvrir un cours d'eau considérable, qui ne tarit jamais, chose inouïe en Arabie, car nous étions en plein été et il régnait une grande sécheresse. A la vue de cette nappe limpide, je pro-

Digitized by Google

fitai de l'occasion pour prendre un bain froid, malgré la crainte sérieuse que m'inspiraient les pâtres arabes qui y venaient de toutes parts pour abreuver leurs chameaux. Après le bain vint l'appétit; il était d'autant plus difficile à dompter que les beaux poissons à gros ventre qui jouaient en foule sur la surface de l'eau semblaient si doux et avaient l'air si confiants, qu'on croyait pouvoir les prendre avec les mains. Nous nous étions bientôt mis à la pêche. Nous ne serions peut-être pas arrivés au résultat que nous souhaitions, si les dames bédouines, qui nous avaient vu faire assez maladroitement notre besogne, n'étaient venues à notre secours. Le dîner fut joyeux, et comme mes compagnons de voyage voulaient emporter des poissons chez eux, je fus obligé de passer la nuit au bord de la rivière. Au point du jour, nous continuâmes notre chemin.

La découverte inattendue de cette rivière me fit penser que j'étais en bonne voie, car je me trouvais enfin au cœur du Wadi Saba, et j'entrevis que les grands centres de population d'autrefois devaient être à proximité de ce cours d'eau. Je me rappelai alors que Strabon parle effectivement d'une rivière où l'armée romaine campa à son arrivée dans le pays des Sabéens. J'avais la certitude de fouler une terre classique, et je sentis revivre en moi une énergie assez grande pour braver les dangers de la situation.

Ma curiosité me portait à connaître l'origine et le parcours de cette rivière. Je donne ici les rensei-

Digitized by Google

gnements que j'ai obtenus sur ce problème géographique : le cours d'eau en question est le même que j'ai vu dans la plaine des *Beni Aḥkâm*, Beled Arḥab. De là, il coule visiblement jusqu'au mont *Djezra* (جزرة), pour disparaître de la surface dans un endroit appelé *El-ʿIsch* (العيش). Près du village de *Ḥabâsch* (حباش), à une demi-journée du Djaouf, il devient de nouveau visible, se réunit au torrent de Hirrân (غيل هران), coule dans la direction des ruines de *Es-Soud* (السود), *El-Beyḍâ* (البيضا) et de *Kamnâ* (كمنا), et se continue, en se dirigeant plus à l'est, vers *El-Ḥazm* (الحزم) et *Salâmât* (سلامات), où ses eaux sont utilisées à l'arrosage des champs.

Mes réflexions furent bientôt interrompues par la vue du monticule sur lequel se trouve une ancienne ruine, rebâtie plusieurs fois, nommée *Medinet-Haram* (مدينة هرم), et plus communément *El-Ferʿ* (الفرع). Je me mis aussitôt à l'inspecter, sans m'arrêter dans aucune des maisons habitées. Ayant atteint le point culminant du mamelon, j'eus un admirable coup d'œil sur toute la plaine. Du côté sud-ouest, on voyait la veine argentée du *Khârid* (خارد), ainsi s'appelle la rivière dont il a été question plus haut, reflétant les rayons embrasés du soleil. L'est et le sud-est ne montrent que des plaines sablonneuses et arides, sans autre végétation que quelques broussailles rabougries et de chétifs mimosas. Au nord, la vue présentait, au contraire, un aspect grandiose et varié : là s'étendait le *Djebel Laoud* (جبل لود), courant de l'est à l'ouest, pour

Digitized by Google

former un angle presque droit avec le *Djebel Silyâm* (جبل سليام), boulevard un peu détaché du *Djebel Yâm* (جبل يام), qui limite le Wadi Saba de ce côté, et semble se continuer jusque dans le Ḥaḍramaout.

Mais cette vue, si agréable qu'elle fût, s'est bientôt effacée devant le plaisir que j'éprouvai en apercevant, à cinq minutes seulement en descendant de la ruine, le reste d'une porte en pierre, précédée de seize stèles, que les Arabes appellent *binât ʿAd* (بنات عاد), *filles* ou *constructions des ʿAdites*. J'ai cependant dû modérer mon impatience, en voyant une multitude de jeunes Arabes s'y exercer au tir, et se faire un plaisir de grimper sur les stèles. En y arrivant, je feignis d'être très-fatigué, je m'assis en face de la première stèle, couverte de caractères admirablement gravés. Lorsque j'eus satisfait la curiosité des assistants, je m'enveloppai dans mon vêtement comme pour dormir. Dans l'intervalle, les Arabes commençaient à s'éloigner afin de soigner leurs chevaux, qui paissaient dans les broussailles. J'ai profité de leur absence pour copier l'inscription. La chaleur du soleil m'ayant enfin obligé à chercher un abri, je me suis hâté d'entrer dans la ville, appelée *El-Ḥazm* (الحزم), chef-lieu du *Beled Hamdân* (بلد همدان), ou Djaouf moyen. Un bijoutier israélite, nommé Salem ibn Saïd, homme d'une intelligence peu commune, m'a offert la plus large hospitalité. Grâce à son concours, j'ai pu explorer minutieusement tout le Wadi. Cette exploration,

Digitized by Google

reprise de nouveau après mon retour de Nedjrân, m'a coûté plus de deux mois, car il me fallait user de la plus grande précaution pour ne pas me faire surprendre des Arabes lorsque j'étais sur les ruines, et que je prenais des copies.

La destination et l'emplacement des stèles étaient d'abord pour moi une énigme, mais je me suis aperçu ensuite que tout temple sabéen en contenait plus ou moins dans l'intérieur. Les hommes riches qui faisaient des dons importants à la divinité avaient le privilége d'inscrire leurs noms sur les stèles. Chaque ville possédait, hors de son enceinte, un temple consacré à la divinité principale; celle de *Medinet-Haram* porte le nom bizarre et inconnu jusqu'à présent de מתכנמין. Les murailles du temple ont disparu, les dalles de marbre qui les composaient gisent broyées et enfouies dans les sables. Le plafond, formé également de dalles de marbre, était supporté par des piliers carrés qui surgissaient d'espace en espace le long du mur; la voûte ne paraît avoir été employée dans le Yémen que pour la construction des ponts. Les Sabéens avaient l'habitude de tracer sur le mur près de l'entrée du temple un dessin très-fin représentant des fruits, des animaux réels ou fantastiques, et même des figures humaines, au milieu de pyramides et d'autres ornementations. La porte du sanctuaire de Haram contient en outre deux inscriptions identiques placées des deux côtés de l'entrée, dont l'une est gravée dans un beau caractère orné.

Digitized by Google

Le Djaouf inférieur et le Djaouf moyen contiennent, à ma connaissance, plus de vestiges de l'antiquité que tout autre pays arabe. Entre ces différentes ruines, la plus importante au point de vue de l'histoire ancienne est, sans contredit, celle qui porte encore aujourd'hui le nom de *Mé'în* (معين), représentant indubitablement la capitale des Minéens, la *gens magna* de l'Arabie, d'après les auteurs classiques.

La partie fortifiée de la ville de Mé'în occupe un monticule qui mesure environ 280 mètres de longueur sur 240 de largeur. Des murs d'enceinte qui étaient placés aux abords de la descente, il ne reste que certaines portions du côté nord, mais en revanche, les portes opposées de l'est et de l'ouest sont assez bien conservées, ainsi que les tours voisines, qui sont d'une hauteur considérable, et présentent un aspect grandiose. Ces diverses constructions consistent en d'énormes pierres taillées, juxtaposées sans ciment, mais si bien unies qu'on croit voir un seul bloc. La plupart d'entre elles portent des inscriptions qui ont souvent une dimension prodigieuse. Dans l'intérieur, presque tous les monuments anciens ont péri par le vandalisme des Arabes, qui ont essayé à plusieurs reprises de s'établir au milieu des ruines; quelques années ont suffi pour que les huttes en briques crues redevinssent de la poussière; et même la mosquée, bâtie avec des pierres prises des constructions antiques, est entièrement délabrée, tandis que non loin d'elle un petit

Digitized by Google

temple de l'époque himyarite, renfermant plusieurs stèles, est presque intact et contraste par la symétrie de ses proportions avec le chétif édifice religieux de l'islamisme.

A vingt minutes à l'est de la ruine principale, dans un terrain très-déprimé nommé *El-Miḥyar*, se voient deux longues rangées de stèles semblables à celles de *Medinet-Haram*, qui paraissent avoir appartenu à deux temples presque contigus, dont il ne reste que les deux portes adjacentes. Le frontispice de la grande porte contient une très-belle inscription en trois lignes, indiquant le nom du roi qui a élevé le temple et celui de la divinité à laquelle il l'a consacré, apparemment l'Astarté phénicienne. Trois architraves parmi celles qui se trouvent au-dessus de l'inscription ont chacune au bout une courte inscription qui semble désigner un roi allié des Minéens, aux frais duquel une portion du temple a été construite.

Un coup d'œil jeté sur les inscriptions que j'y ai recueillies m'a bientôt prouvé que le peuple minéen possédait deux autres villes importantes, ce qui m'a déterminé à faire tous mes efforts pour les découvrir. J'ai eu le bonheur de retrouver la deuxième ville minéenne mentionnée dans les inscriptions, et dont l'ancien nom est déjà tombé dans l'oubli. Mais ce n'est qu'après une longue recherche, et par un hasard singulier, que j'ai rencontré les traces de la troisième ville minéenne, qui m'a livré le plus riche butin épigraphique.

Digitized by Google

La population minéenne occupait une place à part parmi les tribus sabéennes. Les inscriptions de ces trois villes sont toutes conçues dans un dialecte particulier, peut-être identique à celui qui figure sur les monuments provenant du Ḥaḍramaout. La science aura à se prononcer un jour sur la question de savoir si ce sont les Minéens qui ont peuplé le Ḥaḍramaout, ou si, au contraire, ce sont les Ḥaḍramotites qui ont colonisé en partie le Wadi Saba. Quelle que soit du reste l'opinion à laquelle on devra s'arrêter, il est déjà hors de doute que le noyau de l'empire sabéen se composait au moins de deux peuples, parlant deux dialectes.

D'autres ruines avaient aussi attiré mon attention : j'en ai visité une dizaine ; mais trois seulement ont donné un résultat épigraphique. Le reste était dans un tel état de destruction que je n'ai pu découvrir une seule pierre intacte. Ces ruines sont généralement situées entre le Khârid et le Djebel Laoud. Celles dont l'emplacement est éloigné de la rivière étaient anciennement irriguées par un réseau de canaux régulièrement creusés, lesquels, entretenus avec soin par les Sabéens, ont procuré la nourriture et le bien-être à d'immenses populations. Même à présent que tous ces canaux sont obstrués et comblés, il suffit qu'une pluie abondante vienne à temps pour fournir trois moissons par an.

Quand je crus n'avoir plus rien à découvrir dans le Djaouf moyen, je me décidai à aller à *Nedjrân* (نجران). Je pris la route orientale, avec l'intention

Digitized by Google

de retourner au Beled Hamdân par le Djaouf supérieur. J'ai voulu ainsi reconnaître les deux routes différentes que le général romain aurait prises, d'après le récit de Strabon, en allant de Nagara à Saba, et en revenant du pays des Sabéens. Comme, d'après l'écrivain grec, la première route était la plus longue et conduisait par des déserts arides, où l'eau manquait souvent, je conclus que cela devait être la route orientale; tandis que la route occidentale, qui passe par le pays du Djaouf supérieur, assez bien peuplé aujourd'hui même, devait présenter moins de difficultés pour l'armée romaine. Cette considération me parut logique; je pouvais me tromper, mais j'étais décidé à faire des recherches sérieuses.

Le Djebel Laoud, vers lequel nous nous dirigeâmes, offre d'abord un passage très-commode; mais, à mesure que l'on s'avance vers le nord, le terrain devient plus accidenté, surtout à l'endroit où s'élève la cime granitique du *Djebel Qadm* (جبل قدم). Nous avons péniblement traversé cette rangée de montagnes pour atteindre, à midi, le village de *Melâḥa* (ملاحة). Au point du jour, nous prîmes une direction plus à l'ouest, afin d'éviter la rencontre des guerriers Ḍou Ḥoussein, qui revenaient d'une expédition dans le Beled Hamdân, expédition à laquelle j'ai forcément assisté et qui a failli me coûter cher. Vers trois heures du soir, nous fîmes notre entrée dans la belle oasis de *Khâb* (خاب), cultivée avec un soin extrême, malgré le

Digitized by Google

manque complet d'eau courante. L'oasis contient un grand nombre de villages; les Israélites, qui sont les seuls artisans du pays, vivent presque tous dans l'aisance et sont beaucoup mieux traités que dans le Djaouf, de sorte que j'ai pu visiter les villages sans être molesté. Quant aux inscriptions, je n'en ai vu, ni sur les constructions encore debout, ni sur celles qui sont déjà tombées en ruine, à l'exception toutefois d'une seule, consistant primitivement en trois lignes tracées sur un rocher, près d'un puits, et dont je n'ai pu prendre copie à cause du mauvais vouloir des Bédouins. D'ailleurs tout me porte à supposer que l'oasis de Khâb n'a reçu de population sédentaire que depuis une date très-récente.

De là il y a encore quatre journées de marche jusqu'à Nedjrân. Mon guide, un qarâwi de Khâb, bien qu'il eût été payé pour tout le trajet, me quitta néanmoins après une journée, en face de la chaîne *El-Ḥaḍba* (الحضبة), qui limite le territoire de sa tribu. Tourmenté par la soif au milieu de ce terrible désert hérissé de dunes de sable mouvant, force me fut de joindre un campement nomade, à trois heures sud-est de la montagne, sur la route du Ḥaḍramaout. Le campement comptait une cinquantaine de tentes noires, dont les habitants se nourrissaient presque exclusivement de lait de chamelle, le dourra étant trop cher et rarement importé. Ignorante, mais peu fanatique, la population se montre indifférente aux questions religieuses; quelques jeunes gens pourtant insistèrent pour que je répétasse leur symbole de

Digitized by Google

foi; ils le faisaient seulement pour s'amuser et pour éprouver ma constance. On m'apportait du lait en abondance, mais cela me nourrissait si peu, que je mourais de faim. Aussi les Arabes étaient-ils fort étonnés de voir mon implacable appétit, et semblaient-ils arriver à la conclusion que les hommes de Jérusalem sont, en général, très-gloutons.

Dans ce camp nomade vivait un homme de *Nedjrân*, personnage d'une taille herculéenne et aux traits tout européens. Après beaucoup de pourparlers, il consentit à m'amener dans son pays natal. Par malheur, le caractère de cet homme était en contradiction avec son agréable extérieur. Dur, exigeant et sauvage, il ne m'a épargné aucun tourment chemin faisant. Il ne se contentait pas de prendre tout ce que j'avais en fait d'habillement et d'argent, il me menaçait même de la mort, sans la moindre provocation de ma part. La fatalité voulut que nous fussions rejoints par la caravane du Ḥadramaout, et les chameliers se firent un cruel plaisir de m'infliger toutes les peines imaginables. Je m'efforçais de faire bonne contenance et de me montrer indifférent à leurs menaces. Ils se lassèrent enfin, et le dernier jour du voyage je fus débarrassé de la caravane, qui prit la route du *Wadi Ḥabaouna* (وادى حبونة), tandis que, de notre côté, nous nous engagions dans le wadi qui forme l'entrée du fameux *Beled Nedjrân* (بلد نجران). Cette vallée étroite, entre deux chaînes de montagnes, s'appelle à son entrée *El-Ḥaḍrâ* (الحضرا), et contient une tour

Digitized by Google

moderne et un puits intarissable. Les rochers des deux côtés portent quelques traces d'inscriptions, effacées pour la plupart.

Le cœur gonflé d'émotion, je fis halte au milieu d'un verger de dattiers qui entoure la ville nommée *Makhlâf* (مخلاف). Reçu d'abord chez deux frères juifs, qui exercent le métier de tailleur, j'ai été bientôt conduit auprès d'un autre coreligionnaire établi dans la ville de *Ridjla* (رجلة), située du côté opposé du wadi, qui a une largeur d'environ trois cents mètres. Cette ville est construite au milieu d'une forêt de dattiers, comme le sont du reste toutes les villes de ce beau wadi. C'était la veille du samedi, et immédiatement ensuite tombait la Pentecôte juive, de sorte que nous avions devant nous trois jours de fête pendant lesquels les Israélites ne travaillent pas; j'avais, par conséquent, assez de loisir pour prendre de mes hôtes toutes les informations que je désirais. Pour rendre hommage à la vérité, je dois signaler que j'avais complétement tort de me méfier du bon peuple de Nedjrân, car nulle part, en Arabie, l'Israélite ne jouit de plus d'estime et de liberté. Ma prétendue qualité de rabbin de Jérusalem m'acquit bientôt la bienveillance de plusieurs savants de Nedjrân, qui m'ont souvent invité chez eux. Après le repas, nous nous entretenions de questions historiques, géographiques, et surtout métaphysiques. La connaissance que j'ai faite du qadi Moḥammed ibn Lougha, qui demeure à *Qiryat-el-Qâbil* (قرية القابل), m'a été fort précieuse.

Digitized by Google

Je l'ai trouvé très-versé dans la littérature arabe, et aristotélicien enragé. Comme il est en même temps un des secrétaires du chef de l'État, dit *Makrémi*, qui réside à *Bedr*, il a été à même de me fournir des renseignements exacts sur les ressources du pays et sur les relations qu'entretient le gouvernement avec les peuples voisins.

Mes excursions dans le wadi ont été bien récompensées par la découverte des ruines de *Nagara Metropolis*. Les Arabes les nomment actuellement *Medinet el-Khoudoud*, prononciation incorrecte, au lieu de *El-Oukhdoud*, nom qui se trouve dans le Qoran, et que les commentateurs ont à tort identifié avec Nedjrân. Le peuple ne connaît pas du tout la prétendue barbarie du roi judéo-himyarite Dhou Nowas, qui, d'après quelques écrivains du moyen âge, aurait jeté vingt mille chrétiens dans des fosses remplies de feu. La tradition populaire est on ne peut plus favorable aux juifs, car, d'après le dire des savants du Nedjrân, il n'y aurait au monde que deux races nobles : la première, ce serait la leur, celle des vrais descendants d'Ismaël; l'autre serait représentée par la postérité d'Isaac, le peuple israélite. Du reste, ni le judaïsme ni le christianisme n'ont laissé la moindre trace de leur existence à Nedjrân; les quelques inscriptions que j'y ai trouvées proviennent presque toutes de Nagara, et portent un caractère païen. Le seul endroit qui peut être de quelque intérêt pour l'histoire ecclésiastique est la mosquée du côté est des ruines de l'ancienne

Digitized by Google

ville. Cette mosquée, que le peuple dit élevée sur le tombeau d'Abd-Allah ibn Ṭâmir, le premier apôtre musulman dans ce pays, appartiendrait, d'après l'assertion des savants du Nedjrân, à un saint personnage de l'époque antéislamique. Il serait possible que ce fût le tombeau de Ḥâriṭ, le gouverneur chrétien de Negra.

A une petite journée au nord de Nedjrân, j'ai pu voir rapidement le wadi *Ḥabaouna* (وادى حبونة), également fort productif. J'étais même sur le point de me rendre dans le *Beled Dawâsir* (بلد دواسر), situé sur la route qui conduit à *Riâḍ* (رياض), capitale actuelle du fameux chef *Ibn Saôud*, le Wahabite. J'ai fait la connaissance de plusieurs Dawâsir habitant Nedjrân, et entretenant des relations commerciales avec le *Nedjd*, et j'ai été étonné de ne pas entendre parler des Wahabites comme d'une secte religieuse différente des autres fractions musulmanes.

D'après mes informations, les fameux Wahabites, loin d'être les protestants de l'islamisme, appartiennent simplement à la secte orthodoxe des Schawâfeʿî, dont le rite est professé par bon nombre de tribus du Nedjrân, bien que la doctrine dominante soit Ḥanifia. Les Arabes sont généralement mauvais juges pour les convictions religieuses qui ne sont pas les leurs. Ils inclinent toujours à voir dans la plus insignifiante nuance rituelle une religion à part. Aussi les habitants du Nedjrân sont-ils considérés dans toute l'Arabie comme formant une

Digitized by Google

secte particulière, ayant des pratiques mystérieuses, obscènes et sentant le *christianisme*. Depuis, j'ai eu l'occasion d'exposer à M. Guarmani, voyageur dans le Nedjd, actuellement consul de France à Aden, mes doutes à propos de la réformation musulmane, si magnifiquement décrite par M. Palgrave. M. Guarmani n'a pas hésité à me dire que ses propres expériences sont en parfait accord avec les miennes au sujet de la secte de l'ancien antagoniste des Turcs. Je persiste donc à croire, jusqu'à preuve du contraire, à la non-existence du wahabisme.

Ayant ainsi atteint la limite septentrionale de mon expédition, il fallait penser à revenir au Wadi Saba par le Djaouf supérieur. Notre chemin, prenant une direction sud-ouest, passa par des contrées fort montagneuses. Ces différents pays, si intéressants sous le rapport de la géographie, n'ont rien donné en fait d'inscriptions, ce qui confirme du reste l'observation, faite ailleurs, que les habitants des plaines arrivent plus facilement à la civilisation que les habitants des montagnes, dont l'activité suffit à peine pour vaincre les obstacles matériels. Harassé de fatigue, je suis arrivé au Djaouf supérieur à l'époque la plus chaude de l'année, et je me suis arrêté à *Ez-Zâhir* (الزاهر), où se tient une foire assez importante.

Le Djaouf supérieur n'a conservé que de très-faibles vestiges de son ancienne splendeur. D'innombrables ruines couvrent le sol, surtout dans le voisinage du *Khârid*, qui a ici une respectable largeur.

Digitized by Google

La destruction des monuments sabéens a été plus complète en ce pays que dans le Beled Hamdân : peu d'édifices restent debout, tout a été démoli de fond en comble, et je m'estime heureux d'avoir pu sauver quelques fragments épigraphiques. Ce sont principalement les environs du mont Silyâm qui ont donné un nombre satisfaisant d'inscriptions. On peut en dire autant de tout l'espace qui sépare le Djaouf supérieur du Djaouf inférieur. Le nombre des ruines qui couvrent la plaine le long du wadi *Médheb* (وادى مذب) est incalculable. Outre les fréquents *tell* qui représentent les maisons de campagne des anciens Sabéens, on aperçoit des traces de villes importantes. Il n'est même pas rare de voir des stèles affreusement tronquées surgir du sable, qui menace de les engloutir. En fouillant le sol pour mettre à nu l'inscription d'une pierre, j'ai trouvé une marque en airain percée à jour portant les caractères ΨΠ1, *Labbah*. Les Arabes connaissent aussi cet endroit sous le nom de *Djâr-el-Labbâ* (جار اللبا).

Cette exploration présentait trop de danger pour être complète. Nous étions dans le mois d'août, époque à laquelle la famine règne ordinairement dans le Djaouf, et où les habitants, dépourvus de ressources, vont sur les grandes routes pour piller et dévaliser de rares voyageurs. Nous avons été souvent obligés de nous priver de nos provisions de bouche pour les distribuer entre ces hordes de maraudeurs exténués de faim. Jusqu'à cette date, il

Digitized by Google

n'était pas tombé une goutte de pluie dans le Djaouf supérieur; une grande partie du bétail était mort d'inanition; mais, à mesure que nous avancions vers le sud, nous rencontrions plus de végétation et de près verdoyants, car ici les premières pluies d'automne avaient déjà mouillé la terre.

Me trouvant de nouveau à *El-Ghayl*, j'ai entendu les Israélites parler d'une ancienne ville juive, nommée *Berâqisch* (براقش), dont ils me firent une description extravagante. Ils m'ont même montré un contrat daté de cette ville, qui m'a prouvé qu'elle n'a été abandonnée des Israélites que depuis environ un siècle. Je me suis décidé à y aller, en compagnie d'un coreligionnaire, qui croyait faire œuvre pieuse en m'accompagnant avec l'intention de tirer de l'oubli les noms des pieux rabbins indiqués sur les pierres sépulcrales. Quelle ne fut pas ma surprise en voyant, au lieu d'un hameau juif, les restes imposants d'une cité sabéenne, et justement de celle que je cherchais depuis longtemps comme devant être la troisième ville des Minéens! Les parties du mur d'enceinte encore existantes sont littéralement couvertes d'inscriptions artistement gravées. L'intérieur est moins bien conservé, et les décombres de grossières huttes en terre cachent les magnifiques restes d'édifices de l'époque antéislamique. A voir les nombreux débris de stèles qui gisent partout, on ne peut s'empêcher de penser que ce devait être une ville religieuse par excellence, un lieu de pèlerinage pour les Sabéens. Dans les inscriptions, la

Digitized by Google

ville porte le nom de *Iṭoul*, *Iṭâl*, ١٨٩, nom apparemment inconnu des auteurs grecs et arabes.

Ma présence dans le Beled Hamdân commençait déjà à éveiller les soupçons des Arabes ; il était temps d'aller explorer le territoire de Mareb. N'ayant pu trouver un homme pour m'y conduire directement, j'ai dû me contenter d'un guide qui était sur le point de se rendre à un village nomade, à une demi-journée de Mareb. Les préparatifs de départ ont été faits dans le camp de mon conducteur, à quatre heures à l'est de El-Ḥazm Hamdân. J'y suis resté trois jours, pendant lesquels j'ai de nouveau visité Méʿin et quatre autres ruines dépourvues d'inscriptions. Une d'entre elles a pour nom *Inabâ* (اينبا), qui rappelle involontairement l'*Inapha* de Ptolémée.

La nature du terrain que nous traversions ressemblait complétement à celui sur lequel on passe en allant de Khâb à Nedjrân : partout les mêmes dunes de sable mouvant, la même aridité. Notre route, qui courait parallèlement au Djebel Yâm, avait presque toujours la direction sud, ou sud-est. Bientôt les dernières chaînes du Djebel Laoud disparurent derrière nous, et mon guide avait souvent besoin de s'arrêter pour se retrouver. Vers midi, nous aperçûmes quelques collines détachées en face de nous, et mon compagnon de voyage fit voir sa satisfaction d'être sur la bonne route. En passant entre les collines, j'ai remarqué des débris de stèles en marbre blanc, avec quelques lignes d'inscription

Digitized by Google

dont j'ai pris copie. L'Arabe nomma cet endroit *Ed-Dâbir* (الدابر).

Le reste de la journée fut employé à traverser l'espace qui nous séparait de *Raghwân* (رغوان), petite ville toute moderne, où nous ne sommes pas entrés, parce que mon conducteur craignait la vengeance des habitants, qui étaient en dette de sang avec sa tribu. Nous prîmes la direction sud-est, en marchant péniblement sur les sables, où nous nous enfoncions jusqu'aux genoux. Ayant besoin de repos, nous nous arrêtâmes près d'une maison ruinée, d'où j'ai pu nettement distinguer un mamelon ayant la forme d'une ruine. Je fis tant d'instances et de promesses à mon guide, qu'il me permit d'y aller, en me recommandant toutefois de m'absenter quelques minutes seulement, afin, dit-il, de ne pas m'exposer trop aux malins esprits qui hantent ces endroits déserts.

Je m'y rendis en courant; je vis bientôt que j'avais devant moi une ancienne ville, dont les murs d'enceinte, en grande partie intacts, sont ensevelis dans le sable. Comme je ne pouvais pas penser à les déblayer pour voir s'ils portaient des inscriptions, j'ai dû me contenter d'examiner les restes d'antiquités dans l'intérieur, qui forme un amas confus de décombres. Je trouvai enfin quelques stèles avec des inscriptions; mais ces recherches, quoiqu'elles fussent rapides et incomplètes, demandèrent plus de temps qu'il ne m'en était accordé. Mon Arabe, furieux du retard, vint me chercher à la ruine et

Digitized by Google

laissa un libre cours à son indignation, en proférant des paroles injurieuses. Je ne pus faire autrement que de quitter la place, où il doit exister d'importantes choses à découvrir. Cette ruine porte le nom de *Khâribet-Se'oûd* (خربية سعود).

Le lendemain, notre marche ne fut pas moins pénible. Nous avons souvent perdu le chemin, qu'aucune trace d'hommes ni d'animaux n'indiquait. Après avoir longtemps erré, nous atteignîmes à la nuit tombante *El-Fathia* (الفطية), campement des Beni Scheddâd, près d'une tour construite avec des matériaux anciens, comme l'attestent les quelques inscriptions qui s'y voient encore. Cette localité touche au wadi qui conduit en une journée à la plaine déserte où les Arabes exploitent une mine de sel gemme, dont ils font un trafic considérable avec Ṣanâ et le Ḥaḍramaout.

J'ai trouvé le pays dans un état de grands troubles. Les Abida, tribu puissante et propriétaire de la mine, sont en pleine révolte contre le schérif Abd er-Raḥmân, maître de *Mareb*, qui impose une lourde douane sur tout chargement de sel qui entre dans sa capitale. Pour se venger des affronts subis depuis longtemps, ils avaient tout récemment mis la ville de Mareb à sac. Le schérif, ayant trouvé le moyen de se sauver, était allé au Djaouf chercher des cavaliers, afin de tomber à l'improviste sur les Abida. Ceux-ci, se doutant de l'intention de l'ennemi, étaient sur leurs gardes et avaient eu soin de placer des sentinelles sur les hauteurs, afin de sur-

Digitized by Google

veiller les mouvements de leurs adversaires. A cause de cet état de choses, je dus rester à El-Fathia plusieurs jours, pendant lesquels j'ai étudié les mœurs de cette tribu turbulente qu'Arnaud a présentée sous un jour défavorable. Quant à moi, j'avoue que je ne puis que louer la manière dont ils se sont comportés à mon égard: hommes et femmes ont rivalisé de générosité pour me rendre le séjour aussi agréable que possible. Il y avait même certains procédés délicats dans leur hospitalité qui m'ont profondément touché, et dont je me souviendrai toujours avec reconnaissance.

Après cet arrêt forcé, je déclarai mon désir de me rendre à Mareb, malgré les remontrances amicales de mes hôtes. Voyant ma résolution, ils m'ont fait accompagner par quelques guerriers se rendant dans un campement voisin, sis sur la limite de leur territoire; mais ils me déclarèrent franchement qu'au delà de cet endroit ils n'assumaient plus la responsabilité de ma sécurité personnelle. Sur les deux heures de l'après-midi, je quittai El-Fathia en compagnie de seize guerriers, dont quatre cavaliers, qui étaient prêts à toute éventualité. Arrivés au campement par un soleil ardent, nous prîmes avec avidité l'indispensable lait de chamelle que nous offraient les Bédouins, et, les salutations d'amitié une fois échangées, on se hâta de tenir un conseil de guerre. Il m'a été permis d'assister à tous les débats.

Le jour baissait déjà, et je voulais à tout prix

Digitized by Google

quitter ce terrain si exposé aux vicissitudes de la guerre. Les hommes du camp, tout en refusant de m'accompagner, n'ont pas manqué de m'indiquer le chemin que je devais prendre. Pour point de direction, ils me montrèrent de loin une tour sise sur une colline, au sud-ouest. Je m'empressai d'y arriver, en me frayant un chemin au milieu des broussailles qui couvraient les abords des wadis. Ayant atteint la tour indiquée, je reconnus bientôt les vestiges d'une ruine. J'aurais volontiers passé la nuit dans cet endroit, afin de l'examiner le matin à mon aise, s'il ne s'y était pas trouvé un homme de mauvaise mine que les partisans du schérif ont posté là pour qu'il espionnât les positions des Abida. Ce personnage s'est tout d'abord hâté de me prendre tout ce qui lui parut de valeur; ensuite, il m'obligea à quitter aussitôt la tour. Il eut cependant soin d'envoyer avec moi son fils, pour qu'il m'accompagnât jusqu'au village. A moitié chemin, mon jeune guide me laissa seul, à ma grande satisfaction. Je pus examiner à mon aise quelques restes de maisons antiques, qui portaient parfois des inscriptions, et j'entrai dans *El-Ḥizma* (الحزمة) à une heure très-avancée de la nuit.

D'El-Ḥizma à Mareb, il n'y a qu'une distance de trois heures. La plaine abonde en tamaris, dont la verdure réjouit les yeux fatigués par la monotonie du désert. Le lit du wadi *Schibwân* (شبوان) ou *Dhâna* (ذنة), qui touche la colline sur laquelle Mareb est assise, est assez large; mais l'eau ne s'y trouve

Digitized by Google

qu'à une grande profondeur. Connaissant le caractère méfiant des habitants de cette ancienne capitale sabéenne, j'ai cru urgent de visiter les environs avant d'entrer dans la ville. Le résultat n'a pas répondu à mon attente: la ruine est bien immense, et montre une profusion de colonnes de marbre que je n'ai vue nulle part; mais, en fait de textes épigraphiques, il y avait peu de chose à ajouter aux copies déjà prises par les voyageurs qui m'ont précédé. Les Arabes donnent à la ruine le nom de *Medinet en-Neḥâs* (مدينة النحاس), la ville de bronze, probablement à cause des tablettes de ce métal que l'on y découvrait autrefois; le nom de Mareb n'est appliqué qu'à la ville actuelle, sise sur la colline.

Au lieu d'entrer dans la ville par la porte est, je fis le tour du mur jusqu'à la porte opposée. Cela donna moins d'éveil à la population, habituée à voir des hommes arriver du côté de Ṣanâ. J'ai ainsi évité des questions qui pouvaient m'attirer des conséquences fâcheuses, si l'on savait que je venais de chez les Abida. J'ai trouvé la ville plongée dans la consternation; chacun déplorait les pertes qu'il avait faites par le récent pillage. Je me suis assis près de la maison du schérif dans l'espoir que quelqu'un m'accueillerait chez lui, car je manquais de vivres, et l'on ne trouvait absolument rien à acheter au marché. Cependant un homme qui me vit assis au soleil m'offrit l'hospitalité pour le reste de la journée; mais il n'avait pas de chambre pour me coucher, et je fus obligé d'aller passer la nuit à la mos-

Digitized by Google

quée de Salomon hors du mur d'enceinte, en bas de la porte occidentale. Le lendemain matin, le son des tambours se fit entendre et la ville présentait une grande animation : c'étaient les troupes du schérif qui arrivaient; elles étaient au nombre de 400 hommes environ et commandées par un parent du schérif. Ils étaient trop absorbés par leurs propres affaires pour s'inquiéter de ma présence, car les Israélites des contrées limitrophes visitent la foire et s'y établissent même quelquefois. Je me croyais tout à fait en sécurité, et j'allais chercher un logement pour m'y installer pendant quelques jours, quand un accident imprévu m'empêcha d'y rester autant que je l'eusse désiré.

La cause de ce désagrément était un certain Moussellil, agent d'un négociant indien converti à l'islamisme et domicilié à Ṣanâ. L'Indien vend ordinairement aux Anglais d'Aden des objets d'antiquité qu'il fait enlever de Mareb par son agent Moussellil. Ce dernier a donc intérêt d'éloigner les Européens de Mareb; aussi ne cesse-t-il de les dénigrer aux yeux de la population en leur attribuant les intentions les plus coupables. Lorsqu'il m'eut rencontré, il soupçonna aussitôt le but de mon voyage. En toute autre occasion, il n'aurait pas hésité à me faire du mal à l'instant même; mais heureusement le temps lui manquait pour s'occuper de moi, car en sa qualité de chef de caravane il devait quitter Mareb dans le cours de la journée pour mettre les chameaux et leur charge-

Digitized by Google

ment en sûreté. Il se contenta donc de recommander à un de ses amis de me surveiller de près, et il partit un jour avant moi, ayant différé sa vengeance jusqu'à mon entrée à Ṣanâ.

Quoique je fusse matériellement moins maltraité par mon nouveau gardien, il m'était impossible de me débarrasser de sa compagnie. Il ne me laissait jamais seul, il épiait tous mes mouvements, il tenait surtout à m'empêcher de prendre copie des inscriptions existant à l'endroit où se tient le marché. Du reste, même sans le mauvais vouloir de cet homme, il aurait été plus que téméraire d'écrire devant la farouche multitude qui remplissait la place publique. Convaincu enfin de l'inutilité d'un séjour prolongé à Mareb, je me suis décidé à aborder la route qui conduit à la fameuse digue de Saba ou *Sidd el-ʿArem* (سدّ العرم). La route est pratiquée au milieu d'un immense cimetière; le sol paraît pétri d'ossements broyés, et l'on aperçoit partout des tombeaux dont la forme diffère de ceux qui sont en usage dans les autres pays musulmans. Une partie des pierres tumulaires provient des édifices de Mareb et porte parfois des inscriptions. On voit aussi un bon nombre de maisons ruinées des deux côtés de la route. Au milieu des tas de pierres renversées qui jonchent le terrain, j'ai remarqué un débris d'une statue en marbre blanc qui devait être colossale. Le fragment faisait voir les doigts du pied admirablement sculptés, mais il était trop lourd pour qu'on pût l'emporter.

Digitized by Google

Le Sidd est éloigné d'environ deux heures à l'ouest de Mareb; il est placé à l'entrée de la vallée rétrécie par les monts Balaq, qui atteignent une hauteur absolue de 1,200 pieds environ. Les restes de cette digue font voir que c'était un grand bassin destiné à recevoir l'eau du torrent pendant la saison des pluies. En été, on faisait écouler l'eau du réservoir, par des écluses que l'on pouvait ouvrir et fermer à volonté, dans des canaux massivement bâtis, pour arroser les champs voisins. Il reste encore une partie du bassin et des écluses. La construction en est très-solide et d'une parfaite symétrie.

Le bâtiment, qui s'est conservé presque intact, sur le dos de la montagne à gauche, présente un travail fini et peut se comparer avec les meilleures constructions des peuples modernes; mais il s'en faut de beaucoup qu'il ait le caractère extraordinaire que lui attribuent les récits exagérés des Arabes. C'est l'utilité seule qui a produit cette architecture simple, grandiose peut-être, mais raisonnable; pas de proportions gigantesques, pas de traces d'une exaltation religieuse pareille à celle que l'on remarque dans les travaux publics des Égyptiens. Je passai la nuit à la belle étoile, à quelques pas de la sortie de la vallée, car le village bédouin était encore loin; le matin, je voulus atteindre l'endroit qu'Arnaud appelle Kharibé, nom dans lequel Fresnel a cru voir le *Caripeta* de Pline. Par malheur, le mot Kharibé n'est que l'épithète de tout lieu ruiné; le nom propre de

Digitized by Google

l'endroit en question est, aujourd'hui comme autrefois, *Ṣirwâḥ* (صرواح).

J'y serais arrivé de bonne heure, si je n'avais pas été rejoint par deux jeunes Arabes de Ḥarib, qui ne cessaient de me tourmenter en route. Deux fois ils avaient déjà fouillé mon sac de voyage et pris tout ce qu'ils voulaient, et malgré cela ils m'ont toujours suivi et observé strictement: ils espéraient peut-être qu'en cherchant mieux ils finiraient par trouver de l'argent. Après quatre heures passées en très-mauvaise compagnie, j'ai eu la consolation de me trouver devant le fort (ḥouṣn) de Ṣirwâḥ situé sur une hauteur à gauche et à quelques minutes seulement de la ruine. Mes malencontreux compagnons y entrèrent en même temps que moi, se firent donner du pain et voulurent me forcer de partir avec eux. Je ne bougeai pas, et ils prirent le parti de s'en aller seuls.

La famille chez laquelle je m'étais installé me traita avec froideur, et comme c'était un vendredi, et qu'il est notoire chez les Arabes que les Israélites ne voyagent pas le samedi, je demandai la permission d'y rester le lendemain. Dans ce pays où la religion est tout, on aime mieux avoir affaire à un hétérodoxe dévot qu'à un libre penseur ou seulement à un indifférent. Après m'être reposé un peu, je descendis le monticule pour aller voir la ruine. C'était évidemment dans l'antiquité une place fort importante, mais elle a été détruite jusqu'à ses fondements. Il est curieux de remarquer que les monuments religieux ont mieux résisté à la des-

Digitized by Google

truction que les édifices civils le plus solidement bâtis, et, pour les temples eux-mêmes, ce sont presque toujours les stèles fragiles qui restent debout, tandis qu'on ne voit plus trace des murs. Sur notre ruine, on aperçoit également deux rangées de stèles appartenant certainement à un grand temple, plusieurs renversées, mutilées et enfouies dans le sable; elles consistent pour la plupart en marbres de diverses nuances, et contiennent les plus longues inscriptions que j'aie vues dans le Yémen. Par suite d'un incident malheureux que je raconterai plus loin, j'ai dû me contenter d'en copier quelques-unes en partie seulement, et d'en laisser d'autres sans en prendre copie. L'emplacement de ces colonnades est désigné par les habitants sous le nom de *ʿArsch Bilqis* (le trône de Bilqis), la prétendue femme de Salomon.

En y retournant le lendemain, je trouvai nombre d'Arabes occupés au lavage de l'or, dont ils tirent quelquefois un bon profit. L'or se trouve en forme de grains dans le sable, tant dans le lit du torrent que dans la plaine riveraine. Force me fut de me cacher et de rester couché une partie de la journée au pied des stèles sans bouger, afin de n'être pas remarqué par les Arabes. Le surlendemain, ce fut bien pis, par suite de plusieurs caravanes qui vinrent y stationner, et qui, soit par curiosité, soit par malice, me retinrent au milieu d'elles en me faisant des questions insidieuses. Un séid arrivé de Schibwa (شبوة), ville voisine du Ḥaḍra-

Digitized by Google

maout, homme très-mal disposé contre les juifs, qui s'était installé dans la maison où je logeais, se mit aussi à me tourmenter. Il m'assura que dans son pays, ainsi que dans le Ḥaḍramaout, tout Israélite est impitoyablement tué, s'il est reconnu. J'ai pourtant trouvé moyen de le faire parler de sa ville natale et du pays environnant. Les renseignements obtenus de lui m'ont un peu dédommagé des vexations qu'il me faisait subir à chaque instant.

Cependant il était devenu évident que je ne pourrais pas rester plus longtemps dans cet endroit, où je ne rencontrais que du mépris et de la malveillance. Mes provisions de bouche étaient aussi épuisées par suite de la distribution que j'en avais faite à la famille de mon hôte, de sorte qu'il fallait que je me décidasse à partir. Mais, avant de m'en aller, j'ai voulu copier l'autre moitié de l'inscription que le voyageur Arnaud a vue dans une maison de pâtre, maison que je connaissais extérieurement. Comme j'avais un pressentiment de la scène désagréable qui allait arriver, j'eus l'heureuse inspiration d'assurer mes copies contre les accidents fâcheux. Je cachai mes papiers à quinze minutes de la ruine, sous un mimosa, rendu reconnaissable par une grosse branche de tamaris que j'avais placée dessus. Cette précaution prise, je me hasardai à entrer dans la maison où se trouvait l'inscription, étant muni d'un crayon et d'une petite bande de papier cachés dans la manche de ma chemise.

La maison est bâtie de pierres grossièrement su-

Digitized by Google

perposées, et toute contiguë à l'ʿArsch-Bilqis, dont les colonnades se voient de la cour. Les hommes étaient occupés à tisser des courtines de laine noire qui servent à couvrir des tentes, les femmes se tenaient debout devant une longue pierre placée au milieu de la cour et sur laquelle elles lavaient leur linge; tous avaient une mine antipathique, et semblaient désagréablement surpris de me voir. Je me suis efforcé de dissimuler mon émotion, et en jetant un coup d'œil sur la pierre, j'ai aussitôt remarqué que la face opposée à la porte contenait une inscription plus longue que celle qu'on voit en entrant et qu'Arnaud a transcrite en partie. Je me mis à l'œuvre; mais, à peine eus-je le temps de copier la deuxième ligne (la première est trop endommagée pour être transcrite à la hâte et dans des circonstances pareilles), que je fus brutalement interrompu par de nouveaux venus qui connaissaient ma visite à Mareb. Ils commencèrent par débiter toutes les calomnies sans nom que les mercenaires de l'Indien renégat répandent partout contre les Européens. Ils m'accablèrent d'injures, qu'ils accompagnèrent de gestes affreux. Je restai impassible devant leurs menaces, ce qui redoubla leur rage. Déjà le cri de *ṣâḥir* (sorcier) était poussé par une quinzaine de gosiers; les femmes, affolées de terreur, hurlaient comme de vraies furies, et les hommes armés, qui de fusils, qui de piquets de tentes, se ruèrent sur moi en proférant de gros jurons; c'en était fait de moi, si je n'avais pas conservé assez de présence d'esprit pour

Digitized by Google

leur faire comprendre qu'étant citoyen de la ville sainte de Jérusalem, ma mort porterait infailliblement malheur à eux, à leurs enfants et à leurs troupeaux. Cette menace produisit un effet immédiat sur mes agresseurs. Ils se mirent à délibérer entre eux devant la porte de la maison. Je profitai de cette trêve subite pour transcrire six autres lignes de l'inscription, mais seulement en caractères hébreux cursifs afin de finir plus vite. Malheureusement, je fus fouillé quelques instants après, et les Arabes s'emparèrent de la copie avec l'intention de la présenter au qadi de Ṣanâ chez lequel ils avaient décidé de me renvoyer pour qu'il prononçât sur mon sort. N'ayant pas trouvé sur moi d'autres papiers compromettants, ils finirent par s'apaiser peu à peu. Un d'entre eux, précisément celui qui m'avait tourmenté plus que les autres, éprouvant peut-être quelques remords, m'invita même chez lui à déjeuner. Le repas fini, on me remit à un Arabe de Ḥabâb, qui allait se rendre à Ṣanâ, et on lui enjoignit de me retenir jusqu'à ce qu'il m'eût consigné auprès du scheikh.

Lorsque les maisons de Ṣirwâh eurent disparu derrière moi, mon premier soin fut de me débarrasser du guide qu'on m'avait fait accepter malgré moi. Comme cet homme avait de pressantes affaires à terminer chez lui et que son village est écarté de la route, il ne tenait pas tant à me garder. Il accepta une petite somme que je lui offris et me laissa continuer seul mon chemin. Me voyant en liberté, je

Digitized by Google

n'ai rien eu de plus pressant que de retourner sur mes pas jusqu'à l'endroit où j'avais caché mes papiers, et, les ayant retrouvés, je fis une marche forcée afin de m'éloigner autant que possible du théâtre du danger. Aucun village ne se fit apercevoir sur la route; je craignais d'ailleurs d'avoir à essuyer d'autres désagréments, si je me faufilais dans quelque campement bédouin : j'ai donc préféré passer la nuit dans un creux sur une colline. J'étais exténué de fatigue par suite des émotions de la journée; mon sommeil fut bien long; je ne me suis réveillé qu'à une heure bien avancée de la matinée.

Rien ne vint déranger ma marche jusqu'à *Ḥarib* (حريب), village situé en vue du mont *Thayâl* (جبل صيال), dont le sommet affecte la forme d'une gigantesque colonnade. Les événements prirent une tournure très-désagréable lorsque j'arrivai au pied de la montée dite *Neqil Schedjâ'* (نقيل شجاع). Les caravanes venant de Mareb, qui étaient restées le jour de la foire à Ḥarib, faisaient leur sieste dans la vallée, et dans une de ces caravanes se trouvait aussi le Moussellil de Mareb, qui, m'ayant vite reconnu, commença ses insupportables vexations. Je fus contraint de m'arrêter et je subis d'interminables interrogatoires. Pendant quatre heures, j'ai été affreusement tourmenté. Pourtant, arrivé à l'endroit le plus abrupt de la montée, où les chameaux eux-mêmes avaient grand'peine à marcher, j'ai hâté le pas, et, dérobé par l'obscurité à la vue de mon

Digitized by Google

persécuteur, j'atteignis un des hameaux du *wadi Scharafa* (وادى شرفه), habité par des Israélites.

Au lieu de prendre la grande route qui conduit par le *wadi Sirr* à Ṣanâ (وادى سرّ), je m'acheminai dans la direction sud, afin d'éviter la rencontre des caravanes. Après cinq heures d'une marche très-pénible, la contrée étant hérissée de montagnes, je fis mon entrée dans *Tin'am* (تنعم), ville ancienne très-déchue, autrefois fameuse par sa grande population de juifs guerriers. Aujourd'hui la communauté est peu nombreuse et elle est une des plus ignorantes du Yémen. A deux heures plus au sud, sur un monticule d'un accès difficile, s'étend la ruine de Ṣabal (صبل), que l'on croit avoir été jadis peuplée seulement d'Israélites. Je n'y ai trouvé ni restes d'édifices de l'époque himyarite, ni trace d'inscriptions.

Le territoire de Khaoûlân, malgré son sol très-accidenté, est un des mieux cultivés de l'Arabie, et les villages se suivent à peu d'intervalle; le pays abonde en céréales et en fruits. Il paraît même y exister un bon nombre de ruines; mais les habitants se distinguent par un sauvage fanatisme, nourri par la foule des schérifs qui peuplent plusieurs villages. C'est là que se rassemblent annuellement les caravanes de pèlerinage pour la Mecque. Aussi tout le long du chemin les passants n'ont-ils pas manqué de me faire des misères, de sorte que je me suis vu obligé de m'arrêter le soir à *Dâr Sâlem* (دار سالم), et de n'entrer à Ṣanâ qu'au point du jour.

Le champ de mon exploration archéologique

Digitized by Google

s'arrête ici. Inutile de faire le récit des poignantes angoisses que j'ai éprouvées à Ṣanâ et à *Menâkha* (مناخة), jusqu'au moment où je me suis vu en possession de mes papiers, que j'avais échelonnés pour ainsi dire aux principales stations de mon parcours. Après une longue attente entrecoupée d'épisodes très-douloureux, j'ai eu la satisfaction de constater que la collection épigraphique obtenue au prix de tant de peines et de souffrances était fort considérable. J'ai seulement regretté et je regrette encore que les circonstances ne m'aient pas permis d'explorer les autres parties de l'Arabie méridionale, où l'on peut espérer faire une récolte épigraphique non moins riche et non moins variée. Je ne peux qu'exprimer le désir que d'autres voyageurs veuillent continuer, avec tout le sérieux que comporte cette tâche ardue, l'œuvre d'investigation que j'ai entreprise avec mes faibles forces et des ressources insuffisantes.

II.

CLASSEMENT DES INSCRIPTIONS.

Les inscriptions ayant été recueillies dans un grand nombre de localités, il me semble nécessaire de les classer, afin d'éviter la confusion. On aura ainsi une idée nette et claire de ce qui est propre à chaque grande portion du territoire yéménite, et les futurs voyageurs auront toutes les facilités pour contrôler mes copies. Quelques-unes des inscriptions, surtout celles qui se trouvent sur des hauteurs, ou celles

Digitized by Google

qui sont négligemment tracées, demandent assurément de notables corrections; l'incertitude ne disparaîtra complétement qu'au moment où l'on en aura des estampages. Mais pour les six septièmes des inscriptions, je puis garantir la plus rigoureuse exactitude, et je ne crains pas d'affirmer qu'il est tout à fait inutile d'en faire des estampages, opération inexécutable d'ailleurs, vu la nature des édifices et la longueur démesurée de plusieurs de ces textes.

Voici le relevé général des inscriptions qui forment ma collection.

I. — INSCRIPTIONS DE ṢANÂ ET DE SES ENVIRONS.

a. Ṣanâ	12
b. Zoubeyra	4
c. Djirâs	1
	17

II. — INSCRIPTIONS DU BELED KHAOÛLÂN.

a. Ghâymân	24
b. Ṣirwâḥ	21
	45

III. — INSCRIPTIONS DU BELED ARḤAB.

a. Schirâ'	25

IV. — INSCRIPTIONS DU BELED NEHM.

a. Route de El-Médid à Ḍabou'a	25
b. Graffiti du Djebel Scheyḥân	30
c. El-Ferdâ	1
	56

Digitized by Google

V. — INSCRIPTIONS DU BELED HAMDÂN ORIENTAL OU DJAOUF MOYEN.

a.	Medinet Haram	28
b.	El-Ḥazm Hamdân	7
c.	Merâni	8
d.	Mé'în	80
		123

VI. — INSCRIPTIONS DU DJAOUF INFÉRIEUR.

a.	El-Ghayl	2
b.	Kamnâ	10
c.	El-Beyḍa	74
d.	Es-Soud	71
e.	Berâqisch	155
		312

VII. — INSCRIPTIONS DU BELED NEDJRÂN.

a.	El-Haḍrâ	1
b.	Medinet el-Khoudoud	11
c.	El-Koubaybât	1
		13

VIII. — INSCRIPTIONS DU DJAOUF SUPÉRIEUR.

a.	Ez-Zâbir	1
b.	Eswed el-Wâzeï'	3
c.	Ḥizmet Abou Ṭaour	1
d.	Beyt Nimrân	1
e.	Djâr el-Labbâ	9
f.	Silyâm	17
		32

IX. — INSCRIPTIONS DU WADI RAḤABA.

a.	Ed-Dâbir	4
b.	Kharibet Sé'ôud	11
c.	El-Fathia	5
		20

Digitized by Google

X. — INSCRIPTIONS DU WADI ABÎDA.

a. Ḥouṣn el-Djerâdân	4
b. El-Ḥizma	3
c. Mareb	12
d. Cimetière	7
e. Digue de Mareb	9
	35

XI. — INSCRIPTIONS DE PROVENANCE INCERTAINE.

Aden	8

RÉCAPITULATION :

Ṣanâ et environs	17
Beled Khaoûlân	45
Beled Arḥab	25
Beled Nehm	56
Beled Hamdân	123
Djaouf inférieur	312
Beled Nedjrân	13
Djaouf supérieur	32
Wâdi Raḥaba	20
Wadi Abîda	35
Incertaines	8
	686

En somme, six cent quatre-vingt-six inscriptions sabéennes provenant d'au moins trente-sept localités différentes du Yémen oriental.

De ces inscriptions, une quinzaine seulement ont été déjà copiées par d'autres voyageurs; les six cent soixante et dix autres sont inédites.

Ainsi donc le chiffre des textes himyarites de ma collection est bien six fois plus considérable que

Digitized by Google

celui des documents, dans cette même langue, découverts par d'autres voyageurs; il forme plus du double des textes phéniciens et dépasse apparemment le nombre de toutes les inscriptions sémitiques connues jusqu'à ce jour.

III.

INDICATION DÉTAILLÉE DES INSCRIPTIONS.

Remarque 1. Dans la description détaillée qui suit, j'ai cru nécessaire d'indiquer, sauf incertitude ou erreur:

1° La position géographique des lieux où les inscriptions ont été trouvées;

2° La nature de l'édifice qui porte l'inscription;

3° Si l'inscription est sur une stèle ou une pierre détachée;

4° Si la pierre est placée comme il faut, ou si elle est renversée de sorte que l'écriture apparaisse à l'envers;

5° Si l'écriture se dirige, par exception, de gauche à droite, ou bien dans un sens boustrophédon, la direction régulière étant de droite à gauche;

6° Le nombre des lignes lisibles, et parfois aussi le nombre de celles qui paraissent manquer.

Remarque 2. Les lettres douteuses sont surmontées d'un point. Le point a été de plus employé pour marquer la place où se trouvent une lettre ou un signe de séparation méconnaissables, et dans ce cas j'ai mis autant de points qu'il me semblait y

Digitized by Google

avoir de signes effacés. Toutefois ce procédé n'était pas toujours exécutable avec la même précision, à cause de l'état délabré des monuments, et il était souvent impossible de s'assurer si l'inscription était complète ou mutilée.

I. — ṢANÂ ET SES ENVIRONS.

a. Ṣanâ.

Capitale du Yémen. Cette ville, la plus belle et la plus propre de l'Arabie, est à moitié ruinée. Le quartier *Bir Azeb* (où étaient les maisons de plaisance et les jardins des ci-devant imâm), ainsi que le fameux qaṣr Ghoumdân, ne contient presque plus d'habitants. Je n'ai pas trouvé de constructions de l'époque antéislamique. Quelques pierres portant des inscriptions se voient sur certains édifices et sur les principales portes de la ville.

1. Deux lignes. Cette inscription, ainsi que les trois inscriptions suivantes, est tracée sur des pierres enclavées ensemble dans le mur d'une maison située dans une étroite ruelle nommée *Ṭalḥa*. Une couche de chaux qui couvre les pierres rend la transcription très-difficile.
2. Deux lignes.
3. Quatre lignes.
4. Trois lignes lisibles ; la quatrième est méconnaissable.
5. Une ligne sur le *Bâb Ṣabâḥ*, porte du matin.
6. Une ligne près de la même porte.
7. Quatre lignes tronquées montrant, à droite, quelques lettres disposées d'une façon singulière et bordées d'un trait formant un angle droit.

Digitized by Google

8. Trois lignes, dont la dernière est illisible au commencement, sur une grande mosquée.

9. Une ligne.

10. Deux lignes, sur une mosquée.

11. Quatre lignes très-frustes. Pierre transposée et renversée.

12. Deux lignes. Maison démolie en dehors de la porte de Scheôub.

b. Zoubayra.

Village situé dans la plaine de Raouḍâ, beled Ḥariṭ; quelques vestiges de constructions antiques; dans la cour d'une mosquée gisent des débris de colonnes.

1. Six lettres.
2. Neuf lettres.
3. Une ligne mutilée.
4. Neuf lettres.

c. Djirâs.

Montagne blanche à quelques heures à l'est de Ṣanâ, sur la route du wadi Sirr.

1. Une ligne tronquée.

II. — BELED KHAOULÂN.

a. Ghâymân.

Petite ville avec un château sis sur une colline, à cinq heures sud-est de Ṣanâ. Territoire des Beni Bahloul (Khaoulân). Vestiges d'un antique mur d'enceinte.

1. Quatre lettres courant de gauche à droite.

Digitized by Google

2. Trois lignes frustes sur une maison en dehors du château.
3. Sept lettres écrites de gauche à droite.
4. Neuf lettres.
5. Une ligne; rue devant la porte.
6. Une ligne.
7. Une ligne.
8. Quatre lettres.
9. Sept lettres.
10. Six lettres, sur une pierre renversée; elles sont précédées d'un monogramme.
11. Une ligne, avec monogramme, écrite de gauche à droite.
12. Deux lignes.
13. Deux lignes, sur une maison.
14. Cinq lettres.
15. Sept lettres.
16. Sept lettres courant de gauche à droite.
17. Sept lettres, sur une pierre transposée.
18. Deux lignes, sur une pierre transposée.
19. Deux lignes précédées d'un monogramme.
20. Six lettres.
21. Quatre lettres, sur une pierre transposée.
22. Cinq lettres. Pierre transposée et renversée.
23. Une ligne, sur une mosquée.
24. Sept lettres.

b. Ṣirwâḥ.

Grande ruine dans le territoire des *Beni Djebr* (Khaoulân), à une journée à l'ouest de Mareb. On y signale un grand nombre de stèles, en partie debout et en partie renversées, portant de très-longues inscriptions. La colonnade principale est appelée par les Arabes *ʿArsch Bilqis,* le trône de Bilqis, la reine supposée de Saba, dont la légende

Digitized by Google

fait la femme de Salomon. D'autres inscriptions se trouvent sur la muraille de la maison de pâtre qui touche les colonnades. Le château, assis sur un monticule, en face des ruines, contient aussi quelques pierres avec des inscriptions.

1. Deux lignes au-dessus de la porte du château sus-indiqué. C'est là que se trouvent également les deux inscriptions suivantes.

2. Quatre lignes, sur le mur occidental opposé à la porte.

3. Trois lignes, sur une pierre enchâssée dans la muraille d'une chétive étable basse, en dehors de la porte cochère.

4. Une ligne.

5. Deux lignes boustrophédon.

6. Neuf lettres.

7. Treize lignes. Stèle.

8. Dix-sept lignes; la dernière ne montre qu'un seul groupe de lettres lisibles.

9. Une ligne courant le long d'un mur de construction antique faisant face au sud.

10. Vingt et une lignes faisant partie d'une inscription d'une cinquantaine de lignes gravées sur une des stèles de l'ᶜArsch Bilqis.

11. Une ligne.

12. Cinq lettres.

13. Huit lettres.

14. Une ligne.

15. Six lettres.

16. Sept lettres.

17. Une ligne.

18. Une ligne.

19. Sept lettres.

20. Une ligne.

21. Vingt lignes, inégalement conservées, sur une stèle.

Digitized by Google

III. — BELED ARḤAB.

Schirâ'.

Petite ville du territoire des Beni Arḥab, à une demi-journée est de Ṣanâ. Des inscriptions très-frustes se trouvent en partie sur les constructions, dans l'intérieur de la ville, et en partie autour d'une grotte située sur la montagne d'en face. Les caractères sont négligemment taillés dans le roc, manquent de symétrie et contiennent une multitude de signes incompréhensibles.

1. Huit lignes, sur une pierre angulaire d'une maison voisine de la synagogue.
2. Neuf lettres.
3. Une ligne.
4. Sept lettres.
5. Huit lettres.
6. Sept lettres.
7. Une ligne.
8. Neuf lettres.
9. Quatre lettres.
10. Une ligne.
11. Deux lignes.
12. Quatre lignes.
13. Trois lignes mutilées.
14. Six courtes lignes, sur un rocher à gauche de la grotte.
15. Deux lignes.
16. Trois lignes.
17. Six lettres.
18. Six lettres.
19. Deux lignes tronquées.

Digitized by Google

20. Trois lignes, sur le rocher en face de la grotte.
21. Quatre lignes.
22. Cinq lignes.
23. Trois lignes, les deux premières assez longues; la troisième ne consiste qu'en trois caractères, sur le seuil de la grotte.
24. Une ligne, au bas de l'inscription précédente.
25. Deux lignes.

IV. — BELED NEHM.

a. Entre El-Médid et Ḍabou'a.

Les inscriptions suivantes figurent sur des pierres très-frustes qui se voient dans la masure des maisons ruinées, le long de la route qui conduit de El-Médid à Ḍaboou'a, territoire Nehm. El-Médid est à une bonne journée à l'est de Ṣanâ.

1. Deux lignes.
2. Quatre lignes.
3. Une ligne.
4. Deux lignes, sur une pierre transposée.
5. Sept lettres.
6. Quatre lettres.
7. Trois lignes.
8. Une ligne.
9. Quatre lettres. Pierre transposée.
10. Cinq lettres.
11. Cinq lettres.
12. Deux lignes.
13. Deux lignes.
14. Deux lignes précédées d'un monogramme.
15. Quatre lignes sur une pierre transposée.
16. Six lettres. Pierre transposée.
17. Une ligne. Pierre transposée.

Digitized by Google

18. Une ligne.
19. Deux lignes.
20. Quatre lettres.
21. Trois lettres.
22. Deux lignes.
23. Trois lignes.
24. Deux lignes.
25. Deux lignes.

b. Djebel Scheyḥân.

Les rochers du Djebel Scheyḥân, à moitié chemin entre El-Médid et Aoudiyân ou Melḥ, Nehm oriental, portent de nombreux graffiti mal conservés. L'accès de ces rochers est très-difficile.

1. Deux lignes.
2. Une ligne.
3. Trois lignes.
4. Trois lignes.
5. Trois lignes.
6. Deux lignes.
7. Deux lignes.
8. Huit lettres.
9. Neuf lettres.
10. Cinq lettres.
11. Trois lignes.
12. Deux lignes.
13. Sept lettres courant de gauche à droite.
14. Cinq lettres.
15. Cinq lettres.
16. Cinq lettres.
17. Une ligne.
18. Neuf lettres, sur la paroi de la montagne
19. Cinq lettres.
20. Deux lignes.

Digitized by Google

21. Une ligne.
22. Cinq lettres.
23. Neuf lettres.
24. Quatre lettres.
25. Deux lignes.
26. Trois lignes.
27. Une ligne.
28. Trois lignes près de la rivière.
29. Trois lignes.
30. Six lettres.

c. El-Ferdâ.

Défilé étroit, à la descente du plateau qui forme la limite occidentale du Djaouf, environ trois heures à l'ouest de Medjzer.

1. Cinq lettres légèrement tracées sur un rocher.

V. — BELED HAMDAN ORIENTAL.

a. Medinet Haram.

Ruine d'une ville rebâtie plusieurs fois, s'étendant sur un monticule d'environ 250 mètres de longueur sur une largeur de 180 mètres. Rien ne reste debout, si ce n'est un fragment de stèle sans inscription et quelques pierres détachées ou entassées dans les constructions modernes. A cinq minutes en descendant la colline se trouvent seize stèles, dont l'une est brisée, formant deux rangées et aboutissant à une porte en pierre. Les stèles s'élèvent généralement à $2^{m},60$ au-dessus du sol; leur largeur est à peu près de 55 centimètres sur 25 d'épaisseur. La plupart

Digitized by Google

des stèles portent une ou même deux inscriptions, dont la plus belle figure sur la première stèle à gauche, en face de la ruine. Malheureusement ces stèles servent ordinairement de point de mire aux francs-tireurs arabes, ce qui contribue à la mutilation de ces restes précieux de l'antiquité, dont plusieurs gisent déjà ensevelis sous le sable. Les Arabes donnent à l'emplacement des colonnades le nom de *Haram*, tandis qu'ils désignent la ruine sur la colline par l'appellation de *El-Fer'*.

1. Inscriptions des stèles dites *Binât 'Ad.*

1. Dix lignes complètes.
2. Sept lignes complètes.
3. Sept lignes complètes. Cette inscription ressemble à la précédente, sauf le deuxième groupe de la quatrième ligne.
4. Onze lignes gravées en petits caractères, au bas de l'inscription qui précède.
5. Treize lignes.
6. Seize lignes tracées en petits caractères au bas de l'inscription précédente. Le ⋔ et le ⋊ prennent quelquefois une direction tournée ⋔ ⋊. On voit également changer ⋇ et ⋇.
7. Dix lignes intactes.
8. Dix-huit lignes complètes.
9. Dix-sept lignes. La première ligne est difficile à lire. Il a fallu creuser la terre au pied de la stèle pour découvrir les cinq dernières lignes; la soudaine arrivée des Arabes a empêché de mettre au jour celles qui paraissent suivre encore.
10. Neuf lignes. Il manque une lettre au commencement de la dernière ligne.
11. Vingt-sept lignes. Plusieurs lettres sont détruites par les balles.
12. Dix lignes. Quelques lettres effacées.

Digitized by Google

13. Onze lignes mutilées des deux côtés.

14. Six lignes tronquées.

15. Onze lignes affreusement détruites. Cette inscription paraît identique avec le numéro 13.

16. Huit lignes, dont la plupart sont mutilées à la fin.

17. Cinq lignes.

18. Cinq lignes, en tout semblables aux précédentes.

19. Deux lignes. Fragment de stèle.

20. Deux lignes. Fragment de stèle.

21. Une ligne, tracée à côté de la porte, en caractères ornés.

22. Une ligne. La même inscription, gravée en lettres ordinaires, de l'autre côté de la porte.

2. El-Ferʿ.

23. Trois lignes.

24. Deux lignes.

25. Trois lignes.

26. Deux lignes. Pierre formant le seuil d'une boutique appartenant à un boutiquier juif.

27. Cinq lignes. Pierre détachée.

28. Cinq lignes. Pierre enclavée dans la mosquée.

b. El-Ḥazm Hamdân.

Ville importante, capitale du Beled Hamdân oriental ou Djaouf moyen, à quatre heures au nord-est de El-Ghayl et à un quart d'heure au nord de Medinet Haram ou El-Ferʿ. Constructions en briques non cuites; tours nombreuses. Les inscriptions se trouvent sur des pierres enchâssées dans les édifices.

1. Trois lignes.

2. Trois lettres, très-gros caractère.

Digitized by Google

3. Cinq lignes tronquées vers la fin.
4. Quatre lignes fragmentaires.
5. Cinq lignes : les deux premières sont intactes ; les deux suivantes laissent à désirer vers la fin, tandis que la dernière est mutilée des deux bouts.
6. Une ligne.
7. Une ligne ; il se peut qu'elle fasse partie de l'inscription précédente.

c. Merâni.

Petit hameau situé à une heure au sud-est de El-Ḥazm. Les environs offrent des vestiges d'anciennes maisons.

1. Une ligne mutilée, fragment d'une inscription plus grande.
2. Deux lignes tronquées et transposées.
3. Trois lignes. Pierre transposée.
4. Deux lignes fragmentaires.
5. Trois lignes. Pierre cassée et transposée.
6. Quatre lettres. Pierre transposée.
7. Six lettres. Pierre transposée.
8. Deux lignes comptant huit lettres. Le signe ⊠ se répète trois fois. La lettre initiale de la deuxième ligne fait voir un petit anneau annexé à la base du trait vertical.

d. Mên.

Ruine des plus importantes, probablement l'ancienne capitale des Minéens. Elle est assise sur une colline fortifiée, d'environ 280 mètres de long sur 240 de large, et éloignée d'une heure et demie à l'est d'El-Ḥazm Hamdân. Une bonne partie des murs d'enceinte et des quelques tours qui se trouvent près

Digitized by Google

des portes opposées de l'est et de l'ouest sont couverts d'inscriptions. Outre force pierres détachées, on trouve des textes épigraphiques sur des stèles, tantôt entières, tantôt brisées, que l'on voit aussi bien dans l'intérieur que hors de la ville. A vingt minutes, du côté oriental, au milieu d'une plaine enfoncée que les Arabes appellent *El-Miḥyar*, se trouve le reste d'une porte ancienne, plus grande que celle de Haram, suivie des deux côtés par de nombreuses stèles formant deux rangées parallèles. Quelques-unes sont pourvues d'inscriptions plus ou moins bien conservées. Des débris de pierres soigneusement taillées et unies témoignent de l'ancienne splendeur de ce temple, dont les épigraphes nous révèlent la divinité à laquelle il était consacré. Un petit temple, également pourvu de stèles, se trouve dans l'intérieur de l'enceinte; mais seulement la stèle qui fait face à l'entrée porte de l'écriture.

1. Trois lignes courant le long du mur oriental.
2. Cinq lignes, même mur.
3. Une ligne, plus au sud.
4. Quinze lignes, au milieu d'une stèle.
5. Quatre lignes.
6. Trois lignes très-longues.
7. Deux lignes, au nord de la partie orientale.
8. Deux lignes. Pierre détachée.
9. Dix lignes. Fragment de stèle.
10. Quinze lignes. Stèle.
11. Deux lignes mutilées.
12. Quatre lettres.

Digitized by Google

13. Trois lignes courant le long du mur, près de la porte ouest.

14. Deux lignes tracées de gauche à droite sur une pierre transposée.

15. Deux lignes boustrophédon.

16. Deux longues lignes.

17. Deux lignes boustrophédon.

18. Deux lignes. Pierre transposée.

19. Trois lignes fragmentaires, hors la ville.

20. Une ligne.

21. Une ligne.

22. Cinq lignes. Reste de mur.

23. Deux lignes.

24. Six lignes.

25. Quatre lettres. Pierre transposée.

26. Une ligne.

27. Six lettres.

28. Huit lettres.

29. Deux lignes, près d'une fenêtre.

30. Une ligne.

31. Une ligne.

32. Une ligne.

33. Deux lignes. Pierre transposée.

34. Six lettres.

35. Quatre lignes. Pierre transposée.

36. Quatre lignes.

37. Trois lignes. Pierre renversée.

38. Trois lignes. Mur oriental.

39. Deux lignes. Pierre transposée.

40. Une ligne.

41. Sept lettres. Pierre cachée sous le sable.

42. Quatre lignes.

43. Deux lignes.

44. Une ligne. Pierre transposée.

45. Dix lignes, dont la dernière est effacée, sauf la lettre initiale.

Digitized by Google

46. Deux lignes.

47. Douze lignes, dont la neuvième ne laisse reconnaître que deux lettres. Stèle.

48. Onze lignes. Stèle.

49. Cinq lettres.

50. Deux lignes, en tout neuf lettres, précédées d'un monogramme.

51. Dix lignes, près de la porte sud.

52. Dix lignes. Mur.

53. Une ligne.

54. Quinze lignes. Stèle.

55. Deux lignes.

56. Huit lignes. Stèle.

57. Dix-neuf lignes. Stèle.

58. Deux lignes. Pierre transposée.

59. Quatre lignes.

60. Deux lignes.

61. Quatre lignes.

62. Deux lignes. Pierre transposée.

63. Deux lignes. Pierre transposée.

64. Une ligne.

65. Deux lignes. Pierre transposée.

66. Onze lignes. Stèle devant la porte sud.

67. Onze lignes. Même endroit.

68. Sept lettres.

69. Quatre lignes. Mur.

70. Deux lignes.

71. Trois lignes, en gros caractères, tracées au-dessus de la porte du temple, à El-Miḥyar.

72. Quatre groupes de lettres, gravés au bout des quatre rangées de pierres placées horizontalement en haut de la même porte.

73. Sept lignes figurant sur une stèle faisant face à l'entrée d'un petit temple, dans l'intérieur du mur d'enceinte.

74. Trois lignes.

75. Deux lignes.

Digitized by Google

76. Deux lignes.
77. Deux lignes.
78. Cinq lettres.
79. Une ligne.
80. Sept lettres.

VI. — DJAOUF INFÉRIEUR.

a. El-Ghayl.

Seul établissement notable dans le Djaouf inférieur. Il n'y a aucune trace d'inscriptions, ni dans la ville, ni aux alentours immédiats. Les deux inscriptions que j'y ai trouvées figurent sur des objets d'art possédés par des Israélites.

1. Une ligne tracée sur trois côtés d'un creuset de pierre.
2. Quatre lettres gravées sur un fragment de bracelet d'argent.

b. Kamnâ.

Ruine située à une bonne heure de marche nord-est de El-Ghayl, Djaouf inférieur. Détruite de fond en comble et cachée par des mimosas.

1. Cinq lettres. Gros caractères.
2. Cinq lettres.
3. Trois lignes mutilées.
4. Cinq lignes inégalement tronquées. La lettre initiale est ⲙ ou ⲙ.
5. Une ligne fragmentaire.
6. Deux lignes seules conservées.
7. Deux lignes.
8. Une ligne mutilée des deux bouts.
9. Quatre lignes.
10. Deux lignes complètes.

Digitized by Google

c. El-Beydâ.

La ruine a cela de particulier, qu'au lieu d'être assise sur une colline comme toutes les autres, elle s'étend sur une plaine sablonneuse et unie. Une bonne partie du mur existe encore, principalement du côté est et sud-est. La citadelle est plus grande que celle de Mé'în, ayant un diamètre de 300 à 310 mètres. Elle est située à peu de distance du Khârid et à deux heures au nord de Kamnâ, sur la route du Djaouf supérieur.

1. Six lignes. Pierre détachée.
2. Une ligne courant le long du mur. Gros caractères. D'ici jusqu'au numéro 48, à l'exception seulement du numéro 35, ainsi que les numéros 50, 53, 54, 62, 70, nous avons visiblement la répétition plus ou moins bien conservée d'une seule formule.
3. Une ligne.
4. Une ligne.
5. Une ligne.
6. Une ligne.
7. Une ligne.
8. Une ligne.
9. Une ligne.
10. Huit lettres.
11. Une ligne.
12. Une ligne.
13. Huit lettres.
14. Une ligne.
15. Six lettres.
16. Cinq lettres.
17. Une ligne.
18. Neuf lettres.

Digitized by Google

19. Une ligne.
20. Une ligne.
21. Une ligne.
22. Quatre lettres.
23. Huit lettres.
24. Quatre lettres.
25. Une ligne.
26. Une ligne.
27. Une ligne.
28. Une ligne.
29. Huit lettres.
30. Une ligne.
31. Une ligne.
32. Huit lettres.
33. Huit lettres.
34. Une ligne.
35. Huit lettres.
36. Une ligne.
37. Six lettres.
38. Une ligne.
39. Une ligne.
40. Une ligne.
41. Une ligne.
42. Six lettres.
43. Une ligne.
44. Neuf lettres.
45. Quatre lettres, dont la dernière est douteuse.
46. Une ligne tronquée vers la fin. La première lettre du second groupe est Π ou H ; celle du troisième groupe est ϙ ou Y.
47. Une ligne.
48. Une ligne.
49. Quatre lignes; la première est seule complète.
50. Une ligne.
51. Sept lettres. Ce fragment, ainsi que le numéro suivant, semble être la répétition du numéro 49.

Digitized by Google

52. Une ligne.
53. Une ligne.
54. Une ligne.
55. Une ligne ; plusieurs lettres oblitérées au milieu.
56. Huit lettres. Pierre renversée.
57. Une ligne. L'écriture court de gauche à droite, ce qui paraît indiquer qu'il manque au moins une ligne précédente.
58. Une ligne.
59. Sept lettres.
60. Une ligne.
61. Une ligne. Ces deux inscriptions, apparemment sur le même sujet, se complètent mutuellement.
62. Une ligne.
63. Deux lignes. Pierre détachée, en dehors de la citadelle.
64. Quatre lignes boustrophédon. Il manque au moins une ligne au commencement. Fragment de stèle.
65. Sept lignes. Fragment de stèle.
66. Trente lignes mutilées. Manque visible au commencement et à la fin.
67. Sept lignes. Fragment de stèle.
68. Dix lignes. Fragment de stèle dans la citadelle.
69. Sept lettres.
70. Sept lettres.
71. Treize lignes boustrophédon. Stèle hors de la citadelle.
72. Neuf lettres.
73. Cinq lettres.
74. Quatre lignes.

d. Es-Soud.

Ruine non moins étendue que El-Beyda, mais assise sur une colline, à une heure au nord-est de cette ruine. On reconnaît facilement que c'est par le feu que fut anéantie cette ville splendide, qui

Digitized by Google

devait former un grand centre d'industrie, surtout pour le travail des métaux, car d'immenses tas de scories jonchent le sol calciné. Quelques faibles restes du mur d'enceinte et de rares fragments de stèles sont tout ce que le temps a épargné. Les inscriptions, presque toutes fragmentaires, sont néanmoins assez nombreuses, et quelques-unes se trouvent hors de l'enceinte.

1. Dix lignes, le long du mur, à l'intérieur.
2. Cinq lignes dehors.
3. Huit lettres sur une pierre transposée et renversée.
4. Deux lignes.
5. Deux lignes.
6. Quatre lettres.
7. Sept lignes.
8. Une ligne. Pierre transposée et renversée.
9. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
10. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
11. Quatre lignes.
12. Sept lettres.
13. Trois lignes.
14. Une ligne.
15. Deux lignes sur une pierre transposée et renversée.
16. Huit lettres.
17. Une ligne.
18. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
19. Neuf lignes. Fragment de stèle transposé et renversé.
20. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
21. Sept lignes.
22. Quatre lignes sur une pierre transposée et renversée.
23. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
24. Sept lettres.
25. Deux lignes.
26. Trois lettres.

Digitized by Google

27. Deux lignes dans l'intérieur.
28. Trois lignes.
29. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
30. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
31. Deux lignes.
32. Cinq lignes.
33. Cinq lignes. Monogramme en tête.
34. Quatre lignes.
35. Trois lignes.
36. Cinq lettres.
37. Six lignes.
38. Cinq lettres.
39. Six lettres.
40. Six lettres.
41. Une ligne. Pierre transposée et renversée.
42. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
43. Trois lignes.
44. Deux lignes.
45. Deux lignes.
46. Une ligne.
47. Deux lignes sur une pierre transposée et renversée.
48. Deux lignes.
49. Quatre lignes.
50. Une ligne.
51. Six lignes. Pierre transposée et renversée.
52. Sept lignes. Pierre transposée et renversée.
53. Trois lignes.
54. Trois lignes.
55. Six lettres.
56. Deux lignes. Il manque plusieurs lettres au milieu de la première ligne.
57. Quatre lignes.
58. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
59. Sept lignes, hors de la ville.
60. Cinq lignes, hors de la ville.
61. Deux lignes.

Digitized by Google

62. Deux lignes.
63. Une ligne. Pierre transposée et renversée.
64. Deux lignes.
65. Deux lignes.
66. Neuf lignes.
67. Dix lignes. Fragment de stèle transposé et renversé.
68. Quatre lettres.
69. Quatre lettres.
70. Sept lettres.
71. Cinq lignes.

e. Berâqisch.

Ruine fort imposante, quoique de moindre étendue que Méʿîn. Le mur d'enceinte est en grande partie conservé et porte de nombreuses inscriptions. Des fragments de stèles se voient à profusion, aussi bien dans l'intérieur que hors de la ville. Les édifices publics ne forment qu'un tas de décombres. On sent pourtant que c'était une ville religieuse par excellence, car les vestiges de temples, reconnaissables par les débris des portes et par la disposition des stèles, abondent de tous les côtés. Cette ruine est à une demi-journée de marche à l'ouest de El-Ghayl et à deux heures de Medjzer.

1. Une ligne courant le long du mur.
2. Trois lignes.
3. Deux lignes.
4. Deux lignes.
5. Deux lignes.
6. Deux lignes sur une pierre renversée et transposée.
7. Deux lignes.
8. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.

Digitized by Google

9. Quatre lignes boustrophédon.
10. Cinq lettres.
11. Cinq lettres.
12. Deux lignes.
13. Deux lignes.
14. Deux lignes.
15. Deux lignes.
16. Quatre lignes.
17. Quatre lignes.
18. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
19. Deux lignes.
20. Deux lignes.
21. Deux lignes.
22. Deux lignes.
23. Quatre lignes. Pierre transposée et renversée.
24. Quatre lignes.
25. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
26. Trois lignes.
27. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
28. Quatre lignes.
29. Trois lignes.
30. Quatre lignes.
31. Une ligne.
32. Deux lignes.
33. Trois lignes.
34. Quatre lignes.
35. Une ligne.
36. Quatre lignes. Pierre transposée et renversée.
37. Une ligne.
38. Six lettres.
39. Quatre lignes.
40. Une ligne.
41. Huit lettres.
42. Trois lignes immenses courant le long d'un mur.
43. Quatre lignes.
44. Trois lignes.

Digitized by Google

45. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
46. Trois lignes.
47. Une ligne.
48. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
49. Deux lignes.
50. Deux lignes sur une pierre transposée et renversée.
51. Six lignes inégales.
52. Une ligne.
53. Trois lignes.
54. Trois lignes.
55. Dix-sept lignes inégales précédées d'un monogramme.
56. Deux lignes. Peut-être font-elles partie de la précédente inscription.
57. Quatre lignes avec un monogramme en tête. Pierre transposée et renversée.
58. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
59. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
60. Deux lignes.
61. Quatorze lignes sur une stèle.
62. Huit lignes très-longues.
63. Quatre lettres avec un monogramme.
64. Deux lignes.
65. Deux lignes.
66. Sept lettres.
67. Trois lignes.
68. Deux lignes.
69. Cinq lettres.
70. Deux lignes.
71. Deux lignes.
72. Deux lignes.
73. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
74. Deux lignes.
75. Neuf lettres.
76. Deux lignes.
77. Deux lignes.
78. Deux lignes sur une pierre transposée et renversée.

Digitized by Google

79. Deux lignes.
80. Sept lettres.
81. Quatre longues lignes sur le mur.
82. Trois lignes fragmentaires.
83. Trois lignes.
84. Trois lignes.
85. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
86. Une ligne très-longue.
87. Huit lettres.
88. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
89. Quatre lignes. Pierre transposée et renversée.
90. Quatre lignes tronquées.
91. Sept lettres.
92. Neuf lettres.
93. Quatre lignes.
94. Trois lignes.
95. Cinq lettres.
96. Quatre lettres.
97. Vingt-deux lignes sur une stèle.
98. Trois lignes.
99. Une ligne mutilée.
100. Trois lignes sur une pierre transposée et renversée.
101. Trois lignes.
102. Trois lignes.
103. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
104. Deux lignes.
105. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
106. Deux lignes.
107. Quatre lignes.
108. Deux lignes.
109. Trois lignes sur une pierre transposée et renversée.
100. Trois lignes.
111. Neuf lignes.
112. Quatre lignes extrêmement longues autour du mur d'enceinte.
113. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.

Digitized by Google

114. Une ligne.
115. Deux lignes.
116. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
117. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
118. Deux lignes.
119. Trois lignes.
120. Une ligne.
121. Huit lettres.
122. Neuf lettres.
123. Trois lettres. Pierre transposée et renversée.
124. Six lettres. Pierre transposée et renversée.
125. Trois lignes.
126. Deux lignes.
127. Sept lettres.
128. Quatre lettres.
129. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
130. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
131. Trois lignes.
132. Une ligne.
133. Trois lignes.
134. Deux lignes. Pierre transposée et renversée.
135. Neuf lettres.
136. Cinq lettres.
137. Cinq lettres.
138. Trois lignes.
139. Trois lignes.
140. Trois lignes.
141. Trois lignes.
142. Trois lignes.
143. Une ligne.
144. Une ligne.
145. Huit lettres sur une pierre transposée et renversée.
146. Deux lignes.
147. Quatre lettres. Pierre transposée et renversée.
148. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
149. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.

Digitized by Google

150. Cinq lettres.
151. Trois lignes. Pierre transposée et renversée.
152 Deux lighes.
153. Une ligne.
154. Quatre lignes.
155. Une ligne effacée au milieu.

VII. — BELED NEDJRÂN.

Vallée délicieuse s'étendant de l'est à l'ouest, entre deux chaînes de montagnes, et située à trois journées de marche au nord-est de Sàda.

a. El-Ḥadrâ (à l'entrée du wadi, du côté de l'est).

1. Quatre lettres gravées sur un rocher.

b. Medinet el-Khoudoud.

Grande ruine représentant la *Nagara Metropolis* de Ptolémée, située à une heure à l'ouest de Ridjla, du côté méridional du torrent. La partie sud et ouest du mur d'enceinte est moins détruite que les autres. Ce mur est construit avec du granit très-dur, et manque d'élégance.

1. Cinq lettres.
2. Cinq lettres.
3. Trois lettres.
4. Cinq lettres avec une bordure autour.
5. Quatre lettres.
6. Six lettres.
7. Quatre lettres identiques au numéro 5 et séparées en deux groupes; l'intervalle représente un lion terrassant un taureau; au-dessus, un serpent sinueux.
8. Une ligne.

Digitized by Google

9. **Une ligne. La pierre a une fissure au milieu.**
10. **Une ligne visiblement tronquée à la fin.**
11. **Deux lignes entourées d'une bordure.**

c. El-Koubaybât.

1. **Une ligne tracée en gros caractères sur une pierre** couchée horizontalement, longue d'environ 2 mètres sur 30 centimètres de largeur et presque autant d'épaisseur. Cette pierre isolée gît sur la rive droite du wadi, entre Qiryat el-Qâbil et Thaḥdâ, non loin d'un groupe de maisons qui ont pour nom *El-Koubaybât.*

VIII. — DJAOUF SUPÉRIEUR.

Pays situé à une journée et demie au nord de El-Ghayl. Beaucoup d'établissements sédentaires habités par la puissante tribu Dhou-Ḥousseyn. Nombreuses ruines complétement détruites. Monuments gravés assez rares. La plus grande partie des inscriptions se trouve sur la route du Djaouf inférieur et dans le voisinage du mont Silyâm.

a. Ez-Zâhir.

1. Six lettres. Pierre enclavée dans la muraille d'une maison habitée par un Israélite.

b. Eswed-el-Wâze'i.

Ruine éloignée d'une heure de marche au sud-est de Ez-Zâhir.

1. Sept lettres.
2. Sept lettres.
3. Six lettres.

Digitized by Google

c. Ḥizmet Abou Ṭaour.

Ruine peu étendue, à trois heures et demie au sud-est de la ruine précédente, tout près du Khârid.

1. Sept lignes tracées sur la muraille d'un château en ruine.

d. Beyt Nimrân.

Petite ruine dans le voisinage de la précédente.

1. Quatre lettres.

e. Djâr el-Labbâ.

Assemblage confus de maisons de campagne détruites de fond en comble, à une heure à l'ouest de El-Beyḍâ.

1. Huit lignes gravées sur la face nord d'une stèle brisée qui surgit du milieu de la plaine.
2. Dix lignes. Même stèle, face sud.
3. Onze lignes; face étroite tournée vers l'orient.
4. Cinq lignes tracées sur la face large d'un fragment de stèle renversée, à une vingtaine de pas de la première.
5. Dix lignes. Face large opposée.
6. Dix lignes. Face étroite.
7. Sept lignes. Face étroite opposée.
8. Quatre lettres. Pierre cassée.
9. Trois lettres, percées à jour, sur une marque en bronze découverte en fouillant le sable.

f. Silyâm.

Montagne détachée formant le rempart du Djebel Yâm, qui limite le Djaouf du côté de l'ouest. Les inscriptions, négligemment tracées et très-en-

Digitized by Google

dommagées, figurent tantôt sur des pierres renversées, tantôt sur des restes d'édifices dont la forme primitive est devenue méconnaissable.

1. Cinq lignes.
2. Quatre lignes.
3. Cinq lettres.
4. Deux lignes.
5. Cinq lettres.
6. Quatre lettres.
7. Deux lignes.
8. Une ligne.
9. Trente-cinq lignes mutilées courant du haut en bas d'une muraille. Il y a peut-être plusieurs inscriptions différentes.
10. Cinq lettres.
11. Trois lettres.
12. Trois lettres.
13. Trois lettres.
14. Quatre lettres.
15. Cinq lettres.
16. Six lettres.
17. Trois lettres.

IX. — WADI RAḤABA.

a. Ed-Dâbir.

Lieu désert, près de monticules, à moitié chemin entre El-Ḥazm-Hamdân et Raghwân. On y voit des débris de colonnes en marbre blanc enfouis dans le sable et portant des inscriptions. On aperçoit aussi des fondements qui appartenaient probablement à un temple isolé, car je n'ai pu découvrir les vestiges d'aucun autre édifice.

Digitized by Google

1. Deux lignes.
2. Sept lettres.
3. Trois lignes.
4. Trois lignes.

b. Kharibet-Se'oûd.

Ville en ruines sise sur un monticule, à une heure de marche à l'est de Raghwân et à une journée au nord-est de Mareb. Les murs d'enceinte, presque tous conservés, sont couverts de sable. L'intérieur ne présente que des décombres et des débris. On y trouve pourtant quelques stèles qui portent des inscriptions.

1. Sept lignes sur une stèle. L'écriture est dirigée dans le sens boustrophédon.
2. Quatre lignes, même direction. Fragment de stèle.
3. Dix lignes boustrophédon. Fragment de stèle.
4. Dix lignes *idem*. Fragment de stèle, du côté sud.
5. Sept lignes *idem*. Fragment de stèle, du côté ouest.
6. Deux lignes.
7. Une ligne se dirigeant de gauche à droite.
8. Une ligne. Même direction.
9. Huit lettres.
10. Neuf lettres sur une pierre transposée et renversée.
11. Une ligne.

c. El-Faṭhia.

Château délabré situé près du wadi qui aboutit à la plaine aride où les Arabes exploitent une riche mine de sel gemme, le seul produit de ce pays désert. Autour du château on voit les tentes noires des Beni-Scheddâd, qui s'occupent principalement

Digitized by Google

du transport du sel. J'ai trouvé quelques inscriptions sur des pierres enchâssées dans la paroi du château, comme aussi sur quelques pierres renversées dans les environs. El-Fathia est à peu près à quatre heures de marche au nord-est de El-Ḥizma et à six heures à l'est de Mareb.

1. Trois lignes.
2. Huit lettres.
3. Huit lettres sur une pierre transposée et renversée.
4. Une ligne. Pierre détachée.
5. Trois lignes.

X. — WADI ABÎDA.

a. Ḥouṣn-el-Djerâdân.

Château inhabité, assis sur une colline autour de laquelle s'étend la ruine d'une ancienne ville. Quelques fragments de stèles témoignent de l'existence d'un temple. Le château lui-même paraît être un édifice antique, au moins la partie inférieure. Cette ruine se trouve à moitié chemin entre El-Fathia et El-Ḥizma.

1. Six lettres.
2. Deux lignes. Fragment de stèle.
3. Sept lettres sur une pierre détachée.
4. Une ligne sur le seuil de la porte du château. Trois autres lignes suivent encore, mais je n'ai pu les copier.

b. El-Ḥizma.

Petite ville située à trois heures de marche à l'est de Mareb. Elle paraît avoir une origine toute ré-

Digitized by Google

cente, mais les environs montrent des vestiges de constructions anciennes.

1. Cinq lignes.
2. Neuf lettres.
3. Trois lignes.

c. Mareb.

Ancienne capitale du royaume sabéen, actuellement détruite de fond en comble, à l'exception de la partie située sur la colline qui forme la ville moderne de Mareb, entourée d'un mur de pierres assez solide. La ruine qui s'étend le long du wadi Schibwâ nou Dhana, autour de la colline, peut mesurer environ 500 mètres de diamètre. Au milieu des décombres surgissent de nombreuses colonnes en marbre, dont la plupart sont décapitées. Elles présentent plusieurs faces; la forme octogonale domine, et la forme cylindrique est des plus rares. Sous le rapport de l'épigraphie, Mareb est loin de répondre à l'attente de l'investigateur: mes recherches ajoutent peu de textes à ceux qu'on connaît déjà. Il faut cependant constater que les circonstances ne m'ont pas permis de faire une exploration complète du terrain; je n'ai pas même pu copier les stèles que j'avais entrevues au marché. Un futur voyageur pourra avoir meilleure chance.

1. Deux lignes.
2. Une ligne.
3. Treize lignes en direction alternée sur une stèle.

Digitized by Google

4. Deux lignes boustrophédon sur une stèle.
5. Huit lettres se dirigeant de gauche à droite.
6. Six lettres.
7. Deux lignes lisibles au seuil d'une maison; la troisième ligne est effacée.
8. Une ligne sur une maison en face de la précédente.
9. Six lettres; même endroit.
10. Sept lettres sur le mur d'enceinte, à droite de la porte occidentale.
11. Quatre lignes.
12. Quatre lignes.

d. Cimetière de Mareb.

Le cimetière s'étend des deux côtés de la route qui conduit à la digue. Le sol paraît pétri d'ossements broyés, et les pierres sépulcrales affectent une disposition qui ne se trouve pas ailleurs. On voit aussi un bon nombre de maisons isolées tombées en ruine.

1. Huit lettres.
2. Deux lignes.
3. Une ligne.
4. Six lettres.
5. Trois lignes.
6. Deux lignes.
7. Une ligne.

e. Digue de Mareb.

Cette digue est située à trois heures de marche à l'ouest de Mareb, à l'entrée de la vallée étroite enfermée entre les monts Balaq et formant le lit du wâdi Schibwân ou Dhana. La partie conservée dans la plaine fait voir les restes du môle avec plusieurs

Digitized by Google

écluses. Du côté opposé, c'est-à-dire vers le sud-ouest, on signale un grand édifice en pierre de taille d'une admirable construction, adossé à la colline et s'appuyant sur un roc gigantesque. La recherche des inscriptions a été faite d'une manière fort incomplète, à cause de quelques Arabes qui, s'étant attachés à mes traces, ne m'ont pas laissé le temps nécessaire pour remplir ma tâche aussi bien que je l'aurais désiré.

1. Une ligne.
2. Neuf lettres.
3. Une ligne.
4. Deux lignes boustrophédon.
5. Deux lignes *idem*.
6. Neuf lettres.
7. Huit lettres.
8. Une ligne.
9. Deux lignes boustrophédon, inégalement conservées

XI. — INSCRIPTIONS DE PROVENANCE INCERTAINE COPIÉES À ADEN.

1. Une ligne.
2. Deux lignes.
3. Huit lignes, sur une tablette de bronze.
4. Neuf lignes, sur une tablette de bronze. Au bas, on voit un groupe de petits caractères peu lisibles.
5. Quatorze lignes. Cette inscription, ainsi que les deux inscriptions suivantes, est conçue dans un alphabet différent des autres textes sabéens.
6. Six lignes.
7. Quatre lignes.
8. Six lignes, en caractères ornés, sur une plaque de marbre qui me paraît provenir de Kaoukebân.

Digitized by Google

IV.

RECUEIL D'INSCRIPTIONS SABÉENNES.

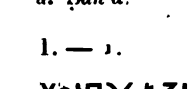
I. INSCRIPTIONS DE ṢAN'Â ET DE SES ENVIRONS.

a. *Ṣan'â.*

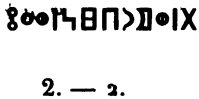
1. — 1.

2. — 2.

3. — 3.



4. — 4.



Digitized by Google

5. — 5.

6. — 6.

7. — 7.

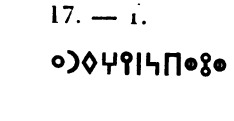
8. — 8.

9. — 9.

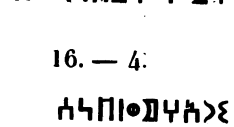
10. — 10.

Digitized by Google

11. — 11.

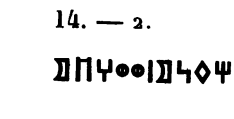


12. — 12.

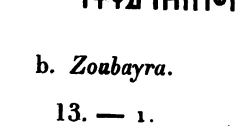


b. *Zoubayra.*

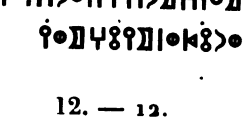
13. — 1.



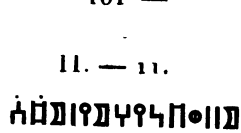
14. — 2.



15. — 3.



16. — 4.



c. *Djirâs.*

17. — 1.

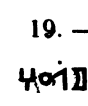
Digitized by Google

II. INSCRIPTIONS DE BELED KHAOULÂN.

a. *Ghâymân.*

18. — 1.

19. — 2.



20. — 3.

21. — 4.

22. — 5.

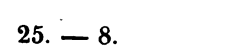
23. — 6.

24. — 7.

Digitized by Google

25. — 8.

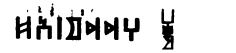
26. — 9.



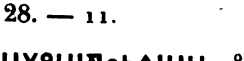
27. — 10.

28. — 11.

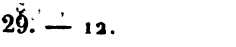
29. — 12.



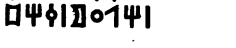
30. — 13.



31. — 14.

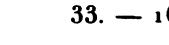


32. — 15.

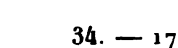


Digitized by Google

33. — 16.



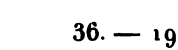
34. — 17.



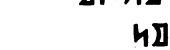
35. — 18.

36. — 19.

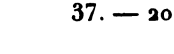
37. — 20.



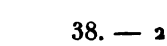
38. — 21.



39. — 22.



40. — 23.

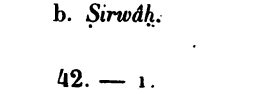


Digitized by Google

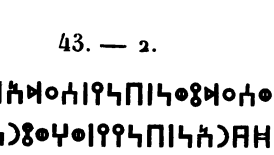
41. — 24.

b. *Ṣirwâḥ.*

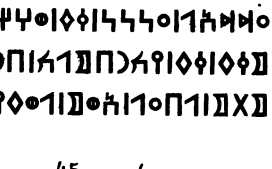
42. — 1.



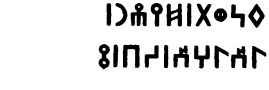
43. — 2.



44. — 3.



45. — 4.



46. — 5.

Digitized by Google

47. — 6.

48. — 7.

49. — 8.

Digitized by Google

50. — 9.

51. — 10.

Digitized by Google

52. — 11.

53. — 12.

54. — 13.

55. — 14.

Digitized by Google

56. — 15.

57. — 16.

58. — 17.

59. — 18.

60. — 19.

61. — 20.

62. — 21.

Digitized by Google

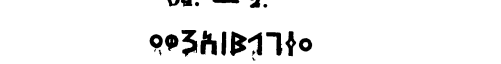
III. INSCRIPTIONS DU BELED ARḤAB

Schiraʿ.

63. — 1.

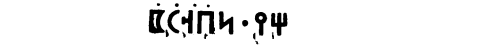
Digitized by Google

64. — 2.



65. — 3.

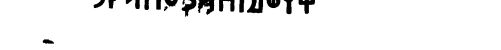
66. — 4.



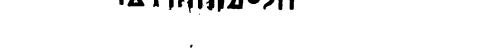
67. — 5.

68. — 6.

69. — 7.



70. — 8.

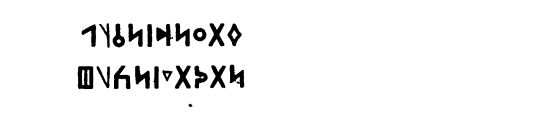


71. — 9.

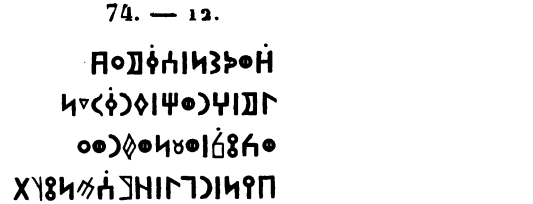
72. — 10.

Digitized by Google

73. — 11.

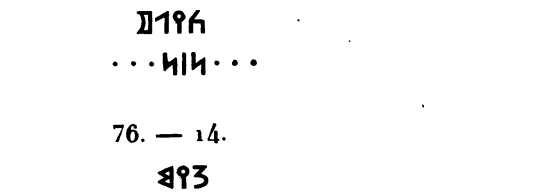


74. — 12.

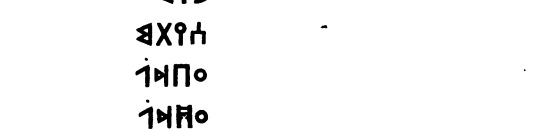


75. — 13.

76. — 14.

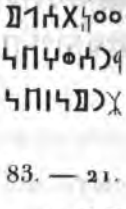


77. — 15.

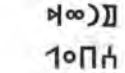


Digitized by Google

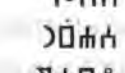
78. — 16.



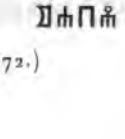
79. — 17.



80. — 18.



81. — 19.

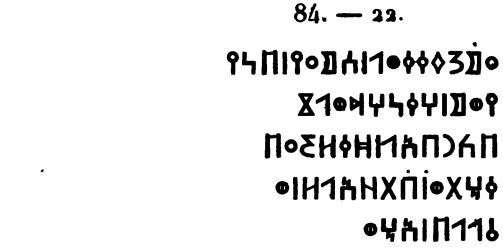


82. — 20.

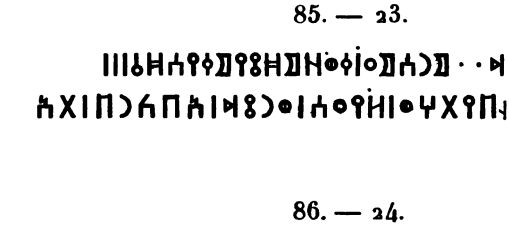
83. — 21.

Digitized by Google

84. — 22.

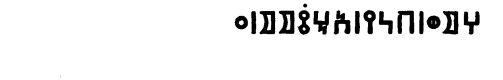


85. — 23.



86. — 24.

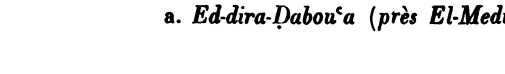
87. — 25.



IV. INSCRIPTIONS DU BELED NEHM.

a. *Ed-dira-Ḍabouʿa* (*près El-Medid*).

88. — 1.



Digitized by Google

89. — 2.

90. — 3.

91. — 4.

92. — 5.

93. — 6.

94. — 7.

95. — 8.

Digitized by Google

96. — 9.

97. — 10.

98. — 11.

99. — 12.

100. — 13.

101. — 14.

102. — 15.

Digitized by Google

103. — 16.

104. — 17.

105. — 18.

106. — 19.

107. — 20.

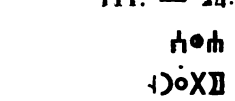
108. — 21.

109. — 22.

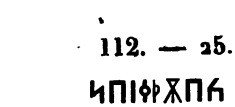
110. — 23.

Digitized by Google

111. — 24.

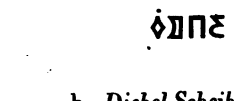


112. — 25.

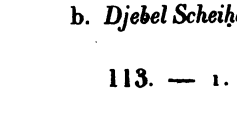


b. *Djebel Scheihan.*

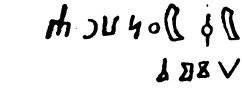
113. — 1.



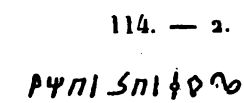
114. — 2.



115. — 3.



116. — 4.



Digitized by Google

117. — 5.

118. — 6.

119. — 7.

120. — 8.

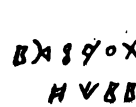
121. — 9.

122. — 10.

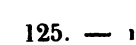
123. — 11.

Digitized by Google

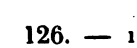
124. — 12.



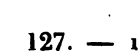
125. — 13.



126. — 14.

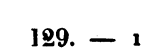


127. — 15.

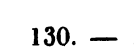


128. — 16.

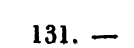
129. — 17.



130. — 18.

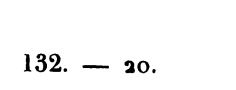


131. — 19.

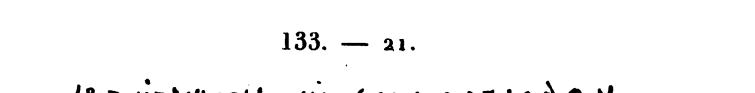


Digitized by Google

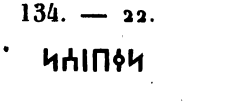
132. — 20.



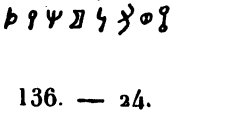
133. — 21.



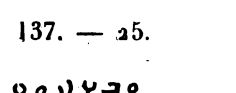
134. — 22.



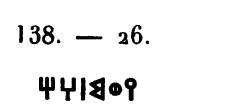
135. — 23.



136. — 24.



137. — 25.

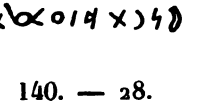


138. — 26.

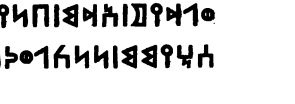
Digitized by Google

139. — 27.

140. — 28.



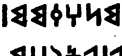
141. — 29.



142. — 30.

c. *El-Ferda.*

143. — 1.



V. INSCRIPTIONS DU BELED HAMDÂN ORIENTAL.

a. *Médinet-Haram.*

144. — 1.

Digitized by Google

145. — 2.

146. — 3.

Digitized by Google

147. — 4.

148. — 5.

Digitized by Google

149. — 6.

150. — 7.

Digitized by Google

151. — 8.

Digitized by Google

152. — 9.

. . . . . .

153. — 10.

Digitized by Google

154. — 11.

Digitized by Google

ᓯᑎᒥᙵᐊᑎᑎᒐᓯᕝᕕᒃᓯᐅᑦ
ᓴᕝᕕᒃᑐᕐᓴᓕᒃᑐᑦᑐᑦᑕ
ᑎᓐᑕᐊᒐᕝᑕᑎᕝᕕᐊᓂᑎᑲᒐᓐ
ᒃᐊᒐᕐᓂᑦᑎᑐᕐᓴᕐᒐᑦᑐᓐᓂᓐ
ᐊᓂᕝᓐᐊᑎᓯᒥᕐᓯᒐᓐᕐᕕᐊ
ᑎᓐᑦᑐᐊᕐᓂᑦᑎᑎᓐᓕᒃᑐᑦ
ᕝᑕᐊᐊᒐᓐᐊᕝᑐᓯᑎᒥᙵᓐᑎᓯ
ᓐᕝᕐᕐᑐᓐᕝᕝᕕᑦᑐᓐᕝᓐᕝ

155. — 12.

ᓕᒐᓴᑎᒐᓴᓐᐊᐊ
ᕝᕝᓯᑦᑐᑎᓕᒐᑐ
ᐊᓐᒐᕝᑎᓐᒐᓴ
ᑎᐊᒐᕐᓴᓂᕝᕝᒐᒃ·
ᑐᕝᕝᐊᕝᕕᑎᒐᕐ
ᑐᐊᕐᓂᑎᓐᒐ··
ᒃᐊᑎᓐᒐᓴᓐᐊᑎ
ᓐᒐᑐᑐᑦᕝᕝᐊᒃᐊ
ᐊᑦᑐᐊᓐᒐᕐᓂᑦᑎ
ᑐᑐᑦ

156. — 13.

ᒐᓴᑎᒐᓴᓐᐊᑐᓐ
ᑦᑦᑎᓕᒐᑐᑎ

Digitized by Google

157. — 14.

158 — 15.

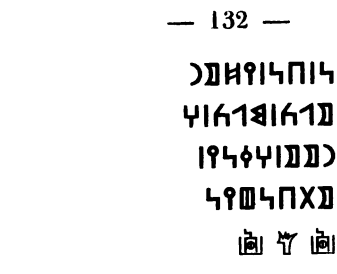
Digitized by Google

159. — 16.

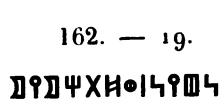
160. — 17.

161. — 18.

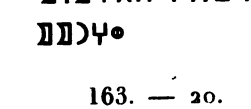
Digitized by Google



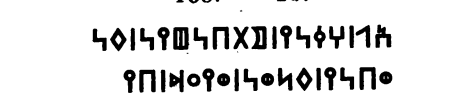
162. — 19.



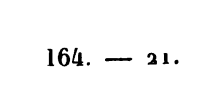
163. — 20.



164. — 21.

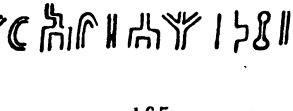


165. — 22.



b. *El-Fer.*

166. — 23.



Digitized by Google

167. — 24.

168. — 25.

169. — 26.

170. — 27.

171. — 28.

Digitized by Google

c. *El-Ḥazm Hamdân.*

172. — 1.

173. — 2.

174. — 3.

175. — 4.

176. — 5.

Digitized by Google

[illegible]

177. — 6.

[illegible]

178. — 7.

[illegible]

d. *Mérâni.*

179. — 1.

[illegible]

180. — 2.

[illegible]

181. — 3.

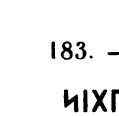
[illegible]

182. — 4.

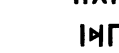
[illegible]

Digitized by Google

183. — 5.

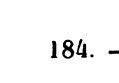


184. — 6.



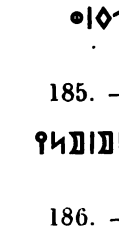
185. — 7.

186. — 8.



e. *Mêʿin.*

187. — 1.



Digitized by Google

188. — 2.

189. — 3.

190. — 4.

Digitized by Google

191. — 5.

192. — 6.

Digitized by Google

193. — 7.

194. — 8.

195. — 9.

Digitized by Google

196. — 10.

Digitized by Google

197. — 11.

198. — 12.

199. — 13.

Digitized by Google

200. — 14.

201. — 15.

202. — 16.

203. — 17.

204. — 18.

205. — 19.

Digitized by Google

206. — 20.

207. — 21.

208. — 22.

209. — 23.

210. — 24.

Digitized by Google

211. — 25.

212. — 26.

213. — 27.

214. — 28.

215. — 29.

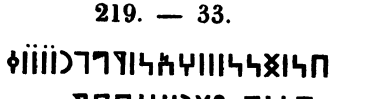
216. — 30.

217. — 31.

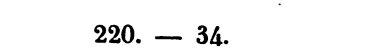
218. — 32.

Digitized by Google

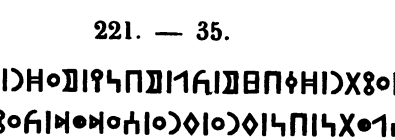
219. — 33.



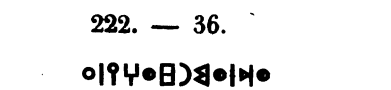
220. — 34.



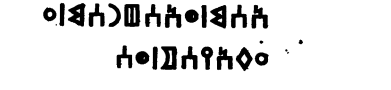
221. — 35.



222. — 36.

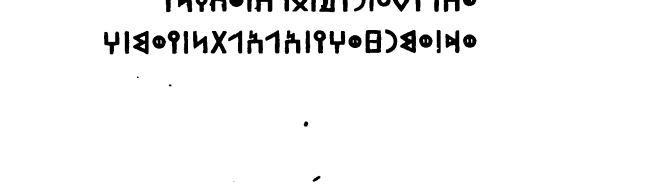


223. — 37.

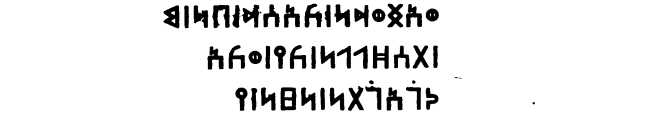


Digitized by Google

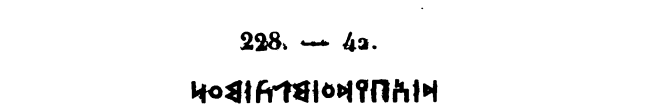
224. — 38.



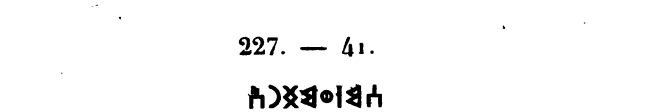
225. — 39.



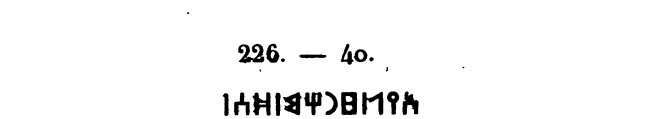
226. — 40.



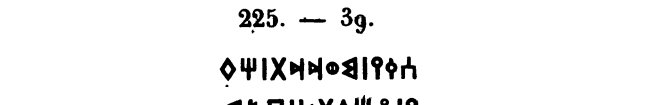
227. — 41.



228. — 42.



229. — 43.



Digitized by Google

230. — 44.

ᑎᓇᒥᑊᐊᕐᑯᕐᑕᕐᒥᐊᕐᑯᕐ

231. — 45.

ᐊᑯᖅᓴᓇᐊ·ᕐᖅ
ᒥᐊᑐᑊᐊᕐᓇᒥᖅᑎᒥᑐ
ᕐᖑᕐᑯᕐᓱᓇᒥᖅᑎᒥᑊᕐ
ᑎᕐᒥᕐᓴᓇᖑᒥ···ᑊ
ᕑᒥᑐᑊᓴᑊᒥᑐᖅ
ᒥᐊᕐᕐᑎᒥᖅᑎ
ᕐᒥᖑᒥᖅᕐᕐᕐᒥᖅᑎᒥᕐᑊᕐᓇ
ᑎᑐᖅ···ᓴᕐᑊᕐᑯᕐᒥᕐᓴᓇᖑᒥᖅ
ᑎᐊ···ᑎᒥᐊᑊᑐᑊᑐᕐᓴᑊ
·····ᒥᖅ

232. — 46.

··ᐊᑐᖑᒥᕐᓱᑊᒥᖅᑎᒥᕐᕐᓱᕐᓇ
ᑎᑐᑊᓇᒥᖅᓇᑎᕐᒥᕐᕐᓴᓇᖑᖑ

233. — 47.

ᖃᕐᑯᑊᑐᕐᕐᓴᑊᑊ
ᒥᖅᑎᐊᑊ
ᑎᓇᖑᒥᖅᑎᒥᓇᖅᓴᕐ
ᓇᕐᑊᕐᕐᒥᕐᓴᓇ
ᕐᒥᖅᑎᒥᓇᑎᐊᑐᕐᕐᓴᕐ

Digitized by Google

234. — 48.

235. — 49.

236. — 50.

Digitized by Google

237. — 51.

238. — 52.

239. — 53.

Digitized by Google

240. — 54.

241. — 55.

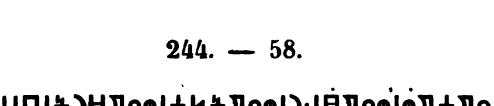
242. — 56.

Digitized by Google

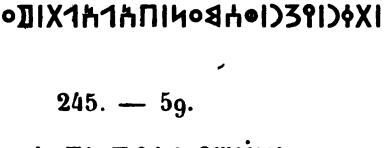
243. — 57.

Digitized by Google

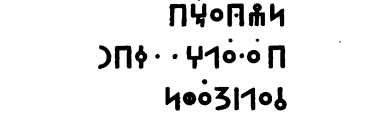
244. — 58.



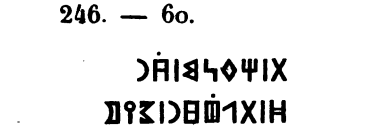
245. — 59.



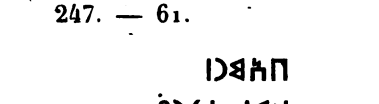
246. — 60.



247. — 61.



248. — 62.



Digitized by Google

249. — 63.

250. — 64.

251. — 65.

252. — 66.

253. — 67.

Digitized by Google

254. — 68.

255. — 69.

256. — 70.

Digitized by Google

257. — 71.

258. — 72.

259. — 73.

260. — 74.

Digitized by Google

ሖገ𐎁•ገገ𐎀𐎃•ገ𐎁ካ
𐎁•ገ𐎁 · · · ገገ𐎃ገ𐎀ካ

261. — 75.

ሃሣ𐎀ሐ•ገ𐎀ⲥ𐎀ሖ𐎀ሖገ𐎀ⲁ𐎀ካ
𐎁𐎈𐎀ⲱ𐎃ⲥX𐎀•𐎀ገካሃ𐎃ካሃ

262. — 76.

ሐ𐎀ዘ𐎀ገ𐎀𐎅ገX
•𐎁ሖ𐎃ገሖሃ𐎀ሖገ•ገ𐎁

263. — 77.

••ገገ𐎀𐎀•𐎀•ገገ𐎀ሖ•ሖ
X𐎣𐎀ገገ𐎀𐎃ገ•ገ𐎁ሖ𐎁•ገ𐎀ገ

264. — 78.

ዘገ𐎁ካⲟ𐎣

265. — 79.

𐎁𐎃ⲥ𐎁𐎈𐎅ገX𐎀ዘ𐎣ገX𐎃𐎁ገ

266. — 80.

𐎀ሖገ𐎀•ገ𐎁𐎃𐎁

Digitized by Google

VI. INSCRIPTIONS DU DJAOUF INFÉRIEUR.

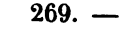
a. *El-Ghayl.*

267. — 1.

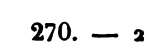
268. — 2.

b. *Kamna.*

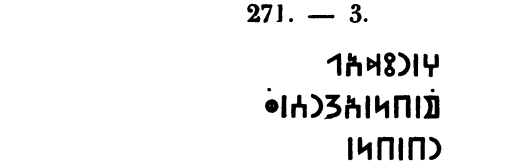
269. — 1.



270. — 2.



271. — 3.



272. — 4.

Digitized by Google

284. — 6.

285. — 7.

286. — 8.

287. — 9.

288. — 10.

289. — 11.

290. — 12.

291. — 13.

Digitized by Google

292. — 14.

ⵉⵏⴰⵎⵓⵙⵏⵎⵔⴰⵣⵏⵅⴰⵏⵣⴰⵖⵏⵏⴰⵏⵏⵎⵏⴰⵏⴰⵎⴰⵢⵏⵢⵏⵄ
ⵢⵄⵣⴰⴼⴰⵏⴰⵏⵢⵔⵉⵏⵢⴰⵎ

293. — 15.

ⵎⵔⴰⵣⵏⵅ

294. — 16.

ⵏⵏⴰⵎⴰ

295. — 17.

ⵔⵅⴰⵏⵣⴰⵖⵏⵏⴰⵎ

296. — 18.

ⵣⴰⴼⴰⵏⴰⵏⵢⵔⵉⵏⵢ

297. — 19.

ⵣⴰⴼⴰⵏⴰⵏⵢⵔⵉⵏⵢⴰⵏⵏⴰⵏ

298. — 20.

ⵙⵏⵎⵔⴰⵣⵏⵅⴰⵏⵣⴰⵖⵏⵏⴰ

299. — 21.

ⴰⵖⵏ · ⵎⵏⴰⵏⵎⵏⵏⴰⵎⴰⵢⵏ

300. — 22.

ⵣⴰⵣⴰ

Digitized by Google

301. — 23.

[illegible]

302. — 24.

[illegible]

303. — 25.

[illegible]

304. — 26.

[illegible]

305. — 27.

[illegible]

306. — 28.

[illegible]

307. — 29.

[illegible]

308. — 30.

[illegible]

309. — 31.

[illegible]

Digitized by Google

310. — 32.

ᑎᑐᓇᐅᑎᑐᐊᓐᑎᑐ

311. — 33.

ᓴᕐᑎᑎᑦᑕᓐᓂᕐ

312. — 34.

ᐅᑎᑐᐊᓐᑎᑐᐅᓐᓯᕐᑎᓴᑎᑎᓴᕐ

313. — 35.

ᐅᑉᐳᓴᐊᐸᑎᑎ

314. — 36.

ᓴᑎᓐᓴᑐᒥ·ᑎᓐᓴᒥᑎᓐᑎᓐᑎᑐᓇ

315. — 37.

ᕐᑎ·ᑦᓐᓂᕐ

316. — 38.

ᑎᓐᑎᑐᓇᐅᑎᑐᐊᓐᑎᑐᐅᓐᓯᕐᑎᓴᑎᑎᓴᕐᑎᑎᑦᑕᓐᓂ

317. — 39.

ᐅᑉᐳᓴᑎᓐᓴᑐᒥᓴᑎᓐᑎᓐᑎᑐᓇᐅᑎᑐᐊᓐᑎᑐᐅᓐᓯᕐᑎᓴᑎᑎᓴᕐᑎ

318. — 40.

ᐅᑉᐳᓴᕐᓐᓴᑐᒥᓴᑎᓐᓴᒥᑎᓐᑎᓐᑎᑐ.....ᑦᓐᓂᕐᓴᕐ

Digitized by Google

319. — 41.

ᑐᑭᓂᓇᕐᓂᕐᓴᕐᑎᓴᕐᑎ

320. — 42.

ᓴᕼᑭᕐᕗᕐᓴ

321. — 43.

ᑐᒥᓴᓂᓴᒥᓂᓂᑎᓂᑎ

322. — 44.

ᑐᑭᓂᓇᕐᓂᕐᓴᕐᑎᓴ

323. — 45.

ᓴᓐᓂᕐᑕᑎ

324. — 46.

ᕿᓂᕿᕐᑎᕼᕐᑭᑎᑐᓇᑐᕼ

325. — 47.

ᑐᑭᓂᓇᕐᓂᕐᓴᕐᑎᓴᕐᑎᑎᓂᓂᕐ

326. — 48.

ᓴᕐᕗᕐᕗ·ᒥ·ᓴᑐᒥᓴᓂᓴᒥᓂᑎᓂᑎᑐᓇ

Digitized by Google

327. — 49.

ᓇᑎᐅᑦᑕᑦᑐᓂᐊᑎᓴᓇᑎᑦᐊᑎᓴᓂᐅᓱᑎᓐ
ᓴᐅᓇᑦᓂᓯᑎᓂᐳᑦᓂᓯᓴᐅᓇ
ᑦᑦᓯᓂᐅᑎᓐᑦᑎᓴᓯᓴᓂ
ᓐᑎᓱᑎᑦᑦᑎᑦ

328. — 50.

ᑎᐳᓇᐅᑦᐳᐡᑦᐳᐅᓐᓂᑦᑦᓴᑎᓴᑦᑎᑎᑎᓐᓂᑦ

329. — 51.

ᐊᑎᓴᓂᐅᓱᑎ

330. — 52.

ᑦᓯᓴᐅᓇᑦᓇᑎᐅᑦᑦᑎᓂᐊᑎᓴᓴᑎ

331. — 53.

ᓯᐯᐅᓂᐳᓴᓂᓯᐳᑐᓯᑦᓐᓴ·····ᐳᓇᐅᑦᐳᐡᑦᐳᐅᓐᓂᑦᑦ

332. — 54.

ᓐᓂᑦᑦᓴᑎᓴᓴᑦᑎᑎᑎᓐ

333. — 55.

ᑎᓂᓯᐅᓱᑦᐳᑭᐅ·····ᓱᑦᓴᓇᓂᑭᐅᑦᓐᑎᐅᑦᐅᑎᓯᑎᑦᑎᑦᓂᓇ
ᓂᑦᐅᓂᑦᑦ

334. — 56.

ᓴᑎᑦᐳᐅᓐᓇᑎᑎᓯ

Digitized by Google

335. — 57.

336. — 58.

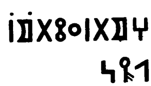
337. — 59.

338. — 60.

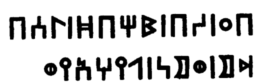
339. — 61.

340. — 62.

341. — 63.



342. — 64.



Digitized by Google

343. — 65.

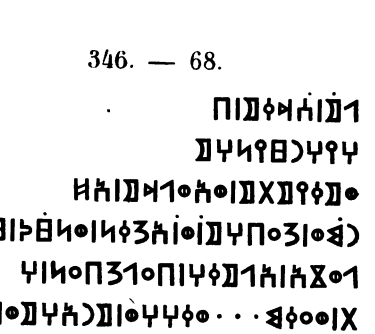
344. — 66.

Digitized by Google

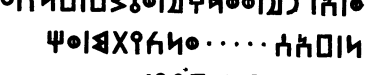
345. — 67.

Digitized by Google

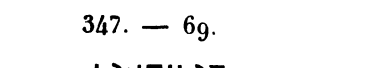
346. — 68.



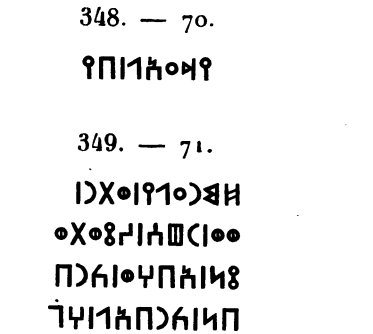
347. — 69.



348. — 70.



349. — 71.



Digitized by Google

350. — 72.

351. — 73.

352. — 74.

d. *Es-Soud.*

353. — 1.

Digitized by Google

354. — 2.

355. — 3.

Digitized by Google

356. — 4.

357. — 5.

358. — 6.

359. — 7.

360. — 8.

361. — 9.

Digitized by Google

362. — 10.

363. — 11.

364. — 12.

365. — 13.

366. — 14.

367. — 15.

Digitized by Google

368. — 16.

369. — 17.

370. — 18.

371. — 19.

372. — 20.

Digitized by Google

373. — 21.

374. — 22.

375. — 23.

376. — 24.

377. — 25.

Digitized by Google

378. — 26.

379. — 27.

380. — 28.

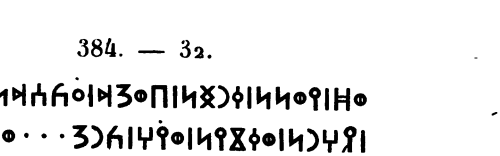
381. — 29.

382. — 30.

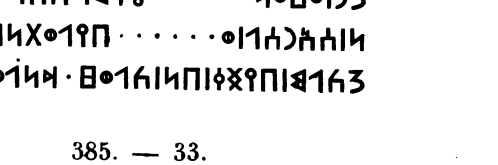
383. — 31.

Digitized by Google

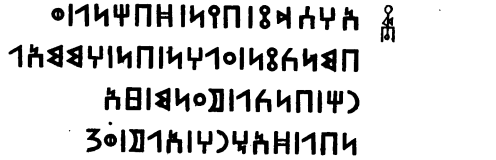
384. — 32.



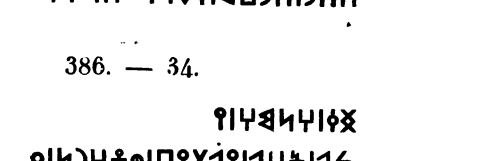
385. — 33.



386. — 34.



387. — 35.



Digitized by Google

388. — 36.

ገአ · ሖ3የ

389. — 37.

ፘአበአ•ነ)በሖገአ
አገሄ•ነ)ፘአፘ••
በዘነፘ•ፀገ · ሃሄበ
•ነ)ገሠነ)ጀ••
ፘ••ነየገ•ወበ
ፘ•ፀገአነበ•

390. — 38.

ጀ•ጀወነበ

391. — 39.

ነወ•ገ•)ሖ

392. — 40.

የሠገፘ••

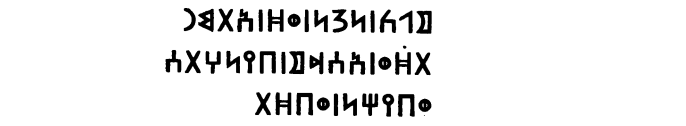
393. — 41.

)3ነ)ጀ•በነፘዛየ

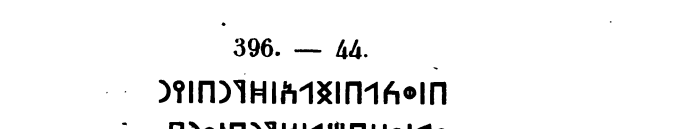
394. — 42.

ጀ•ነ)ገ
ጀፘነ)ጀ

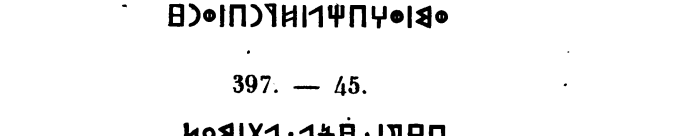
395. — 43.



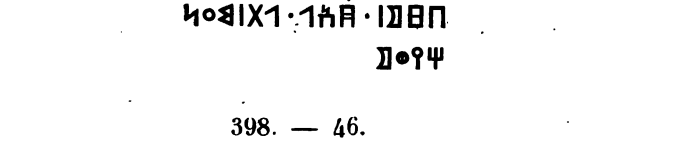
396. — 44.



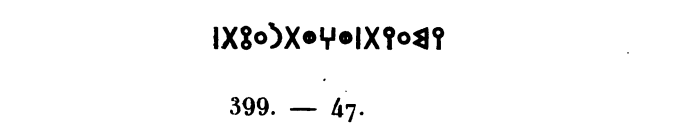
397. — 45.



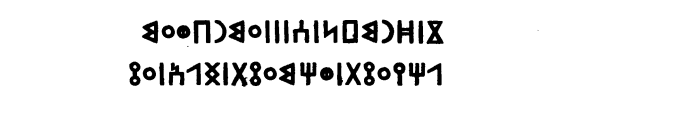
398. — 46.



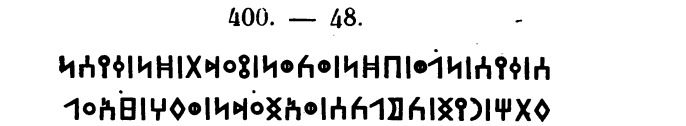
399. — 47.



400. — 48.



401. — 49.



Digitized by Google

402. — 50.

403. — 51.

404. — 52.

405. — 53.

Digitized by Google

406 — 54.

407. — 55.

408. — 56.

409. — 57.

410. — 58.

411. — 59.

Digitized by Google

412. — 60.

413. — 61.

414. — 62.

415. — 63.

Digitized by Google

416. — 64.

417. — 65.

418. — 66.

419. — 67.

Digitized by Google

420. — 68

421. — 69.

422. — 70.

423. — 71.

Berâqisch.

424. — 1.

Digitized by Google

425. — 2.

426. — 3.

427. — 4.

428. — 5.

429. — 6.

430. — 7.

Digitized by Google

431. — 8.

432. — 9.

433. — 10.

434. — 11.

435. — 12.

436. — 13.

437. — 14.

Digitized by Google

438. — 15.

439. — 16.

440. — 17.

441. — 18.

442. — 19.

443. — 20.

Digitized by Google

444. — 21.

445. — 22.

446. — 23.

447. — 24.

448. — 25.

Digitized by Google

449. — 26.

450. — 27.

451. — 28.

452. — 29.

453. — 30.

Digitized by Google

466. — 43.

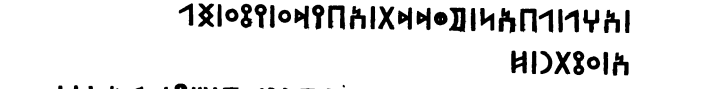
467. — 44.

468. — 45.

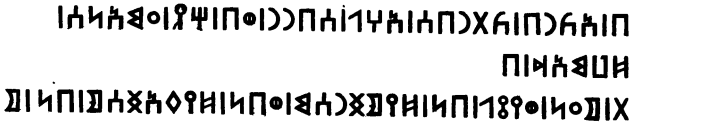
469. — 46.

Digitized by Google

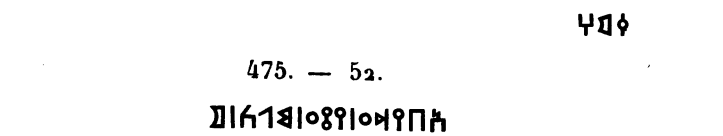
470. — 47.



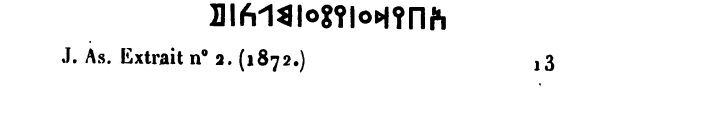
471. — 48.



472. — 49.



473. — 50.



474. — 51.

475. — 52.

Digitized by Google

476. — 53.

477. — 54.

478. — 55.

Digitized by Google

479. — 56.

480. — 57.

481. — 58.

482. — 59.

Digitized by Google

483. — 60.

484. — 61.

485. — 62.

Digitized by Google

486. — 63.

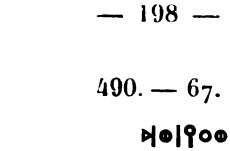
487. — 64.

488. — 65.

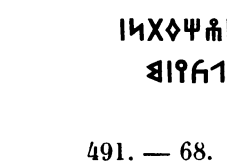
489. — 66.

Digitized by Google

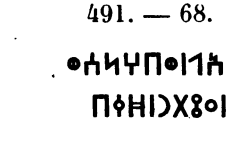
490. — 67.



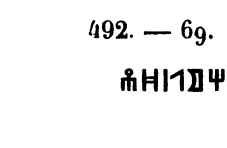
491. — 68.



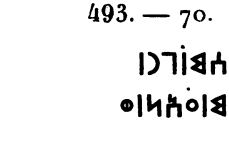
492. — 69.



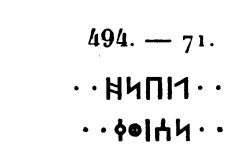
493. — 70.



494. — 71.

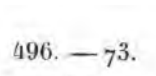


495. — 72.

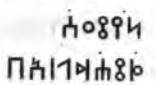


Digitized by Google

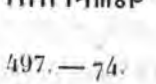
496. — 73.



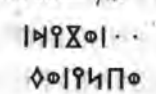
497. — 74.



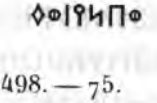
498. — 75.



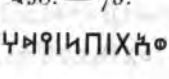
499. — 76.



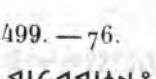
500. — 77.



501. — 78.



502. — 79.



Digitized by Google

503. — 80.

504. — 81.

505. — 82.

506. — 83.

Digitized by Google

507. — 84.

508. — 85.

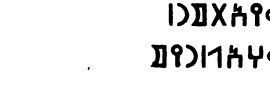
509. — 86.

510. — 87.

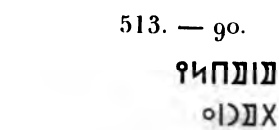
511. — 88.

512. — 89.

Digitized by Google



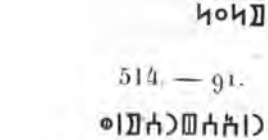
513. — 90.



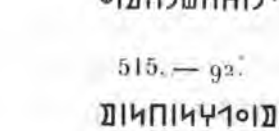
514. — 91.

515. — 92.

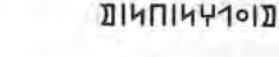
516. — 93.



517. — 94.



518. — 95.



Digitized by Google

519. — 96.

520. — 97.

Digitized by Google

521. — 98.

522. — 99.

523. — 100.

524. — 101.

525. — 102.

526. — 103.

Digitized by Google

527. — 104.

528. — 105.

529. — 106.

530. — 107.

531. — 108.

532. — 109.

Digitized by Google

33. — 110.

534. — 111.

535. — 112.

Digitized by Google

536. — 113.

Digitized by Google

537. — 114.

538. — 115.

539. — 116.

540. — 117.

541. — 118.

542. — 119.

Digitized by Google

543. — 120.

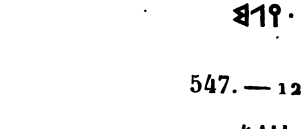
544. — 121.

545. — 122.

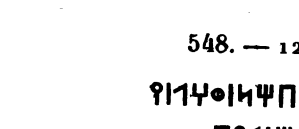
546. — 123.

547. — 124.

548. — 125.



549. — 126.



550. — 127.

Digitized by Google

551. — 128.

552. — 129.

553. — 130.

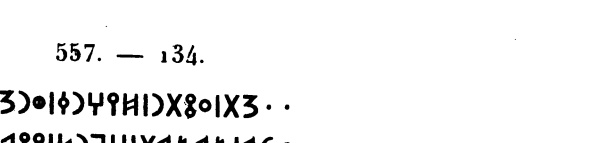
554. — 131.

555. — 132.

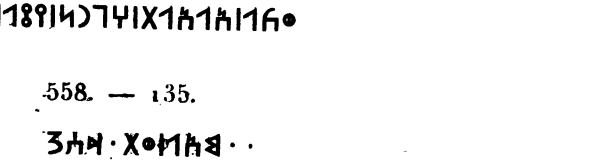
556. — 133.

Digitized by Google

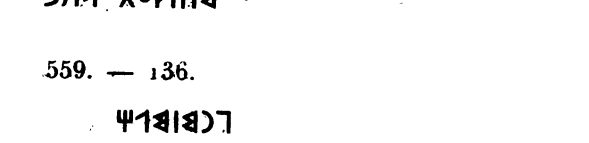
557. — 134.



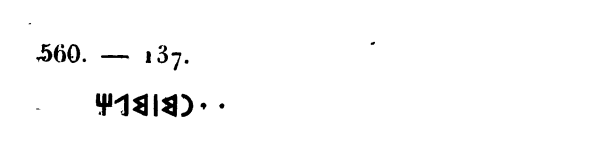
558. — 135.



559. — 136.

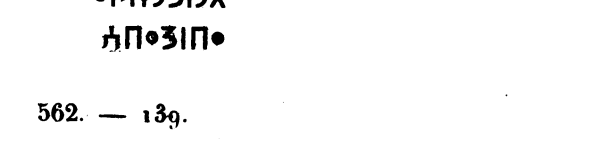


560. — 137.

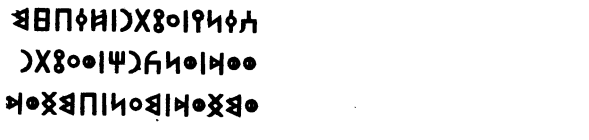


561. — 138.

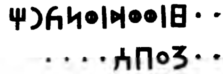
562. — 139.



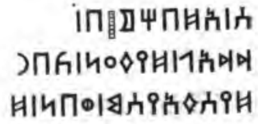
563. — 140.



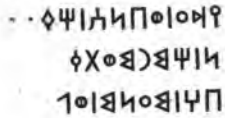
Digitized by Google



564. — 141.

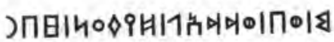


565. — 142.

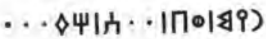


566. — 143.

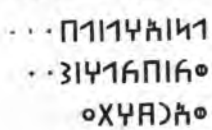
567. — 144.



568. — 145.



569. — 146.



Digitized by Google

570. — 147.

571. — 148.

572. — 149.

573. — 150.

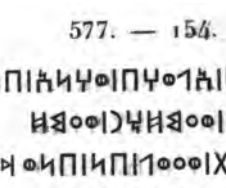
574. — 151.

575. — 152.

Digitized by Google

576. — 153.

577. — 154.

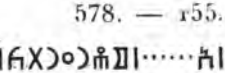


578. — 155.

VII. INSCRIPTIONS DU BELED NEDJRÂN.

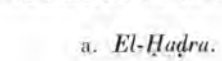
a. *El-Ḥaḍra.*

579. — 1.



b. *Medinet el-Khoudoud.*

580. — 1.



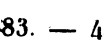
Digitized by Google

581. — 2.

582. — 3.

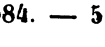
583. — 4.

584. — 5.



585. — 6.

586. — 7.

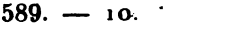


587. — 8.

588. — 9.

Digitized by Google

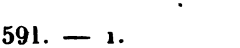
589. — 10.



590. — 11.

c. *El-Koubaybât.*

591. — 1.



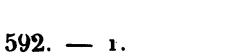
VIII. INSCRIPTIONS DU DJAOUF SUPÉRIEUR.

a. *Ez-Zâhir.*

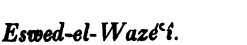
592. — 1.

b. *Esweď-el-Wazeʿî.*

593. — 1.



594. — 2.



Digitized by Google

595. — 3.

ⵅⵎⵓⵉⵅⵔⵄ

c. *Ḥizmet Abou Ṭaour.*

596. — 1.

ⵎⵄⵉⵅⵎⵉⴾⵓⵄⵓ
ⵓⵉⵅⴾⵎⵟⵃⵉⴾⵓⵄ
ⵟⴰⵉⵟⵏⴰⵅⵓⵄⵉⵃⴰ
ⵅⵎⵉⵟⵃⵎⵉⴾⵓⵄⴰⵖ
ⵉⵄⵅⵏⵎⵉⵓⴰⵃⴾⵓⵉⴰⵅ
ⴰⵖⵟⵏⵉⵓⵅⵟⵅⵓⵉⵅⴾⵏⵅ
ⵅⵃⵉⵎⴰⵉⵅⴰⵓⵏⵄⵎⵉⴾⵓⵄ

d. *Beit-Nimrân.*

597. — 1.

ⵅⴾⵓⵅ

e. *Djâr el-Labbâ.*

598. — 1.

ⵉⵏⵄⵉⵄⴾⴰⵓⵎⵉⴰⵅ . . .
ⵉⵓⵏⵜⵄⵉⵅⵅⵄⵎⵉⵅⴰⵄ . . .
ⵄⵃⵉⴾⵅⵓⵉⴰⵅⴰⵏⴰⵎⴾⵄⵏⵅ . . .
ⵅⵄⵓⴰⵉⵅⴰⵓⴰⵏⵅⵓⴰ . . .
ⴾⴰⴰⵉⵅⵎⴾⵅⵉⵟⵅⵅⵖⴰ . . .

Digitized by Google

599. — 2.

600. — 3.

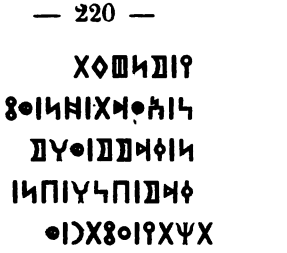
Digitized by Google

601. — 4.

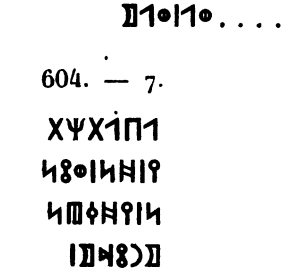
602. — 5.

603. — 6.

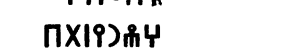
Digitized by Google



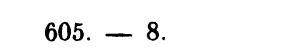
604. — 7.



605. — 8.

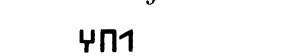


606. — 9.



f. *Silyâm.*

607. — 1.



Digitized by Google

608. — 2.

609. — 3.

610. — 4.

611. — 5.

612. — 6.

613. — 7.

Digitized by Google

614. — 8.

615. — 9.

Digitized by Google

616. — 10.

617. — 11.

618. — 12.

619. — 13.

Digitized by Google

620. — 14.

621. — 15.

622. — 16.

623. — 17.

IX. INSCRIPTIONS DU WÂDI RAḤABA.

a. *Ed-Dâbir.*

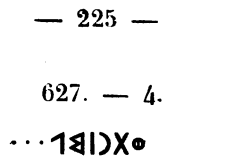
624. — 1.

625. — 2.

626. — 3.

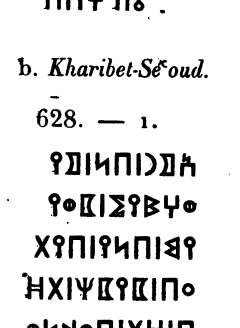
Digitized by Google

627. — 4.

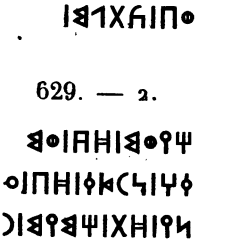


b. *Kharibet-Sé'oud.*

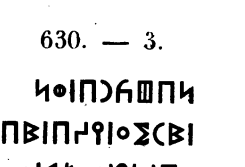
628. — 1.



629. — 2.



630. — 3.



Digitized by Google

ᐄᑎᒋᔪᕐᓂᕐᖯᐊᑦᑐᑦ
ᕐᕕᐊᓐᕐᑎᑦᑐᐊᓗᐊ
ᓐᑎᓐᒋᕐᑎᐄᑎᓯᕐ
ᐊᕐᐊᔪᑦᐊᕿᑦᐊᕐᑎ
ᔪᐄᕐᐄᓐᑎᑦᑎᐊᑦᑎ
ᓐᑦᓐᐊᓗᑎᓐᑦᓴᔪᓐ
ᕐᓴᓐᓗᑎᓐᑎᑦᓗᐊᒋᐄᑦ

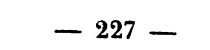
631. — 4.

ᓴᑎᑦᓐᐅᕐᑲᑎ·
ᕐᓐᐄᐄᑦᓐᕿᓗᑦ·
ᔪᑦᐊᓗᓐᖯᕐ
ᕐᓯᕐᑦᕿᑦᐊᔪᕐᐄᐄᕐᐄ
ᑎᓗᓐᔪᕐᑦᓐᔪᐊ
ᑎᓐᓕᕐᑦᒋᔪᒋᐄ
ᓗᑦᑎᓐᑦᐊᖯᕐᓐᑎ
ᒋᐄᕐᔪᑦᓐᑎᑦᕿᔪ
ᑎᓐᑦᓴᔪᓐᔪᕐᑦᑎ
ᕐᖯᓐᓗᐄᑦᑦᓐᑎ

632. — 5.

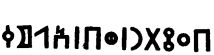
ᕐᔪᓘᓐᑦᐊ···
ᕐᓴᓐᓗᑎᑦᑎᓐᒋ
ᔪᓐᑦᑎᓐᑦᐅᒋᔪ
ᖯᔪᑦᓐᑎᑦᓗᔪᐄ
ᓐᑦᐊᕐᐊᔪᑦᕿᑦᑎ

Digitized by Google

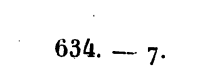


633. — 6.

634. — 7.



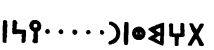
635. — 8.



636. — 9.

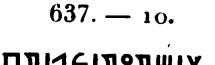
637. — 10.

638. — 11.



c. El-Fathia.

639. — 1.

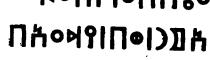


Digitized by Google

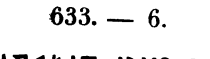
631. — 4.

632. — 5.

Digitized by Google

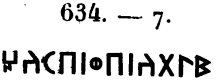


633. — 6.

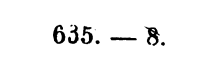


634. — 7.

635. — 8.

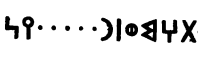


636. — 9.



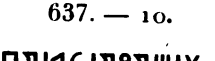
637. — 10.

638. — 11.

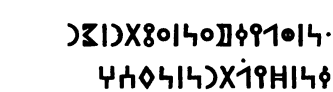


c. El-Fathia.

639. — 1.

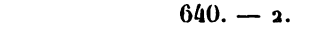


Digitized by Google

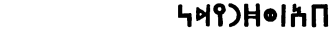


640. — 2.

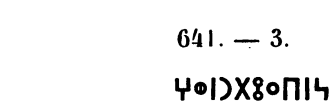
641. — 3.



642. — 4.



643. — 5.

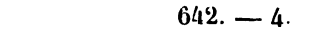


X. INSCRIPTIONS DU WÂDI ABIDA.

a. Ḥouṣn-el-Djérâdân.

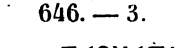
644. — 1.

645. — 2.

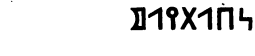


Digitized by Google

646. — 3.

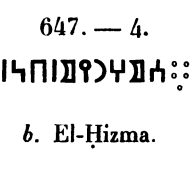


647. — 4.

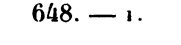


b. El-Ḥizma.

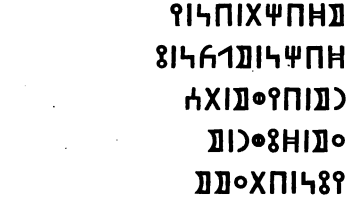
648. — 1.



649. — 2.

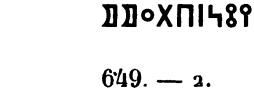


650. — 3.



c. Mâreb.

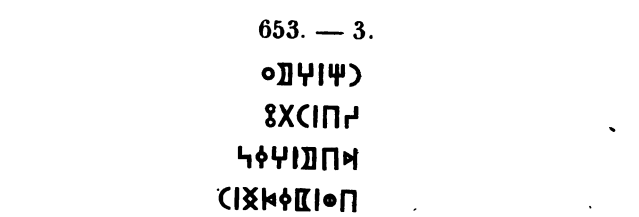
651. — 1.



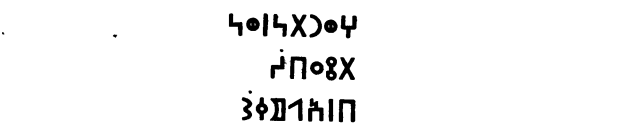
Digitized by Google

652. — 2.

653. — 3.



654. — 4.



655. — 5.

656. — 6.

Digitized by Google

657. — 7.

658. — 8.

659. — 9.

660. — 10.

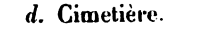
661. — 11.

662. — 12.

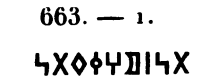
Digitized by Google

d. Cimetière.

663. — 1.

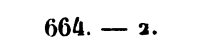


664. — 2.

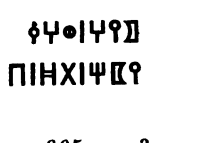


665. — 3.

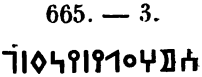
666. — 4.



667. — 5.



668. — 6.



669. — 7.

Digitized by Google

e. Digue de Mâreb.

670. — 1.

ᐅᑎᑕᑎᑦᑐᓂᓯᒍᐅᓂᑎᑕᑎᑦᑐᓂᓂᕐᑭ

671. — 2.

ᐅᑐᐊᓐᑎᐊᓐᓴᕐ

672. — 3.

ᕿᑎᑎᑐᐅᓂᕐᑭᑎᑎᑕᕿᑎᑎᐊᓐᑎᑐᓂ

673. — 4.

ᑎᓂᑎᑐᓂᐅᑭᑎᐊᓐᑐᐅᐃᑎᑕᑎᑦᑐᑕᕿᑎᕿ····
·····ᑕᓂᓴᐃᓂᓂᓯᑦᑕᕿᑎᑕᑎᑕᓯᒍᕿᑎᕿᓂᑦᓯ

674. — 5.

··ᓂᑎᑐᓂᐅᑭᑎᐊᓐᑐᐅᐃᑎᑕᑎᑦᑐᑕᕿᑎᐊ···
··ᑕᒍᑯᑎᑎᑦᑐᑕᑎᑕᓂᓂᓂᓯᑦᑕᕿᑎᑕᑎᑕ·····

675. — 6.

ᐊᓐᓴᑕᑎᑕᒍᑐᓐ

676. — 7.

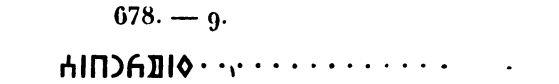
ᐅᕿᑎᓐᕿᒍᓐᑎᐅᓴ

677. — 8.

ᑎᑎᒍᑦᐅᐊᓐᑎᓐᕕᑐᑎᐅ

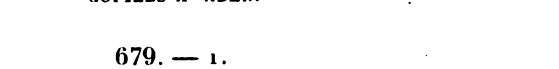
Digitized by Google

678. — 9.



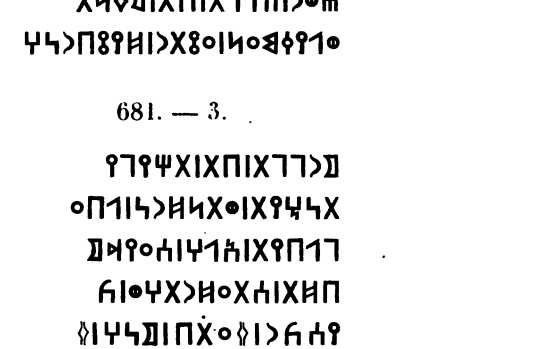
XI. INSCRIPTIONS DE PROVENANCE INCERTAINE, COPIÉES À ʿADEN.

679. — 1.

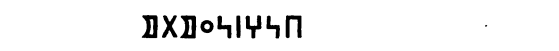


680. — 2.

681. — 3.



682. — 4.



Digitized by Google

683. — 5.

Digitized by Google

684. — 6.

685. — 7.

686. — 8.

Digitized by Google

IV.

TRADUCTION

PARTIELLE ET PROVISOIRE

DES

INSCRIPTIONS SABÉENNES[1].

---

1. — (Ṣanʿâ 1.)

...[1] et Nischakarib et...[2].....

2. — (Ṣanʿâ 2.)

...[1]ʿael et Doudkarib et leurs fils et.....[2] du sommet de la montagne (?) de Madr^{m} (?).

3. — (Ṣanʿâ 3.)

[1]ʿAbd-koulal^{m} et sa compagne Abʿali, fille de Ilah...[2]... et leurs fils Hana^{m} et Haʿl-Alhat Qaoul^{m}, fo[3]ndèrent et couvrirent la maison de Irat (?) avec l'aide des (dieux) miséricordieux. Ils ont jeté les fonde[4]ments dans le mois de Dhakharif de l'an 375. Ḥayw[2].

[1] Nous réservons pour un travail ultérieur l'analyse détaillée des textes et la justification de notre traduction. Cependant nous y ajoutons déjà aujourd'hui quelques courtes notes pour expliquer certains points importants, dans lesquels nous nous sommes écarté de nos devanciers. Nous noterons également les noms géographiques que nous avons pu identifier avec les expressions mentionnées dans les anciens auteurs. — Les chiffres insérés dans les traductions indiquent les lignes des inscriptions.

[2] La traduction de cette inscription diffère considérablement de celle qui en a été donnée par MM. Fresnel et Lenormant. Le dernier nom propre paraît être celui du graveur.

Digitized by Google

4. — (Ṣan'â 4.)

[1]Makr[m] Arschaw... et son fils..... [3]Akhyan[m], et ils confièrent.....

5. — (Ṣan'â 5.)

Ṭaour[m] Youhamn[m], roi de.....

6. — (Ṣan'â 9.)

.....tat et Sa'dschams[m].

7. — (Ṣan'â 10.)

[1]Wahbawwâm et ses fils, fon[2]dèrent et couvrirent leur maison.....

8. — (Ṣan'â 12.)

[1]Par (la grâce) de Elmaqqahou, maître de..... [2]et par Elmaqqahou.

13. — (Zoubayra 1.)

..... et leurs fils.....

14. — (Zoubayra 2.)

Ḥafn[m] et Wahb[m].

15. — (Zoubayra 3.)

..... leurs fils Wahb-êl et 'Abd...

17. — (Djirâs 1.)

..... et Ṭaouban Yehoufra'.

20. — (Ghâymân 3.)

Schaou' de Makhaḍ.

22. — (Ghâymân 5.)

Waq'aṭat Ya'tam et son fils H...

Digitized by Google

24. — (Ghâymân 7.)

. . . par Dhat-Baᶜdân, et ils lui posèrent une pierre rouge (jaune).

26. — (Ghâymân 9.)

Khêl-Aschwaᶜ. . . .

27. — (Ghâymân 10.)

Hadadᵐ Adh. . .

36. — (Ghâymân 19.)

[1]Schabaᶜ de [2]Yemen (?).

42. — (Ṣirwâḥ 1.)

[1]Saᶜdᵐ et Kayw (?). . . . .[2] ᶜAns construisirent. . . . .

43. — (Ṣirwâḥ 2.)

. . . [1]et Saᶜdṭaoun, fils de Saᶜdêl, et N. . . [2]de Berân, construisirent, arrangèrent et couvrirent [3]la tour de. . .[4]. . . et leur pays. . . . .

44. — (Ṣirwâḥ 3.)

[1]Wadadêl ᶜAnnân. . . . . et renouvela. . . .[2] Ikribmalik. . .[3] au maître de Awwâm. Qu'il le bénisse.

45. — (Ṣirwâḥ 4.)

Samahᶜali Yanouf, fils de Iṭaᶜ-amir, construisit. . .

47. — (Ṣirwâḥ 6.)

. . . roi de Saba, fils de. . .

48. — (Ṣirwâḥ 7.)

. . . [1]et Baᶜli (?), fils de Ragagᵐ. . . [2]de Ḥabab et leurs enfants. . . . . [12]dans le mois de Da-ṣalsᵐ de l'année. . . Karib, fils de Nischakourayb, fils de Faḍḥᵐ. .

Digitized by Google

49. — (Ṣirwâḥ 8.)

[1]... Halkamir, fils... et [2]Ḥamaʿṭat ʿAbd de Rahnel (?), fils de [3]Idaʿab pour Youhafra, fils de Ḍharḥêl... ʿAbʿali ef Youkafraʿ, fils de Ḍharahêl et [6]Halkamir, fils de ʿAnamatan et Ḥamʿaṭat serviteur de Ḍharaḥêl, fils de Jdaʿab, dans le pays... [8].... consacra à Êlmaqqahou Abʿali et Youhafra.....

50. — (Ṣirwâḥ 9.)

Jdʿaêl Dhali de la vallée (?) de Saba, entoura d'un mur la maison de Êlmaqqahou, le jour..... et y plaça (?) toutes les images de El[m] et de Scheyoum[m], et de Ḥobâl[m] et de Ḥomâr[m], par la grâce de ʿAṭṭar et de Êlmaqqahou et de Dhat-Ḥamy[m] et de ʿAṭṭar-Scheyoum[m].

51. — (Ṣirwâḥ 10.)

... [1]Jkribmalik l'Éminent roi de Saba, par Jdaʿ[2]êl le Sage et ʿAdaêl (?), qui..... [5]et Nafq[m], fils de ʿAli, le vassal de Saba..... et leurs enfants..... [9]Saba et leurs peuples ..... de[10] l'année de Bʿaṭṭar, fils de Ḥoud[11]mat..... Idaʿêl le Sage, [12]roi de Saba... [13] dans la ville de Ṣirwâḥ [1]... [14]Idʿaêl le Sage .... [17]Cette décision (?) fut prise [18]le 8ᵉ du (mois) Dhafaraʿ-biny[m] de l'année de Nischa[19]karib, fils de Kabir Khalil..... [20]Ikribmalik et ʿAmamir, fils de Bahl[m], et Samahkarib[21], fils de Karib[n], et Halkamir, fils de Ḥa'tfar[m], et.....

52. — (Ṣirwâḥ 11.)

Karibaêl le Sage, fils de Iṭaʿamir, construisit...

54. — (Ṣirwâḥ 13.)

... raḥ, fils de Samahaʿ...

[1] C'est le nom que porte actuellement la ruine que Th. Arnaud a appelée *Kharibé*, mot qui, loin d'être un nom propre, indique en général une ruine. L'identification de cette ville avec la *Caripeta* de Pline, proposée par Fresnel, manque de toute base solide.

Digitized by Google

55. — (Ṣirwâḥ 14.)

Idaʿêl Dhariḥ, fils de Sam.....

56. — (Ṣirwâḥ 15.)

Idaʿêl Dh.....

57. — (Ṣirwâḥ 16.)

ʿAṭṭar-Scheyoum[m].

58. — (Sirwâḥ 17.)

... de [17]Ḥobâl[m] 2) et de Ḥomâr[m], par la grâce de ʿAṭ...

59. — (Ṣirwâḥ 18.)

[E]lmaqqahou et de Dhat-Ḥamy[m].

64. — (Schiraʿ 2.)

... et Qalal[m] (?) Aschwaʿ.

65. — (Schiraʿ 3.)

Ḥagt[m] de Maoulam[m].....

69. — (Schiraʿ 7.)

Ḥayw[m], fils de Schaʿbân.....

84. — (Schiraʿ 22.)

[1]ʿAmmischafq..... construisit[2] le jour.....[3] par Karibâêl.....

87. — (Schiraʿ 25.)

... [1]et Aschwaʿ et Fahd[m] leurs [2]fils, fils de Akhṭam[m],

88. — (Elmédid-Ḍabouʿa 1.)

...ḥayn, fils de Wafd.....

89. — (Elmédid-Ḍabouʿa 2.)

[1]Abschammar, fils de [2]Khasr[m] Marṭad.....

Digitized by Google

94. — (Elmédid-Ḍabou'a 7.)

Naṣirat, serviteur de Youhafra^c.....

109. — (Elmédid-Ḍaboua' 22.)

[1]^cAmmikarib, fils (?) de [2]Haoufa^cṭat (?)...

141. — (Djebel Scheyḥân 29.)

[1]Baouṭêl (?) et..... et leurs fils, Riyâm^m[2] et Elrams et Manahqaoum^m.....

144. — (Médinet Haram 1.)

[1]Aous, fils de Aousaêl[2] de la tribu de Râymân, [3]adorateur (?) de Êl et de ^cAṭṭar[4], serviteur de Iḍmarma[5]lik et de Watraêl, [6]voua (ceci) à Moutbannathiy[7]ân..... par (la grâce) de [8]Wadd^m[2] et de Ida^csimhou et les (autres) dieux de Harm^m[4]. [1]

145. — (Médinet Haram 2.)

[1]Halkyafa^c, fils de ^cAm^ca[2]hr de la tribu de Ḥariṭ Sak[3]an, voua (ceci) à Moutbannathiyân[4]..... par la grâce[5] (?) de Moutbannathiyân et les (autres) [6]dieux de Harm, au jour de [7]Iḍmarmalik et de Watraêl.

148. — (Médinet Haram 5.)

[1]Laḥm^m, fils de Iṯaḥêl, [2]le père de Habraêl et Haqa[3]mêl et Aboukarib de la tribu de [4]Aboum^caṭṭar, érigea (?) à Moutban[5]nathiyân...[6]... Moutbannathiyân... 50 [7]et fit...[8]... et dans la ville....[9].... quatre, par la grâce de Wadd [10]et les (autres) dieux de Harm^m, [11]au jour de Iḍmarmalik [12]et de Watrâêl.

[1] Capitale des *Charmaei*.

[2] Le Cupidon des Sabéens. Ce dieu était également adoré des Arabes antéislamiques sous le nom de ود.

Digitized by Google

150. — (Médinet Haram 7.)

[1]Êlaous, fils de Ifa^{c}êl[2] de la tribu de Raymân, serviteur[3] de Iḍmarmalik et de Watr[4]aêl et de Êl et de ^{c}Aṭṭar[5] Basan et de Harm^{m}, [6]érigea à Moutbannathiyân. .[7]... au jour. .[8]... 3oco (?) par la grâce de Id^{c}asim[9]hou et de Moutbannathiyân [9]et par Iḍmarmalik et Watraêl.

151. — (Médinet Haram 8.)

[1]Youhaqim Ṭamran, fils de[2]Dakht'am^{m}, père de Laḥay^{c}a[3]-ṭas, de la tribu de Râymân[4], serviteur de Iḍmarmalik[5] et de B^{c}aṭṭar et de Harm^{m}, érigea à (ceci) à Moutbannath[7]iyân.... au jour[8]..... [9]3 ans, [10]et..... Ḥaḍramaout, [11]par la grâce de Wadd et de ^{c}Aṭṭar[12] de Raḥabahou et Moutbannathiyân[13] et Dhat-Ḥamy^{m}, et ^{c}Aṭṭar[13] Basan et par [14]Idhmarmalik et B^{c}aṭṭar[15] et Harm^{m}.

153. — (Médinet Haram 10.)

[1]Idhkarêl, fils de Haḳoud[2], père de Ma^{c}dan [3]de la tribu de Akawi, érigea[4] (ceci) à Moutbannthiyân[5]..... par la grâce de [6]Ida^{c}simhou et de Moutb[7]annathiyân et de Wadd, [8]au jour de Iḍhmarma[9](l)ik et de B^{c}aṭṭar.

154. — (Médinet Haram 11.)

Ḥaybaṣ^{m}, fils de Ḥalw^{m}, [2]père de Natan^{m} Ṣidqyafa^{c} [3]de la tribu de Nou^{c}mân, érigea (ceci) à Mout[4]bannathiyân..... au jour où le fit présider (?) Iḍmarmalik [6]l'armée de Aousân et l'armée de Habdh..... 2 ans....[20].... et Iḍhmarmalik donna en possession [21] des trésors à Ḥanbaṣ^{m}, et [22] il sacrifia à Ḍaqabdh et à [23]Wadd^{m}... par la grâce de Elmaq-[24]qahou et de Moubannathiyân, et de Idhmar[25]malik et de B^{c}aṭṭar et de [26]Harm^{m} et de Elmounabbith.....

155. — (Médinet Haram 12.)

[1]Aousan fils de Kam[2] le grand de Nahn[3], serviteur de Wa-

Digitized by Google

ra[4]èl, voua.... [5]par la grâce de Dhat-Ḥamy[6m] et de ᶜAṭṭar [7]Basan et des (autres) [8]dieux de Harm[m] et par la grâce de Watraêl.

156. — (Médinet Haram 13.)

[1]ᶜAmans, fils [2]de Kam le grand [de Nah][3]n, serviteur [de Watraê]l[4]; v[oua (ceci) à Mout[5]ban]natiyân... [6] par Dhat-[Ḥamy[m]] [7]et par ᶜAṭ[tar [8]Ba]san et par [9]les dieux de Harm[m]; par la [10]grâce de Watraêl [11]et de Harm[m].

159. — (Médinet Haram 16.)

[1]ᶜAyr, fils de B..., [2]père de Laḥayaᶜṭ....[3].... de la tribu...[4] érigea (ceci) à Moutbannathiyân... [5]par Ḥamy, par ᶜAṭ[tar, par Wa][6]dd et Idᶜasim[hou et par les [7]dieux de Harm et par Watra[8]êl et Harm.

160. — (Médinet Haram 17.)

[1]Watraêl Ḍhariḥ,... [2]fils de Iḍmar[3]malik, roi de Ha[4]rm[m], voua à [5]Moutbannathiyân....

162. — (Médinet Haram 19.)

...[Moutban]nathiyân et Ḍat-Ḥamy[m] et [2]Harm[m].

169. — (Médinet Haram 26.)

[1]Agour[m] le juste... fils de Nabathkarib .. construisit...

172. — (Elḥazm Ḥamdân 1.)

[1]Ḥayw[m], fils de Haouḍ, voua (ceci) à Elmaqqahou, [2]le maître de la terre (?) et.....

174. — (Elḥazm Hamdân 3.)

Iṭaᶜkarib..... de Naschq [1], [2]fils de Samahkarib, fils de Raschwân...[3] cent...[4]... Elmaqqahou, le maître de...[5] ... par ᶜAṭṭar.....

[1] Voyez p. 502, note 1.

Digitized by Google

176. — (Elḥazm Hamdân 5.)

[1]ᶜAmkanis (?), fils de ᶜAmiṭaᶜ, fils de Schaoubat[m] [2]fit tout..... et construisit...[3]..... [4]par ᶜAṭṭar et par Elmaqqahou et par Dhat.....

187. — (Méᶜîn 1.)

[1]ᶜAmyadaᶜ et ᶜAmmikarib et Ḥayw[m] et Basl[m], et Yaḥmêl, fils de ᶜAmmiṣidq et..... et Abamir et Aousᶜaṭat et Khêlyadaᶜ et Waddadêl et Saᶜdêl [2]et Idhkarêl et Ismaᶜêl de la tribu de Gaban[1], l'amie de Elyafaᶜ Riyâm et son fils Haoufᶜaṭat, rois de Méᶜin[2], érigèrent à ᶜAṭṭar de Qabḍ[m] toutes les constructions.....[3]..... ᶜAmmiyadaᶜ à ᶜAṭṭar de Qabḍ.....

188. — (Méᶜîn 2.)

[3]ᶜAṭṭar de Qabḍ[m] et Wadd[m]..... des sacrifices 30; et au jour... ᶜAmyadaᶜ et son frère et leurs fils..... [4]de tout Méᶜin[m] et de Iṭal..... jusqu'au mois de dhaḥaḍr... et son frère et leurs fils et leurs pères et leurs oncles.....

189. — (Méᶜîn 3.)

..... par la grâce de Wadd et de Nakraḥ et de Moutbaqbith au jour de Iṭaᶜêl et de Ḥayw.....

191. — (Méᶜîn 5.)

...[1][El]yafaᶜ Riyâm, roi de Méᶜîn.... [ᶜAṭ][2]tar de Qabḍ[m] et par Wadd[m] et par Nakraḥ[m] et par ᶜAṭṭar..... et [3]par tous les dieux de Méᶜîn..... ᶜAmyaṭaᶜ et ses gens et ses fils.....

192. — (Méᶜîn 6.)

[1]ᶜAlmân, fils de ᶜAmmikarib de..... père de Yaousaêl et

[1] Les *Gebanitae* de Pline; ce peuple paraît avoir formé une division des Catabani, que nous rencontrerons plus loin; il était en possession du port d'Océlis.

[2] Capitale des *Minaei*, un des peuples principaux de l'empire Sabéen.

Digitized by Google

Idhkarêl et Saʿdêl et Wahbâel et Ismaʿêl de la tribu de Gaban, amie de Abyadaʿ Iṭaʿ, roi de Méʿîn, érigea, construisit, et voua à ʿAṭṭar de Qabḍ[m] et à Wadd[m] et à Nakraḥ[m].... dans l'enceinte de la ville[3] de Qarnaou[1]... ʿAṭṭar de Qabḍ...[3]... et sacrifia à ʿAṭṭar de Qabḍ et à Wadd des sacrifices.... 15 ..... Abyadaʿ Iṭaʿ, roi de Meʿîn.....

193. — (Méʿîn 7.)

...[1]Karib, roi de Ḥaḍramaout, voua à ʿAṭṭar de Qabḍ[m] .....[2].... et par Wadd[m] et par Nakraḥ[m]..... Abyadaʿ Iṭaʿ, roi de Méʿîn et par le peuple de Méʿîn.....

195. — (Méʿîn 9.)

[1]Kam, fils de Ḥaouham..... [6]Wahban et Agour, fils[7] de Ṣabḥ de Mataʿ et [8]Nabth, fils de Wahb.....[10]..... roi de Méʿîn.

196. — (Méʿîn 10.)

[1]Ab[m] et [ses frè]res, [2]fils de Ḥamʿat[at].....[3]..... vouèrent à ʿAṭṭar [4]de Qabd[m] ces stèles..... [7]et sacrifièrent à ʿAṭṭar de [8]Qabd[m]... [9]et des sacrifices [10]25.....

199. — (Méʿîn 13.)

[1]Babhan (?), fils de Taʿmat (?)..... quarante-sept coudées | 47 | et sa hauteur (?) dix-sept coudées | 17 | ...[2]... par ʿAṭṭar oriental et par ʿAṭṭar de Qabd[m] et Wadd et Nakraḥ[m] et par ʿAṭṭar de Ḥraq et par tous les dieux de Méʿîn et de Iṭal et par Abyadaʿ Iṭaʿ, [3]roi de Méʿîn et par le peuple de Méʿîn et de Iṭal, et ʿAlman et ses fils vouèrent leurs édifices et leurs constructions et leurs possessions à ʿAṭṭar oriental et à ʿAṭṭar de Qabḍ et à Wadd, et à Nakraḥ[m] et à tous

[1] La ville de *Carnon*, située à une demi-journée au sud de Mareb; elle fut prise et détruite par l'armée romaine, sous le commandement d'Aelius Gallus, en l'an 24 av. J.-C.

Digitized by Google

les dieux de Mé'în et de Iṭal, et.....; celui qui les endommagerait et les..... que son pays soit maudit!

200. — (Mé'în 14.)

...[1]et le roi de Mé'în....[2]..... et un tiers de coudée.

202. — (Mé'în 16.)

...[1]Wadd, par la grâce (?) de Wadd et de 'Aṭṭar oriental et de Moutbaqbath [2]et de Nakraḥ..... de Abyada' et de Iṭa'êl.....

204. — (Mé'în 18.)

...[1]par (?) Iṭa'karib et Ḥamaṭat et.....[2] tous les puits, par 'Aṭṭar oriental.....

208. — (Mé'în 22.)

'Idhkarêl, fils de El'at de Ḥadbar..... [2]fit et construisit..... 'Aṭṭar de Qabd des sacrifices | 8 | par les dieux de Mé'în.....

209. — (Mé'în 23.)

...[1]ṭat, fils de Elyada', érigea...[2]. . au jour de Abyada' et de Iṭa'êl.

221. — (Mé'în 35.)

...[1][érige]a à 'Aṭṭar de Qabḍ[m] tous les édifices...[2]..... Abyada' Riyâm[1], roi de Mé'în..... Celui qui les endommagerait, que son pays périsse!

222. — (Mé'in 36.)

...[1]Wadd et Mouraḍawaï... par les dieux de Mé'în[m]...

229. — (Mé'in 43.)

...[1]et Elyafa' Riyâm érigea et voua à [2]Wadd et à Mouraḍawaï nos dieux.....

Digitized by Google

231. — (Mé'în 45.)

[Ḥay]w[3], fils de Asl[m] de Y...[4]... de la tribu de Lab(?)... fit un don (?).....; Êlᶜat, fils de 'Tayd de Galaran ? de la tribu de Maouqah, fit un don (?).....

232. — (Mé'în 46.)

[1]Sala't, fils de Laᶜs[m] de Rat..... de la tribu de Gaban, fit un don (?).....

233. — (Mé'în 47.)

[6]Ṣabḥ, fils de Ḥayw, de Y...[7]mat, de la tribu de ᶜAgb, fit un don[8] (?)..... Ḍamd, fils de Dadan[9]..... ᶜAbd, fils de ᶜAmmkarib de Khaḍlân, de la tribu de Gaban, fit un don (?).....

234. — (Mé'în 48.)

[4]Wahm, fils de Mataᶜêl de Schaᶜ,.... [de la tri[5]]bu de Aṣar[m], fit un don (?)... [6]Abḥayl, fils de Ba'lat...[7] Iḥamaèl, fils de Ḥaouh[m] de Rataᶜ[8] de la tribu de Gaban, fit un don (?) ..... [9]Takhbaṭ, fils de Maṣ..... [10]ḥamâl, fils de Ḥaouh[m] de Rataᶜ de la tribu de Laban (?), fit un don (?)...

239. — (Mé'în 53.)

...Celui qui déplacerait dans cette maison de dalles une pierre sculptée.....

240. — (Mé'în 54.)

[4]Ḥ(?)êlᶜaṭat et....[5] et Abamir....[6]b et son fils..... [fi]ls[7] de Ismaᶜêl....n[8] de la taibu de Baᶜd[an, [9]vou]èrent à ᶜAṭṭar de..... [10]ces stèles.....

242. — (Mé'în 56.)

...[4]par ᶜAṭṭar de Qabḍ[5] et par Wadd et par Nakraḥ [6]et par ᶜAṭṭar de Takhraq et [7]par Khêlkarib le juste, [8]roi de Mé'în et de Maoun[m].

Digitized by Google

243. — (Mé'în 57.)

[1]Maschk^{m}, fils de Ḥaouh... de la [2]tribu (?) de Dhakhadman de Mal...[3]tan et Aous^{m}, fils de [4]Ṭasl (?), de Wakil et [5]Mataw, fils de Ḥam^{m}, de [6]Wakil et Basl, fils de [7]Liḥyân de Wakil et [8]Ṭanaï, fils de Absana[9] de Ma'har et [10]Madhkar, fils de 'Amans [11]de Kha-dh et B....., [12]fils de Ḥam^{m}, de Naman, [13]érigèrent à 'Aṭṭar de Qabd (?) [14]ces stèles.....

244. — (Mé'în 58.)

[1]'Amsam' et 'Ammidhakhar et 'Amans et 'Ammiḍarâ...[2] par les dieux de Mé'în, au jour.....

249. — (Mé'in 63.)

.....êl et Ḥayw et Abamir.....

250. — (Mé'în 64.)

Anf Maous^{m}, fils de Maḥ.....

255. — (Mé'în 69.)

[1]Waqhaël le juste, fils de Elyafa', roi de Mé'în [2]et Ḥafaïnafs, érigèrent et vouèrent à 'Aṭṭar de Qabḍ^{m} et à Wadd^{m} et à [3]Nakraḥ^{m}, les dieux de Mé'în, toutes les constructions.....

257. — (Mé'în 71.)

Voyez appendice III.

258. — (Mé'în 72.)

[1]Idhkarêl, [2]Rayman, [3]Gaban, [4]roi.

260. — (Mé'în 74.)

...[1]yafa' et par M..... [Mé'i]n^{m} et Iṭal et par le roi....

Digitized by Google

261. — (Mé'în 75.)

...[1]Aboukarib (?) et Ṣabḥ..... leurs [2]fils (?) par ʿAṭṭar de Qabd^{m}.....

263. — (Mé'în 77.)

[1]Aousaêl et Baouṭaêl et W..... [ont ér]igé à leur oncle ʿAliêl....

275. (Kamna 7.)

[1]Dhahbamir de Raou (?), fils de Elmaydaʿ.

278. — (Kamna 10.)

Nabthʿali Amir, fils de Elsamaʿ, construisit (ceci).

280. — (El-Bayḍâ 2.)

Haydaêl le Sage (?), fils de Iṭaʿamir l'Excellent, de la vallée (?) de Saba, entoura d'un mur la ville de Naschq^{m} [1].

324. — (El-Bayḍâ 46.)

Dhamarkarib de Madhab, renouvela.....

327. — (El-Bayḍâ 49.)

[1]Elsamʿa Nabth, fils de Nabthʿali, roi de [2]Kaminahou[2] et le peuple de Kamina[hou, consacrèrent[3]...] à Elmaqqahou et ....[4]..... et à Saba.

334. — (El-Bayḍâ 56.)

Halkamir, fils....

[1] C'est la ville que les auteurs classiques appellent *Nescus* ou *Nesca;* elle était la résidence d'un roi vassal de l'empire de Saba; sa destruction a eu lieu lors de l'invasion romaine.

[2] Le *Caminacum* de Pline, chef-lieu d'un petit royaume dépendant de Saba et détruit par Aelius Gallus.

Digitized by Google

335. — (El-Bayḍâ 57.)

. [par Dhat-Ḥam]y^{m} et par Dhat-Baʿdan et par....

336. — (El-Bayḍâ 58.)

...par Naschq^{m}, par ʿAṭṭar et par Elmaqqahou....

337. — (El-Bayḍâ 59.)

Samahʿali le Haut, fils de Id.....

342. — (El-Bayḍâ 64.)

Basl Dhabḥ^{m}, fils de ʿAbd^{m2}.....

346. — (El-Bayḍâ 68.)

... Que Elmaqqahou, le maître de Schabʿân [préserve ses serviteu]rs Agour^{m} et Wadkh^{m}, et Ṭaschb (?), fils de ʿAtaṭ de[1] mal..... et de danger et de maladie (?), et de dommage, et qu'il détruise et [frappe leurs ennemis (?)]...

352. — (El-Bayḍâ 74.)

[1]Karibaêl le Sage, fils de Iṭaʿ^{2}amir, élargit (?) (la ville de) Naschq^{m}, jusqu'à ces idoles, de soixante pieds (?) | 60 | ...

353. — (Es-Soud 1.)

Saʿdaêl (?) et [1]Raabaêl, fils de Wahboumm et Haoufʿaṭat, fils de Iḥmaêl et leur oncle Haoufaʿêl et son fils Dhakhayr[2], fils de Haoufʿaṭat, hommes de Neyth, érigèrent et vouèrent à ʿAṭṭar de Qabḍ^{m} tous les..... [9]par ʿAṭṭar de Qabḍ^{m} et par Wadd^{m} et par Nakraḥ^{m} et par les dieux de Méʿîn^{m}, au jour de [10]Elyaschar, roi de Méʿîn. Et les hommes [de Neyth] confièrent leurs bâtiments et leurs assises (?) à ʿAṭṭar de Qabḍ^{m} et aux dieux du Méʿîn. Celui qui les endommagerait.....

[1] Le mot בן est à prononcer *bin* et représente le מִן *min* des autres langues sémitiques signifiant «de». Sur l'autre prononciation et signification de ce mot en sabéen, voyez appendice III, p. 540.

Digitized by Google

365. — (Es-Soud 13.)

...[1]ran et leur fils Saᶜdaêl et Ṣidqyafaᶜ, fils de..... [consacrèrent à ᶜAṭṭa]r[2] toutes les maisons de Hirrân.....

368. — (Es-Soud 16.)

Ḍakhr de Milḥân.....

372. — (Es-Soud 20.)

...[1]par la grâce de ᶜAṭṭar oriental..... par..... de Elmaqqahou et de Karibaêl et de Saba.

377. — (Es-Soud 25.)

Ḍamd et Ṣoubḥah[m] (?), érigèrent..... Méᶜîn.....

379. — (Es-Soud 27.)

...[1]la maison de ᶜAṭṭar de Garb[m], au jour de.....; par Garb[m] et par ᶜAṭṭar de.....

380. — (Es-Soud 29.)

...et par Garb[m] et par ᶜAṭṭar de Naschq.....

382. — (Es-Soud 30.)

[1].....ᶜAṭṭar de Garb[m], le jour de..... par la grâce de ᶜAṭṭar oriental et de Wadd et..... et de Elmaqqahou et de Idaᶜêl et de.....

388. — (Es-Soud 36.)

Yaouschakêl.

389. — (Es-Soud 37.)

[1]Elkabir et Abamir [2]et ᶜAmmamir et Khêla..... [3]fils de Elqaoum de B..... [4]et ᶜAṭṭar..... et Nabthᶜali et ᶜAmm..... et par Elqaoum.

Digitized by Google

396. — (Es-Soud 44.)

...et Kalb, érigèrent à Dhagharb (?).....

397. — (Es-Soud 45.)

[1].[.. ʿAṭṭar de Qa]bḍ[m] et (?) et les dieux de Méʿîn....[2]. Ḥayw[m].

398. — (Es-Soud 46.)

Ḥamʿaṭat (?) et Haoutarʿaṭat....

399. — (Es-Soud 47.)

[2]Laḥayʿaṭat et Ḥamʿaṭat, érigèrent à ʿAṭṭar.....

402. — (Es-Soud 50.)

Ḥamy, fils de Maoukhasch de Z.....

405. — (Es-Soud 53.)

...[1]les dieux de Méʿîn[m], au jour de El.....le mur de la maison.

410. — (Es-Soud 58.)

Dhamarkarib Amir, fi[ls.....]...ʿasan et les Beni-Akhthab.....

413. — (Es-Soud 61.)

[1]...r, a érigé à ʿAṭṭar de Habḍ cinq coudées dans le bâtiment.....[2]ran; alors il sacrifia à ʿAṭṭar de Qabḍ | 5 | ...

416. — (Es-Soud 64.)

.....[1]Waddâdêl érigea à ʿAṭṭar de Qabḍ cin[q.....

417. — (Es-Soud 65.)

Ismaʿoumm, fils de ʿAmmans de ʿAḍq (?)..... [érigea à ʿA]ṭṭar..... cinq coudées dans le mur de la mais[on....

Digitized by Google

418. — (Es-Soud 66.)

[2].....Celui qui le d[érangerait] de sa place.....

419. — (Es-Soud 67.)

...[3]érigea... [4]alors, il sacrifia..... [5]de Qabḍ, et.....
[6]Aṭṭar de Rah..... et le roi de Bʿath[tar].... et ce....
fut par la grâce de Nabʿa... et de ʿAṭṭar.....

424. — (Béraqisch 1.)

[1]..... depuis les fondations jusqu'au toit (?); alors il fit des dons (?) à Waddᵐ, alors il sacrifia à ʿAṭṭar de Qabḍ et à Waddᵐ des béliers (au nombre de) |40|; et alors il sacrifia à ʿAṭṭar de Ihraq des offrandes de béliers |5|; et alors il adora (?) Abyadʿa Iṭaʿ et Waqhaêl Riyâm le Juste et Saʿd ..

426. — (Béraqisch 3.)

...[1][.par Nakra]ḥᵐ et (par) ʿAṭṭar de Iḥraq.....

427. — (Béraqisch 4.)

..... [2]et celui qui (le) remuerait de [sa place]... .

428. — (Béraqisch 5.)

...[2]son fils Ḥayw...

431. — (Béraqisch 8.)

... son fils Saʿdaêl..... ʿAṭṭar de Qabḍᵐ ces.....

437. — (Béraqisch 14.)

..[. vouèrent à Waddᵐ et à] [1]Nakraḥᵐ et ʿAṭṭar de Ihraq toutes les constructions des tours (?)..... [de Méʿînᵐ dans toutes les parties (?), et alors ils les confièrent à Abyadaʿ Iṭaʿ et Waqhaêl Ri[yâm].

Digitized by Google

443. — (Béraqisch 20.)

...[1]et alors il bâtit et..... [dans le m]ur[2] de la ville de Qarnaou...

445. — (Béraqisch 22.)

... [1]et par Elyafaʿ Ri[yâm... et par les di]eux[2] de Méʿîn et de Iṭal...

453. — (Béraqisch 30.)

...[de la tribu de Ga]ban, amie de Abyadaʿ Iṭaʿ et de Waqhaê[l..... sacrifièrent à ʿAṭṭar de Ihraq cinq béliers; et alors ils construisirent ces tours (?).....

458. — (Béraqisch 35.)

... ʿAṭṭar de Qabḍ et de Wadd et de Nakraḥ et (à) ʿAṭṭar de....

462. — (Béraqisch 39.)

...[1][A]byadaʿ Iṭaʿ et son fils..... Riyâm, rois de Méʿîn, érigèrent[2]...; alors ils sacrifièrent à ʿAṭṭar de Qabḍ...[3]...; alors ils firent et construisirent la maison de Igar (?) dans la ville.

465. — (Béraqisch 42.)

Ikilêl (?) et ses fils Elwahb et Elischarh, fils de..... de Ḥafid, hommes de Gaban, reconstruisirent et relevèrent dans le mur de la ville de Iṭal.....[2]..... à ʿAṭṭar de Qabḍ[m] et à Wadd[m] et à Nakraḥ[m], et à ʿAṭṭar de Ihraq et à Dhat-Naschq[m]... avec les dieux de Méʿîn et de Naschq[m]...[3]... et Ikilêl et son fils, confièrent à ʿAṭṭar de Qabḍ[m] et de Wadd[m] et de Nakraḥ[m] et de ʿAṭṭar de Ihraq et de Dhat-Naschq[m] et de tous les dieux de Méʿîn[m] et de Iṭal, leurs personnes et leurs biens (?) et leurs acquisitions, et les constructions qu'ils ont érigées et arrangées. Celui qui les endommagerait, les détériorerait (?)... [4]et les dérangerait de leur place.....,

Digitized by Google

474. — (Béraqisch 51.)

.....[2]hommes de Gaban (tribu) amie de Abyada^{c} Iṭa érigea à ^{c}Aṭṭar de.....(des dieu)x[7] de Mé^{c}în et de Iṭal. Celui qui les détériorerait et celui qui les dérangerait de leur place.....

475. — (Béraqisch 52.)

Abyada^{c} Iṭa^{c}, roi de M[é^{c}în].....

476. — (Béraqisch 53.)

Iṭa^{c}él le Juste, roi de.....

477. — (Béraqisch 54.)

[1]Khêlyada^{c} et son fils, fil[s de] Ma^{c}dikarib, homme de If^{c}an, érigèrent à ^{c}Aṭṭar de Qabḍ^{m}.

478. — (Béraqisch 55.)

[1]Daḥmal et son fils Badayt de la compagnie (?) de ^{c}Aṭṭar de Ihraq et J...[2].... hommes de Ilaouman (?), homme de Gaban (?), (tribu) amie de Elyafa^{c} Ischar et de son fi[ls... vouèrent à..... et à] [3]Nakraḥ^{m} et à ^{c}Aṭṭar de Ihraq et à ^{c}Aṭṭar..... toutes les constructions...[9].... ; alors ils sacrifièrent à ^{c}Aṭṭar de Qabḍ^{m} et à Wadd^{m} des sacrifices (consistant en) béliers 27 (?).....[13] et les hommes de Ilaouman (?) confièrent leurs constructions et les objets qu'ils avaient érigés[14] et arrangés à ^{c}Aṭṭar oriental et à Aṭṭar de Qabḍ^{m} et à Wadd^{m} et à Nakraḥ^{m}, et [15] aux dieux de Mé^{c}în^{m} et de Iṭal et à tous les dieux des contrées (?) et des peuples, et à tous les dieux de la mer et du continent, et de l'orient et de l'occident, et aux rois de Mé^{c}în^{m}. Celui qui les endommagerait[17], les disperserait (?), les mutilerait, les dérangerait de leur place, puisse périr[18] son pays et son peuple, et puisse périr sa ville !

Digitized by Google

480. — (Béraqisch 57.)

[1]Baṭadêl, fils de Waddadêl de Baṭ..[2]..., vassal (?) du roi de Mé'în[3] et vassal du roi de Maoun, érigea[4] et construisit la tour (?).....

481. — (Béraqisch 58.)

...[2]et par 'Aṭṭar, maître de Ḥadiṭ...

482. — (Béraqisch 59.)

[1]Wahbaêl et ses (?) fils, fils de 'Abd[2] de Scha'ṭ[m], construisirent la tour (?)...

484. — (Béraqisch 61.)

[1]'Ammyaṭa' Nabbâth (?).... [2]Aboukarib, roi de Mé'[în] [3]et de Maoun et de Iṭal... [4]et voua à 'Aṭṭar [de] [5]Ihraq..[6]. dans la ville de [7][I]ṭal.....

485. — (Béraqisch 62.)

[1]Ṭaoubael et son fils Islam, fils de Hana, homme de.... ...r.. érigèrent et construisirent, et renouvelèrent en l'honneur de Nakraḥ leur [2]patron tous les....[5]..... au jour de Iṭa'êl Riyâm et de son fils Toba'karib, rois de Mé'în; et les hommes[6] de Dabar mirent les objets par eux érigés et arrangés sous la protection de 'Aṭṭar oriental et de 'Aṭṭar de Qabḍ et de Wadd et de Nakraḥ et de 'Aṭṭar de Ihraq[7] et de tous les dieux de Mé'în et de Iṭal et de tous les dieux, patrons, rois et peuples de Saba.....; quiconque[8] les endommagerait ou qui disloquerait et remuerait de leur place une image sculptée ou une idole, puisse son pays périr!

491. — (Béraqisch 68.)

[1]Wahbaêl et son fils..... [2]érigèrent à 'Aṭṭar de Qabḍ...

504. — (Béraqisch 81.)

[1]Ischraḥêl, fils de Aydha, et ses fils Iḥramêl et Ḥaram, et

Digitized by Google

Maᶜdikarib et Dharakarib et Elba (?), fils de Iḥramêl et Ischraḥêl et Scharḥaêl et Scharḥad, fils de Iḥramêl[m] et Ḥaram et Hana [2]fils de Maᶜdikarib et Dharakarib, hommes de Ḍamran... érigèrent à ᶜAṭṭar de Qabḍ et à Wadd[m] et à Nakraḥ et à ᶜAṭṭar de Ihraq toutes les constructions..... dans l'enceinte de Iṭal; et les[3] hommes de Ḍamran confièrent aux dieux de Méᶜîn et de Iṭal leurs biens et leurs personnes, et leurs acquisitions et les objets par eux élevés et arrangés, pour qu'ils sévissent contre quiconque les endommagerait et les déplacerait; au jour de leur maître Waqhaêl Iṭaᶜ et de son fils Elyaſaᶜ Ischar, rois de Méᶜîn; et par leur maître Schahr..... roi de Qatabân [1].

509. — (Béraqisch 86.)

.....Ṣadiq et Saᶜdaêl, et Iḥmaêl et leurs fils Ṣidqaêl et Sadiq, et Ismaᶜêl et Hana, et Raṭad et Aous, et Yaousaêl et Samᶜi, et Mourad et Wahbaêl, et Taḥi et Banan, et Raṭadêl et Ibkarêl, fils de Samᶜi..... érigèrent et vouèrent à ᶜAṭṭar.....

520. — (Béraqisch 97.)

.....[1]et ᶜAmmyadaᶜ et ᶜAmmikarib, fils de [2]Hamᶜaṭat de Ifᶜan.... [3]fils de Maᶜdikarib, fils de A.... de [4]Elyaſaᶜ Iṭaᶜ, roi de Méᶜîn....[5] et Maᶜdikarib [6]dans la ville de Wakil...[9] dans le mur d'enceinte de la ville de Qarnaou... [12]et alors il fit et bâtit dans le mur de la ville de Iṭal..[14]... et alors il éleva des constructions dans la ville de [15]Ifᶜan, de Hirrân et de.... et [16]alors il construisit dans Iṭal les maisons de.... et [17]fit creuser et nettoyer (?) les puits..... la maison de ᶜAṭṭar.....

[1] Les *Catabani* (*Catabanes*) des anciens géographes; ils occupaient la partie sud-ouest de l'Arabie méridionale et formaient, avec les Sabéens, les Minéens et les Hadramotites, les peuples les plus importants de la péninsule.

Digitized by Google

527. — (Béraqisch 104.)

[1]... dans la ville de Iṭa[l, au jo]ur[2] de Iṭaʿel le juste et de son fils Waqhaêl Soter, rois de Méʿînm.

529. — (Béraqisch 106.)

.....[1]et ses fils Elʿamd et Waddâdêl, hommes de Ifʿan, ér[igèrent]...

532. — (Béraqisch 109.)

[1]Basl, fils de Maʿs de Schaʿṭm, construisit la maison de Wadd.....

533. — (Béraqisch 110.)

....à ʿAṭṭar de Qabḍ et à Wadd et à Nakraḥ et à ʿAṭṭar de [Ihraq].....

534. — (Béraqisch 111.)

[1]'Taydaêl et 'Tayd et Aous, fils de Eldhara de Schaʿṭm, construisirent, érigèrent et renouvelèrent à ʿAṭṭar de Qabḍm et à Waddm et [à Nakraḥm]..... [7]et par ʿAṭṭar de Ihraq, et par tous les dieux de Méʿînm... et [8]les hommes de Schaʿṭm, confièrent les objets par eux érigés à..... Elyafaʿ[[9]l]schar et à son fils Ḥafnm Riyâm, rois de Méʿînm.....

535. — (Béraqisch 112.)

[1]ʿAmmiṣidq, fils de Ḥamʿaṭat de Ifʿan et Saʿd..... de Ḍaflan (?)..... érigèrent, construisirent et consacrèrent à ʿAṭṭar de Qabḍm....[3].... par ʿAṭṭar oriental et par ʿAṭṭar de Qabḍm et par Waddm, et par Nakraḥm et par ʿAṭṭar de Ihraq et par Dhat Naschqm et par tous les dieux de Méʿîn et de Iṭal et par Abyadaʿ Soter, roi de Méʿîn, et par les fils de Maʿdikarib, fils de Elyafaʿ, et les peuples de Méʿîn et de Iṭal, et par Saʿdm it ʿAmmiṣidq et [4]Saʿd et..... confièrent les objets par eux consacrés et arrangés aux dieux de Méʿîn et de Iṭal et aux rois de Méʿîn et de Ma[ou]nm. Celui qui

Digitized by Google

détériorerait et délogerait leurs assises (?) de leur place... et par ʿAmmisimʿ, gouverneur (?) de Iṭal.

541. — (Béraqisch 118.)

[2]...et ʿAṭṭar Ihr..... par ʿAṭṭar et par tous les dieux de Méʿînm....

542. — (Béraqisch 119.)

[2].....et les dieux de la ville de Iṭal..... et de (?) la ville de Akhr par..... de ʿAṭṭar oriental et de ʿAṭṭar de Qabḍ et de Waddm, et de Nakraḥm et de ʿAṭṭar.....

561. — (Béraqisch 138.)

...[1]consacra à ʿAṭṭar de Qabḍm et à [2]Wadd et à Nakraḥ, et à ʿAṭṭar.....

574. — (Béraqisch 151.)

....[Alors[1] il sacrifia à ʿAṭṭar de Ihraq des béliers..... par .....[2] Ḥafn le juste, rois de Méʿîn, et par..... [3]et de Iṭal. Celui qui les détériorerait.....

577. — (Béraqisch 154.)

...[1]fils de 'Tayd, et Simʿ, fils de Elwahb et Hana, fils de Aousaêl, et son fils Aousaêl et Benwadd et ʿAmmidhakhr et ʿAmmidha..... [2]et Karibaêl et Saʿdilat et ʿAoul, fils de Benwadd, et son fils Saʿdaêl, et Ays, fils de Wahbaêl, et Ḥayw et Mak... [consacrèrent à ʿAṭṭar de Qa]bḍ[3] et à Nakraḥm, et à ʿAṭṭar de Ihraq et à ʿAṭṭar Ihr, toutes les constructions ..... [4]par ʿAṭṭar de Qabḍm et (par) Waddm et par ʿAṭṭar de Ihraq et par ʿAṭṭar I[hr]....

580. — (Medinet-el-Khoudoud 1.)

ʿAmmiṭaʿ.

581. — (Medinet-el-Khoudoud 2.)

Silyamm.

Digitized by Google

582. — (Medinet el-Khoudoud 3.)

Wadd^{m}.

583. — (Medinet-el-Khoudoud 4.)

ʿAmmikarib.

584. — (Medinet-el-Khoudoud 5.)

Waddab.

585. — (Medinet-el-Khoudoud 6.)

Waddab et son fi[ls]...

586. — (Medinet-el-Khoudoud 7.)

Wadd—ab.

587. — (Medinet-el-Khoudoud 8.)

Tarf^{m} de Garb (?), Waddab...

588. — (Medinet-el-Khoudoud 9.)

Waddab et Damahnakha^{cm}, fils de Hanhat^{m}.

589. — (Medinet-el-Khoudoud 10.)

ʿAmmiṭaʿ, 'Tad^{m}, Saʿd...

596. — (Ḥizmat-Abou-Ṭaour 1.)

[1]Mamar, fils de Ab[2]amir de Ibran (?), [3]ami de Samahʿali et de [4]Iṭaʿamir, construisirent la maison[5] de Mardaʿ^{m} dans l'enceinte de [6]la ville de Maniat^{m} pour Iṭaʿ[7]amir, par (la grâce de) Elmaqqahou et de Dhat...

597. — (Beyt-Nimrân 1.)

Nimran.

Digitized by Google

606. — (Djâr-el-Labba 9.)

Labahou [1].

620. — (Silyâm 14.)

Khêlyafa^c.

622. — (Silyâm 16.)

Laḥay^caṭat.

624. — (Ed-Dâbir 1.)

[1]...karib Kabiraqyan^m [2]consacra à Haoubis...

626. — (Ed-Dâbir 3.)

[1]Iṭa^camir... (de) [2] Saba, fils de..[3]..raḥ, renouvela.

627. — (Ed-Dâbir 4.)

...[1]Wattâr....(.fils (?) de) Ida^cêl (renou)vela.....en l'honneur de Haoubis.

628. — (Kharibat-es-Se'oud 1.)

[1]Amir, fils de May.... [2]au jour de leur patron.... [3]les constructions de la maison de [4]Dhat-Ḥamy^m; par ^cAṭṭar... [5]par Dhat-Ba^cdan^m et..... [6]par Sim^c et par I..... [7]et par Katl^m.

629. — (Kharibat-es-Se'oud 2.)

Hayw... consa[2]cra à Dhat-Ḥamy^m...

630. — (Kharibat-es-Se'oud 3.)

[1]Nabthkarib et N....[2]bm, fils de ^cAschr^m, [3]serviteur de Ida^cêl.... de [4]Laḥayaṭat et.... de [5]^cAmmiamir.... [6] les

[1] Identique à la *Labecia* de Pline. Certaines éditions portent «Labe etiam.» ce qui revient au même.

Digitized by Google

constructions de la [7]maison de Dhat-[8]Ḥamy[m], par Dhat-Ba[9]-dan et par Simᶜ et par [10] Idaᶜab et par Katl[m].

631. — (Kharibat-es-Seᶜoud 4.)

([1]N)bthyafaᶜ, fils de... [2]aoum[m]... [3]Iṭaᶜamir consa[4]cra à Dhat-Ḥamy[m]... [5]Idaᶜab les [6]habitants de Katl[m]; [7]par ᶜAṭṭar et par El[8]maqqahou et par Dhat..... et par [9]Idaᶜèl et par [10]Iṭaᶜamir et par...

632. — (Kharibat-es-Seᶜoud 5.)

...mar et Ṣadiq.... [2]Idaᶜab.... [Ka[3]]tl[m] et par ᶜAl... ᶜAṭṭar[4] et par Elmaqqahou et [5]par Dhat-Ḥamy[m] et [par l][6]daᶜèl et par Iṭaᶜ[7]amir et par Idaᶜab.

633. — (Kharibat-es-Seᶜoud 6.)

...[1]par ᶜAṭṭar et par Elmaqqahou, et [2]par Dhat-Ḥamy[m] et par Karibaêl (?).

634. — (Kharibat-es-Seᶜoud 7.)

...[1]Akhoukarib et par Katl[m].

635. — (Kharibat-es-Seᶜoud 8.)

...[par Kari]baêl (?) et par Idaᶜab et par Katl[m].

637. — (Kharibat-es-Seᶜoud 10.)

...[consacra à Dha]t Ḥamy[m] toutes les constr[uctions]...

639. — (El-Fathia 1.)

Monument de Rabansar[m]... Que ᶜAṭṭar oriental punisse celui qui démolirait (?) ce monument.

640. — (El-Fathia 2.)

...[de Sa]ba et de Raydan.

643. — (El-Fathia 5.)

...[2]fils de Elᶜaṭ et Halkamir de Nat... et par Ital...

Digitized by Google

647. — (Ḥouṣn-el-Djerâdân 4.)

Samahriyàm, fils de Dhamar...

648. — (El-Ḥizma 1.)

Autel..... sacrifia..... au jour.....

649. — (El-Ḥizma 2.)

Maousa, fils de Dasamᶜa.....

650. — (El-Ḥizma 3.)

²Mamar, fils de Ḥaṭfarᵐ, et Aboukarib, fils de Maqarᵐ, ²et Samahamir, fils de Halkᵐ, et Maᶜdikarib de ³Khalfan et Samahkarib de Ṭaouranhan et Nabthaêl.....

651. — (Mareb 1.)

¹ᶜAmmikarib. fils de Khêlkarib, fils de...

652. — (Mareb 2.)

...par ᶜAṭṭar et par Elmaqqahou, et par Dhat-Ḥamyᵐ et par Dhat-B[aᶜdanᵐ].

653. — (Mareb 3.)

...³consac[ra à ᶜAṭṭa]r⁴... ⁷par Elmaqqa[hou (?) et par] ⁸Dhat-Ḥamyᵐ et ⁹par Baᶜdan... et par I[daᶜ]êl¹⁰, et par Karibaêl¹¹... ¹²par ᶜAṭṭar...

654. — (Mareb 4.)

¹Iṭaᶜ Yafaᶜ, fils de Matanyᵐ (?) fit et construisit...

657. — (Mareb 7.)

Wafᶜaṭat (?) Aschwaᶜ et ses fils 'Taydᵐ..... les habitants de Hirrân et de Nouᶜmân fondèrent...

Digitized by Google

658. — (Mareb 8.)

... roi de Saba et de Raydàn, fils de...

660. — (Mareb 10.)

Daous[m] construisit...

661. — (Mareb 11.)

[1]Ab[m] de Ḥaḍran fit et construisit...

662. — (Mareb 12.)

[1]Elischarḥ, fils de Kalb[m]... et Naṣr [2]de Siḥar renouvelèrent... du tombeau...[3] de Siḥar... et le confièrent[4] (?) à Elmaqqahou, maître de Awwâm.

665. — (Cimetière de Mareb 3.)

Samahʿali Yanouf...

667. — (Cimetière de Mareb 5.)

[1]Halamir, (?) fils de Azkh[m], fit...[2]... Ḥamʿaṭaṭ[3], fils de Ḥaraʿhr; par Elmaqqahou...

670. — (Digue de Mareb 1.)

Iṭaʿkarib, fils de Samahkarib, fils de...

671. — (Digue de Mareb 2.)

Idaʿêl Watr[m].

672. — (Digue de Mareb 3.)

Karibaêl le Sage, fils de Iṭaʿamir, construisit...

679. — (Aden 1.)

Maʿdikarib de Dan[m] (?)...

Digitized by Google

680. — (Aden 2.)

Image de Ghalalat, fille de Maoufidat; que ᶜAṭṭar punisse celui qui la briserait.

681. — (Aden 3.)

[1]Margalat, fille de Taḥayli, [2]destina (?) et voua au maître[3] du temple Souᶜaydᵐ, [4]parce que....[6] et elle [7](l')invoqua, et il l'exauça. Qu'il la récompense[8] par des bienfaits!

682. — (Aden 4.)

[1]Oukhayt, fille de Ṭaouban de Ḥank[2], destina (?) et voua à [3]Dhasamawaï... [9]et elle l'invoqua, et il l'exauça...

686. — (Aden 8.)

[1]Bahl Aḥṣan et Ḍhabḍᵐ (?)...[2] de Yaabnat, fondèrent[3] et couvrirent le sanctuaire de [4]Kaoukaban en l'honneur (?) de Elmaqqahou[5], et ils le confièrent à... Waddab.

APPENDICE I.

ALPHABETS COMPARÉS.

SABÉEN.	HÉBREU.	ARABE.	TRANSCRIPTION FRANÇAISE.
𐩠	א	ا	a
𐩱, 𐩲, 𐩳, 𐩴	ב	ب	b
𐩵, 𐩶	ג	ج	g
𐩷	ד	د	d
𐩸, 𐩹, 𐩺	ד־	ذ	dh
𐩻	ה	ه	h
𐩼, 𐩽	ו	و	w, ou
𐩾	ז	ز	z

Digitized by Google

SABÉEN.	HÉBREU.	ARABE.	TRANSCRIPTION FRANÇAISE.
Ψ	ח	ح	ḥ
Ϟ	חַ	خ	kh
Ⅲ	ט	ط	th
⸮, ⸮	טַ	ظ	ṭh
⸮	י	ى	i, y
Ϩ	כ	ك	k
⅃	ל	ل	ł
⅄, Ⅱ	מ	م	m
Ϟ	נ	ن	n
⸮	ס	س	s
ο	ע	ع	ʿ
⅃, Π	עַ	غ	gh
⋄	פ	ف	f
⸮, ⸮, ⸮	צ	ص	ṣ
Θ	צַ	ض	ḍ
⸮	ק	ق	q
⊃, >, >	ר	ر	r
Ϟ	ש	ش	sch
X	ת	ت	t
X	תִ	—	ʼt
⸮	תַ	ث	ṭ

Digitized by Google

APPENDICE II.

EXAMEN CRITIQUE DU TÉMOIGNAGE D'HÉRODOTE SUR LA RELIGION DES ARABES [1].

Hérodote est le premier auteur classique qui mentionne des divinités arabes. Ces divinités portent le nom de Ὀροτάλ et Ἀλιλάτ, que le père de l'histoire identifie sans hésitation avec *Dionysos-Bacchus* et *Aphrodité-Vénus* [2].

Plusieurs linguistes ont cherché à expliquer ces noms avec le secours de la langue arabe. L'explication la plus généralement adoptée est celle de Gesenius, d'après lequel *Orotal* serait l'altération de l'expression arabe الله تعلى *Allah Taa'la*, « dieu, qu'il soit exalté, » et *Alilat* répondrait à l'arabe الالاهة *Al-Ilâhat* pris dans un sens abstrait : divinité.

Cette étymologie paraît de prime abord n'avoir qu'un intérêt linguistique fort secondaire. Cependant des écrivains modernes ont donné à cette étymologie une importance extraordinaire et une valeur philosophique d'une grande portée. Les ethnologues de nos jours ont coutume de regarder l'Arabe nomade comme le vrai représentant de l'esprit sémitique, dont le trait le plus caractéristique serait le monothéisme, produit supposé d'un senti-

[1] Cette dissertation et celle qui suit ont été lues à l'Académie des inscriptions et belles-lettres avant l'élaboration des traductions que nous venons de publier.

[2] Hérodote, III, 8.

Digitized by Google

ment instinctif qui proviendrait lui-même d'une stérilité d'imagination propre à toute la race. Pour prouver une énonciation si grave, on s'est mis à analyser les noms des divinités sémitiques, où l'on a cru découvrir des attributs d'un être unique[1]. C'est à cette occasion que l'explication donnée par Gesenius des noms des deux dieux arabes rapportés par Hérodote est devenue précieuse. On avait la preuve que la religion primitive des Arabes était un monothéisme assez pur, fort semblable à celui des Juifs, et que l'idolâtrie était une importation étrangère, introduite en Arabie quelques siècles seulement avant la naissance de Mahomet.

Sans m'occuper précisément de la valeur intrinsèque de cette ingénieuse hypothèse qui fait du monothéisme le trait caractéristique de toutes les religions sémitiques[2], je me propose d'énumérer ici les raisons qui me défendent d'adhérer à l'explication de Gesenius, et je vais en proposer une autre, qui me paraît plus admissible. Si, par suite de ma nouvelle interprétation, une des colonnes qui soutiennent le prétendu monothéisme sémitique est

[1] Renan, *Nouvelles considérations sur le caractère général des peuples sémitiques et en particulier sur leur tendance au monothéisme* (*Journal asiatique*, 1858, p. 214 et 417. M. de Vogüé, *Journ. asiat.* 1867, p. 132. Schrœder, *Gr. phén.* p. 11 et 13.)

[2] L'hypothèse d'un monothéisme instinctif chez les Sémites ne me paraît pas compatible avec cette foule de divinités dans les nouveaux textes, qui met hors de doute que le panthéon sabéen (et les Sabéens étaient bien une branche très-pure et très-ancienne de la famille sémitique) ne le cédait en richesse et en variété à celui d'aucun autre peuple de l'antiquité.

Digitized by Google

ébranlée, ce n'est point que j'aie poursuivi un tel but, car la nouvelle étymologie m'a été uniquement suggérée par la lecture des nombreux textes sabéens que j'ai eu le bonheur de découvrir dans le Yémen et dont l'autorité est incontestable.

Je crois pouvoir soutenir les trois points suivants :

1° Que l'explication de Gesenius est insoutenable en elle-même;

2° Qu'Hérodote n'a pas pris ses renseignements auprès des Arabes nomades maadites ou ismaéliens, mais auprès des Arabes sédentaires, sabéens ou himyarites;

3° Que la relation d'Hérodote sur la religion des Arabes est en substance d'une extrême exactitude, quoique le rapprochement qu'il établit entre les dieux arabes et ceux de la mythologie grecque laisse bien à désirer.

Le premier point s'appuie sur diverses raisons, dont voici les plus saillantes. Le mot *Orotal*, d'après l'explication adoptée, serait le correspondant de *Allah Taʿâlà;* mais la dissemblance de ces deux termes saute aux yeux, car en admettant la permutation de *l* et *r* comme chose très-naturelle, on ne saurait jamais expliquer le double changement de *a* en *o* dans *Oro* pour *Allah*. On ne pourrait pas comprendre non plus comment il se fait que le double *l* de *Allah* soit devenu *r*, tandis que le *l* de *Taʿâlà* et les deux autres du nom *Alilat* sont restés intacts. Enfin, on trouverait difficilement une raison plausible pour

Digitized by Google

expliquer l'omission de l'*à* final et radical de *Taʿâlà* (pour *Taʿâlay*) dans le *tal* d'Hérodote. Remarquons encore, et cette remarque n'est certainement pas dénuée de quelque valeur, que l'épithète : *Taʿâla* « qu'il soit exalté » est, sans aucun doute, une de ces nombreuses formules eulogiques empruntées par Mahomet au rite juif (تبارك وتعالى = יתברך ויתעלה de la prière dite קדיש) et qui ne pouvaient par conséquent pas être en usage chez les Arabes au temps d'Hérodote.

Quant à *ʿlilat-al-Ilâhat*, malgré la ressemblance du son, l'identité en est fort invraisemblable, car on ne voit pas trop pourquoi ceux qui instruisirent Hérodote se seraient servis de deux formes distinctes du radical اله en donnant une contractée الله, et une régulière الاهة, au lieu de donner الاه et الاهة ou bien الله et اللات, forme très-fréquente dans les inscriptions nabatéennes.

Outre ces difficultés purement linguistiques qu'elle présente, l'explication de Gesenius pèche par la base, car elle repose sur la prévention non justifiée contre la substance même du récit d'Hérodote relativement à la religion des Arabes. Or Hérodote montre toujours assez de bon sens et une grande fidélité dans les descriptions qu'il fait des cultes religieux des peuples orientaux comme les Égyptiens, les Babyloniens, etc.; pourquoi voudrait-on rejeter d'emblée son jugement au sujet de la religion des Arabes? On peut s'attendre de la part d'un étranger à quelque méprise de détail; mais supposer qu'un

Digitized by Google

esprit aussi sagace et aussi observateur se fût grossièrement trompé sur le culte d'un peuple qu'il rencontrait fréquemment pendant son voyage en Égypte et en Syrie me paraît difficile à croire.

J'arrive maintenant au second point. Pour le démontrer, je n'ai qu'à présenter une considération à laquelle Gesenius n'a pas pensé du tout, car, s'il y avait pensé un seul instant, il se serait bien gardé d'expliquer les mots transmis par l'historien grec au moyen de l'arabe qoreischite du Qoran. La considération est celle-ci : il est avéré que les habitants de l'Arabie méridionale parlaient jadis une langue différente de celle des Arabes du nord de la péninsule; on devait donc se demander : où Hérodote a-t-il puisé les mots qu'il rapporte? Est-ce dans la langue des Arabes maadites ou ismaéliens, ou bien dans celle des Arabes sabéens ou himyarites? En posant ainsi la question, la réponse n'est pas douteuse, et elle doit se prononcer en faveur de la seconde alternative.

Car, pour Hérodote, *Orotal* est identique avec *Bacchus* le dieu du vin, ce qui concorde avec une tradition, rapportée par le même auteur, que *Bacchus* aurait été élevé en Éthiopie; or, la culture de la vigne fait presque complétement défaut dans l'Éthiopie africaine aussi bien que dans le nord de l'Arabie; elle est très-rare dans les parties du milieu de ce dernier pays et ne devient d'un usage général que dans le Yémen; il s'ensuit forcément que les mots transmis par l'auteur grec appartiennent

Digitized by Google

au langage sabéen et non pas à l'arabe proprement dit.

Ayant ainsi acquis la certitude que nous sommes en face de deux termes sabéens, nous essayerons de les expliquer en profitant du nouveau jour que les inscriptions récemment découvertes jettent sur la religion de l'ancien peuple de Saba.

J'ai hâte de constater que les deux mots en question se trouvent effectivement dans les textes sabéens, le premier avec une altération légère et naturelle, le second avec la plus rigoureuse exactitude.

Je crois reconnaître dans l'*Alilat* d'Hérodote l'expression ХІ𐩣І𐩣, qui se présente d'innombrables fois dans les inscriptions du Wadi-Saba, où l'on entend parler des Alilat de plusieurs villes et même de différentes régions célestes et terrestres. Sur la signification de ce terme, il ne peut subsister le moindre doute. Il est prouvé par le concours de tous les textes que ХІ𐩣І𐩣 doit être considéré comme la formation plurielle d'une réduplication du mot І𐩣 = אל « dieu, » mot étranger à la langue arabe, mais très-commun en sabéen, en hébreu et en phénicien. Cette forme redoublée, dont l'orthographe sabéenne révèle l'origine d'une manière si lucide, dissipe en même temps toute l'obscurité qui planait jusqu'à présent sur l'origine de l'expression hébraïque אֱלִילִים, « dieux étrangers, démons, » que notre ХІ𐩣І𐩣 couvre parfaitement. On voit maintenant qu'Hérodote a transmis ce terme avec une admirable fidélité; il s'est seulement mépris sur sa signification, en

Digitized by Google

prenant pour un nom propre ce qui est en réalité un nom collectif. Malgré l'esprit critique de notre époque et les ressources de la philologie comparée dont elle dispose, il était impossible au plus profond connaisseur de l'antiquité sabéenne, à Osiander, d'éviter des méprises analogues, comme je vais le prouver à une autre occasion. La petite erreur d'Hérodote est du reste très-concevable, pour le motif que j'exposerai plus bas.

Si l'on s'en tient à la conviction acquise à l'aide des textes authentiques, que *Alilat* représente un nom collectif, on est amené à constater que le terme *Orotal* doit représenter le nom propre d'un dieu sabéen, car autrement le récit d'Hérodote serait une fable grossière et dépourvue de toute réalité. Après un mûr examen, je n'hésite plus à voir dans *Orotal* la divinité sabéenne ΟΧΘΟ ʿAṭṭar, qui figure déjà dans les inscriptions rapportées par Arnaud, et qui occupe la place d'honneur dans la plupart des documents du Beled-Hamdạn, où אלמקה apparaît rarement. Contre cette identification on ne peut faire qu'une seule objection : c'est la dissemblance apparente entre *r* et Θ. Quant à la permutation des consonnes *l* et *r*, elle se rencontre partout en passant d'un peuple à un autre. Ainsi, pour citer deux exemples, *Mercurius* est rendu dans le Talmud par מרקוליס, Virgile rend le mot phénicien *magar* (*ia*) par *magal* (*ia*) :

Miratur molem Æneas, *magalia* quondam [1].

[1] Virg. *Aen.* I, 425, d'après la juste observation de Servius, que

Digitized by Google

Cette dissemblance peut s'expliquer de deux façons : on peut sans inconvénient supposer qu'Hérodote avait involontairement commis une faute d'ouïe, faute qui arrive souvent aux voyageurs, en dépit de leur meilleure volonté; ou bien, on peut soupçonner que le Θ primitif se trouvant oblitéré dans le plus ancien manuscrit d'Hérodote aurait été pris pour P par les copistes, trompés par la ressemblance de ces deux caractères dans l'écriture grecque. Je penche vers cette dernière hypothèse, parce qu'elle explique mieux l'existence du second *o* dans *Orotal*. En effet, la prononciation de ΘT sans voyelle intermédiaire est très-difficile, surtout pour un organe grec. Le premier *o* est au contraire le remplaçant régulier de l'ʿaïn sémitique. Quelle que soit du reste l'origine du P en question, il me paraît évident que le OPOTAΛ d'Hérodote est la même divinité que le ᐳᚱᚷᐤ des textes sabéens.

Mais *ʿAṯtar*, de son côté, est déjà pour nous une ancienne connaissance, car il est identique avec l'Astarté

magaria était la forme correcte « quia *magar* non *magal* Pœnorum lingua *villam* significet. » Isidore (ap. Orig. 15, 12) constate même que *magar* signifie : *nova villa*. M. Schrœder (*Gr. phén.* p. 104, note 7) s'est trop hâté d'accuser ces deux écrivains de profonde ignorance. Je crois au contraire que c'est M. Schrœder qui se trompe singulièrement en faisant dériver *magal-magar* de מערה, « grotte, caverne. » S'il en était ainsi, on l'aurait sans doute transcrit *magarta* (*magalta*) ou *magartia* (*magaltia*), puisque le ת féminin n'est jamais omis dans l'ancien phénicien. *Magar* répond plutôt à l'hébreu מגור *magor* (comparez la prononciation ענק et ענוק, מצר et מצור, etc.), « habitation provisoire, non fixe, qu'on élève à la hâte, » signification qui renferme en effet l'idée de *nova villa* et de Καλύβαι que lui donnent les auteurs grecs et romains.

Digitized by Google

phénicienne, et tout nous porte à croire que l'idée que l'on se faisait de cette divinité était, dans ses grandes lignes au moins, la même en Phénicie et à Saba, c'est-à-dire qu'elle a été considérée comme déesse de l'amour. Maintenant Hérodote, se trouvant en présence de deux mots arabo-sabéens qu'il croyait être des noms propres, et sachant en outre que Dionysos et Aphrodité sont adorés par les Arabes, mais ignorant l'identité de ʿAṭṭar et d'Astarté-Aphrodité, a été naturellement porté à rapprocher *Orotal* de Bacchus et *Alilat* de Vénus.

Il résulte de toutes les considérations exposées jusqu'ici que la relation d'Hérodote relativement à la religion des Arabes est en substance d'une remarquable exactitude : l'abondance du vin [1], le culte d'Aphrodité à Saba, et l'existence des termes Ὀροτάλ-*ʿAṭṭar* et *Alilat* dans la langue arabo-sabéenne, tout cela constitue des faits réels et indubitables. Ces renseignements sont trop importants pour que l'on ne pardonne pas à l'éminent voyageur d'avoir pris un appellatif pour un nom propre, erreur qui est surtout facile à commettre lorsqu'on a affaire aux

[1] Je peux parler en témoin oculaire de la grande extension de la vigne dans l'Yémen. Malgré la maladie qui a frappé les arbres vinifères depuis quatorze ans, j'ai trouvé d'excellent raisin dans la plupart des territoires que j'ai parcourus, et à un bon marché fabuleux. Vu la défense du vin imposée par l'islamisme, il n'y a que les Israélites qui jouissent de cette boisson, qu'ils préparent eux-mêmes. Les Arabes se consolent de cette privation par la ferme croyance que dans l'autre monde ce sera leur tour, tandis que les Juifs auront à peine quelques gouttes d'eau pour étancher leur soif.

Digitized by Google

peuples si peu communicatifs de l'Orient. Hérodote, après s'être bien renseigné sur le culte en usage chez les Arabes méridionaux, a naturellement voulu savoir les noms de leurs divinités. Les Arabes lui auront répondu avec leur laconisme habituel ዐሊሃ ዐዘዐ *ʿAṭtar* et *Alilat*, c'est-à-dire *ʿAṭtar* divinité principale, reconnue par toutes les populations sabéennes, et d'autres dieux régionaux ou locaux. Peut-on s'étonner de ce qu'il a cru entendre prononcer deux noms propres? Le rapprochement qu'il a fait après en était la suite logique.

Notre manière d'envisager le témoignage d'Hérodote a l'avantage de rendre justice à la clause importante ajoutée par cet auteur, que les Arabes n'adoraient d'autres dieux que Orotal et Alilat; ceci est parfaitement vrai dans le sens que ces autorités arabes ont donné à l'expression ዐሊሃ ዐዘዐ, par laquelle ils entendaient exclure le culte des divinités étrangères à leur pays. D'après l'explication que je combats, la remarque de l'auteur grec serait tout à fait contraire à la vérité.

De cette manière tout devient clair, et le rapport du père de l'histoire dont on a suspecté la véracité reçoit la plus éclatante confirmation.

APPENDICE III.

L'INSCRIPTION DU TEMPLE DE ʿAṬTAR À MÉʿÎN.

Dans une courte notice récemment lue à l'Aca-

Digitized by Google

démie, j'ai cherché à établir l'identité des divinités arabes *Orotal* et *Alilat*, rapportées par Hérodote, avec]X8o et X1ħ1ħ des inscriptions sabéennes.

J'ai pensé, en outre, que l'auteur grec, qui savait de source certaine que le culte des divinités de l'amour et du vin était pratiqué chez les populations de l'Arabie méridionale, était porté à rapprocher Orotal de Dionysos-Bacchus, et Alilat (qu'il croyait être un nom propre de femme) de Aphrodité-Vénus, tandis qu'en réalité ʿAṭtar-Astarté se rapproche de Vénus, et Alilat est la forme plurielle de 1ħ dans le sens abstrait : divinité, dieu.

Pour expliquer l'origine de la méprise, d'ailleurs si peu grave, du père de l'histoire, j'ai supposé que les Arabes auxquels il avait demandé les noms de leurs dieux lui auraient répondu laconiquement X1ħ1ħo]X8o, voulant dire ʿAṭtar, la plus grande divinité nationale, et d'autres divinités moins imposantes. Le voyageur grec avait cru entendre deux noms propres, et de là son système de rapprochement avec les personnages de la mythologie grecque.

Cette explication a soulevé des doutes légitimes de la part de plusieurs savants, qui n'y voyaient qu'une hypothèse artificielle et gratuite. L'interprétation de Gesenius, adoptée depuis longtemps, ne pouvait pas céder devant une nouvelle explication qui ne s'appuyait pas sur des preuves suffisantes. Ma conviction fut ébranlée, et j'en étais venu à regretter presque d'avoir émis une pareille opinion devant votre assemblée.

Digitized by Google

Cependant, en parcourant les nombreux textes de ma collection, je remarquai plusieurs passages qui paraissent contenir des renseignements curieux sur la question qui nous occupe. L'inscription dont je vais parler est un de ces textes intéressants dont l'autorité est irrécusable. Pour comble de bonheur, son interprétation ne laisse rien à désirer, les difficultés philologiques sont levées et la traduction peut en être effectuée avec pleine certitude.

L'inscription porte le numéro 71 du recueil fait sur les ruines de Méʿîn, ville qui représente, j'espère le prouver ailleurs, la capitale du peuple minéen, mentionnée par les géographes grecs et romains, et située à deux jours de marche au nord de Mareb, à deux heures à l'est de Haram ou El-Ferʿ, et à égale distance de El-Ḥazm-Hamdân. Cette inscription consiste en trois longues lignes, gravées en très-beaux caractères sur le linteau de la porte d'un grand temple consacré au dieu ʿAṭṭar, à un quart d'heure au nord-est de la ruine principale. Dans l'antiquité, tout cet espace était rempli de maisons dont on voit encore les fondements. Les murailles du temple sont complétement détruites, il ne reste qu'un certain nombre de stèles, qui occupaient jadis l'enceinte; le même fait s'est produit pour un autre temple tout contigu, mais plus petit; il n'en reste que l'arc de la porte et quelques stèles formant également deux rangées parallèles.

La langue de cette inscription diffère quelque peu du sabéen ordinaire. On en voit un échantillon

Digitized by Google

sous les numéros 28 et 29 du recueil d'Osiander.

Ce savant croyait que ces textes appartenaient à un dialecte propre au Ḥaḍramaout, ce qui paraît difficile à admettre, puisque les inscriptions de Ḥouṣn Ghourâb ou Cana sont absolument conçues dans la même langue que les textes de Saba. Mes propres recherches me portent à croire que c'était le dialecte particulier des Minéens, qui, d'après les anciens auteurs, formaient une subdivision de la nation sabéenne. Ils peuplaient une partie du *Wadi Saba* ou Djaouf, et semblent avoir formé la classe dominante dans le Ḥaḍramaout. C'était une des populations les plus civilisées du Yémen. Sur les ruines de trois villes minéennes, j'ai pris 305 copies, presque la moitié de mon recueil provenant de plus de trente-cinq endroits différents.

L'inscription se divise en deux parties inégales. La première contient la dédicace, la seconde prononce des malédictions contre quiconque oserait endommager l'édifice sacré ou les objets du culte qui y sont enfermés.

I.

חלכרב | צדק | בן | אבידע | יתע | מלך | מען |

בני | וסחדת | רצפם | בית | עתתר | דקבצם |

ורתד | ביתן רצפם | עתתר | שרקן | וכל |

אלאלת | אשעבם | באלם | ושימם | וחבלם |

ותמרם |

Digitized by Google

II.

בן | ד̇יסנכרס | ובן | ד̇יסצ̇אס | ובן | ד̇יחרג |
ובן | ד̇יעתכר | בביתן | רצפם | בצ̇רם | וסלמם |
יומי | ארצ̇ם | וסמהם

NOTES EXPLICATIVES.

חלכרב, nom propre composé, חל, signifiant probablement « force, puissance », comme le gueez ኀይል et l'hébreu חַיִל, entre comme premier composant dans les noms propres : חלידע (*M.* I, 1), חלשפק (*Kam.* V, 3). Le phénicien עזבעל et l'hébreu עַזְמָוֶת, עֲזִיאֵל offrent une parfaite analogie.

La signification du second composant est plus obscure. Comme élément de composition, il se place surtout en seconde position : עמכרב (*M.* I, 1), תבעכרב (*Ber.* LXII, 5), etc. il précède cependant le nom de la divinité : כרבאל. On trouve aussi la racine כרב employée comme verbe à la voix safél, qui remplace, dans le dialecte minéen, la forme הפעל du sabéen commun dans la phrase סכרב וחזר (*M.* IV, 2, 5, 8, 11, 14, 15, etc.), où elle paraît avoir nécessairement le sens de sacrifier, comme l'hébreu הִקְרִיב. Si l'identité des radicaux כרב et קרב était établie, on pourrait interpréter כרבאל, prochain du dieu El, et notre חלכרב signifierait « force du prochain, parent. »

צדק, le juste. Les rois yéménites, comme les Pharaons, les Ptolémées et les Césars, aimaient à se

Digitized by Google

parer de titres honorifiques; ainsi : בין, « le sage; » ותר, « l'excellent; » רום, « l'élevé. » On verra un nouvel exemple dans le titre du père de notre roi.

אבידע répond exactement au nom donné par la tradition mosaïque à l'un des princes midianites issus d'Abraham (*Gen.* xxv, 4); il signifie : le père a connu.

יתע, titre honorifique, « sauveur, » ὁ σωτήρ, répond au radical hébreu ישע. L'arabe possède les verbes وسع et ثبع avec la signification primitive de « être large, » il a les noms propres يثيع et ايثع, mais il lui manque le verbe يثع.

מען « Méʿîn, » nom de la ville de laquelle le peuple minéen a reçu sa dénomination nationale. Les géographes romains, ignorant ce fait, ont répandu la fable, inventée apparemment par quelques Minéens philhellènes, que les Minéens descendaient de Minos. מען paraît avoir le sens de l'hébreu מָעוֹן « demeure, habitation[1]. » Les Arabes orthographient معين.

בני = بنى = בנה « bâtit, construisit. »

סחדת, safél du radical חדת = حدث « être neuf. » La locution בני וסחדת « bâtit et renouvela » est pour exprimer l'idée : rebâtit à neuf, comparez l'expression phénicienne פעל וחדש « fit et renouvela, » c'est-à-dire « refit à neuf. » (*Melit.* v, 1.)

רצפם, ce mot, sans mimmation, רצף, revient dans les numéros 54 et 57 des inscriptions de Méʿîn. Il est intéressant de remarquer que nous sommes en

[1] Comp. מָעוֹן, ville située dans le désert de Pharan, au sud de la Judée (I, Sam. xxv, 2), peut-être la *Maân* actuelle.

Digitized by Google

face d'un terme qui s'emploie également dans le langage religieux des Phéniciens, et qui a la signification de « pierre consacrée à une divinité. » Nous lisons sur un sceau trouvé à Tyr : לבעליתן אש אלם אש למלקרת רצף, *Baaliatonis viri deorum qui Melcarto lapis*[1]. Le substantif רצף indique proprement une table de pierre, une dalle, de là רָצַף « paver, daller, » et, au figuré, « succéder immédiatement. »

Comme nous ne présumons pas que la mimmation reste à l'état construit, on ne peut pas rattacher רעתם à בית עתתר, et traduire « les dalles de la maison de ʿAṭtar. » On est donc amené à considérer רצתם comme indiquant la matière qui a servi à la construction du temple, précisément comme la phrase hébraïque וַיַּעַשׂ אֵת הַשֻּׁלְחָן עֲצֵי שִׁטִּים (*Ex.* XXXVII, 10) « il fit la table avec du bois de Sittim. » L'épithète דקבצם signale ʿAṭtar comme étant l'objet d'un culte particulier dans une certaine région, dont il est le suprême patron. Le polythéisme des autres peuples offre de fréquentes analogies : Δωδωναῖος, Παφία, Ἀφροδίτη Βυβλίη[2]. Chez les Sabéens, la localisation des divinités était d'usage universel. On connaît depuis longtemps אלמקה דהרן, דנעמן, דחרות; mon recueil fournit des exemples encore plus nombreux. La particule ד, qui répond au ד araméen et au *H* éthiopien, est toujours le signe du génitif, et ne

[1] Voy. M. Derenbourg, dans le *Journ. asiat.* 1867, II, 498. — L'opinion de Levy, qui considère מלקרתרצף comme un nom propre, est inadmissible.

[2] Lucien, *De dea Syr.* 6.

Digitized by Google

doit jamais être prise dans le sens du ذو arabe, ainsi que l'a pensé Osiander.

רתד = رشد « diriger, » assume, en sabéen, le sens de mettre quelque chose sous la protection d'une divinité particulière; ce sens se déduit de nombreux passages de mes inscriptions. De ce radical se forment les noms propres רתד = رشد, ou راشد, et מרתדם = مرشد, que le Qamous explique par الرجل الكريم « vir magnanimus, nobilis. »

Les mots ביתן רצפם ne forment qu'un groupe dans ma copie; cependant à la troisième ligne, ainsi que dans l'inscription *M.* (53), il y a un trait de séparation après le ן. Le suffixe singulier ם, qu'affectent les verbes יסנכר, יסצא (*L.* 2), se rapporte indubitablement à ביתן. La particule ן paraît avoir le sens d'un démonstratif. Nous lisons par exemple מחרבן כוכבן « ce sanctuaire de Kaukabân » (Inscriptions de provenance incertaine, VIII, 3, 4), הגרן הרמם (*H.* IV, 2) « cette ville de Harma. » מזגדן (*Am.* I, 4; IV, 2; VI, 3; X, 2; XI, 5; XIII, 2; XVI, 3; XVII, 3; XXI, 3; XXII, 3; XXIV, 2; XXVI, 4) à côté de דן מזגדן (*Am.* VII, 2; VIII, 2; IX, 3; XII, 2; XIV, 2; XV, 3; XVIII, 5; XIX, 3; XXVII, 2) « cette table (?). » On remarque le même phénomène dans l'adverbe חג, qu'on voit sous la forme חגן (*Am.* IV, 3; V, 1; VII, 2; IX, 4; XIII, 2; XVI, 4; XVII, 3; XVIII, 4; XIX, 4; XXI, 3; XXII, 4; XXIV, 2; XXV, 2), remplacé quelquefois par חג דת (*Am.* I, 4), par בדת (*Am.* VI, 4; XII, 3) « à cause de cela, » ou par d'autres locutions adverbiales. Ce fait gram-

Digitized by Google

matical est très-singulier et, autant que je sache, n'a aucune analogie dans la famille sémitique. Le kabyle offre pourtant un fait analogue, où le suffixe ـَنّ sert de démonstratif, par exemple : أَخَانّ « cette maison. » Pour la construction de notre phrase il faut encore remarquer que le verbe רתר régit deux accusatifs.

שרקן, autre épithète distinctive de ʿAṭṭar, qui est visiblement un adjectif dérivé du verbe שרק « se lever (en parlant du soleil), » et signifie « oriental. » C'est l'origine vraie du mot *Saraceni*, par lequel on désignait les habitants de la péninsule arabique, les בְּנֵי קֶדֶם des Hébreux. La forme masculine de cet adjectif montre jusqu'à l'évidence que ʿAṭṭar est considéré comme une divinité mâle, ce qui était aussi le cas chez les Moabites [1].

אלאלת, forme redoublée de אל « dieu, » jointe au pluriel [2]. Le redoublement du radical a lieu dans le רברבן chaldéen, mais l'analogie la plus frappante est dans la forme hébraïque אֱלִילִים « dieux étrangers, » du singulier אֱלִיל, qui a fort embarrassé les étymologistes. Il n'y a pas de doute que אֱלִיל ne soit pour

[1] Inscr. de Mêscha, l. 17. Cependant l'existence d'une ʿAṭṭar femelle chez les Sabéens paraît aussi constatée par l'expression לאלת עתתר « à la déesse ʿAṭṭar » (H. 9, 5), ce qui resserre encore le lien qui rattache ʿAṭṭar à l'Astarté phénicienne, qui est notoirement une divinité hermaphrodite.

[2] Un grand nombre de substantifs masculins forment leur pluriel par la terminaison ות, ات, qui paraît propre au genre féminin. La langue amharique se sert de *oty* pour les deux genres indistinctement.

Digitized by Google

אֲלִאַל. C'est notre Alilat qu'Hérodote a si fidèlement transmis, sans en avoir toutefois compris la vraie signification.

אשעבם « les peuples, » pluriel interne avec le א préformatif du singulier שעב = شعب, que le Qamous explique par القبيلة العظيمة « grande tribu. » Le sens primitif de ce mot est celui du substantif hébreu סְעִיף « branche. » En éthiopien, ፀዘበ, et au pluriel ኦሕዘበ.

Avec le terme באלם commence une série de mots liés ensemble par le waw conjonctif, et affectés de mimmation. Cette dernière circonstance les fait aussitôt reconnaître pour des substantifs. Pour comprendre leur nature, il faut rappeler l'usage sabéen de terminer les inscriptions votives par une invocation à plusieurs divinités à la fois[1]. Entre tant d'exemples, citons de préférence le passage très-curieux : בעתתר | וב | אלמקה | וב | דת | חמים | וב | עתתר | שימם (*Sir.* 9), parce qu'il nous apprend en même temps que שימם est une épithète de divinité, et cette interprétation est corroborée par l'expression שימהמו אלמקה (*Am.* 1, 3). Osiander, en rappelant l'hébreu שים et le gueez ሠየመ « *posuit,* » n'a pu obtenir que le sens vague de « chose établie, fondée, » sens qui n'explique nullement la locution. Je crois plutôt pouvoir identifier le sabéen שימם avec le gueez ሠዩመ, dont le sens primitif est « posé, » et par extension « préposé, maître, patron ; » שימהמו אלמקה

[1] Voyez, par exemple, Har. 1, 5, 7, 11 ; Mar. 3.

Digitized by Google

veut donc dire « leur maître, leur patron Elmaqahou, » exactement comme le לארנן למלקחר (*Melit.* 1, 1) « à notre maître (seigneur) Melqart. » Cette analogie devient encore plus complète lorsqu'on considère qu'à l'instar du ארן et du בעל phéniciens, le שים sabéen s'est aussi individualisé pour devenir le nom propre d'une divinité concrète et personnelle.

Ayant ainsi acquis la certitude que שימם est le nom propre d'une divinité sabéenne, on est forcé d'admettre que les autres mots de la série désignent également des divinités particulières. Analysons-les successivement : אלם, dépouillé de mimmation, se fait immédiatement reconnaître, à notre grand étonnement, comme le dieu primordial sémitique אֵל, le fameux Ilos-Cronos des Phéniciens[1]. Les autres divinités ne sont pas moins intéressantes. Je suis porté à croire que חבלם « Ḥobâl » représente le grand dieu arabe dont le culte était répandu jusqu'à la Mecque, et devant lequel les Arabes jetaient leurs flèches en guise de sorts quand ils voulaient connaître l'avenir. Je suis amené à ce sentiment, parce que le mot חבל a effectivement la signification de *sort* dans la langue hébraïque. L'orthographe arabe moderne, qui écrit هبل avec un ه au lieu de ح, n'a pas plus d'autorité que leur عسقلون relativement à l'orthographe hébraïque אַשְׁקְלוֹן. Les écrivains de l'islamisme

[1] Le dieu אֵל *El*, sans mimmation, se rencontre deux fois dans les inscriptions de Haram, à côté de ʿAṯtar (H. 1, 2. 7, 4).

Digitized by Google

étaient les moins capables de conserver une tradition correcte sur un culte polythéiste d'une époque antérieure, qu'ils flétrissaient par la dénomination ignominieuse de جاهلية « ignorance. » Enfin le dieu חמרם « Ḥomâr^m » est particulièrement remarquable, car, rien qu'à regarder le radical חמר, qui signifie « vin » dans presque toutes les langues sémitiques, on ne peut pas s'empêcher de sentir que nous sommes en présence du dieu Dionysos-Bacchus, qui, au rapport d'Hérodote, était né en Éthiopie, c'est-à-dire dans l'Arabie méridionale.

בן. Ce mot a, ainsi que le אש phénicien, causé de grands embarras aux commentateurs. Osiander, croyant avoir toujours affaire au « ben » ordinaire qui signifie « fils, » a interprété certains passages des inscriptions de ʿAmrân d'une manière fort étrange. Un examen minutieux m'a montré que les Sabéens substituaient dans leur idiome בן au מן des langues congénères, et qu'ils prononçaient *ban* lorsqu'il s'agissait du pronom *qui, celui qui*, en arabe مَنْ, et *bin*, lorsqu'ils voulaient indiquer la préposition « de » en arabe مِنْ. C'est dans l'acception *qui, celui qui*, que בן est employé dans notre passage.

דיסנכרם. La racine sémitique נכר comporte deux significations opposées : *étranger, méconnaissable*, et *se faire connaître;* ces deux conceptions vont pourtant ensemble, ou plutôt la seconde est la conséquence de la première, car l'étranger se fait remarquer par son air insolite.

Digitized by Google

ד֯יסנכר. La troisième personne masculine du verbe נכר mis au safèl doit se comprendre : « celui qui la rendrait méconnaissable en la mutilant, » ou, pour employer une expression plus générale, « celui qui l'endommagerait. » ד֯ est un pronom relatif comme l'araméen ד et le gueez *H*. Le suffixe ס se rapporte à בית, ainsi que je l'ai remarqué plus haut. Le dialecte minéen change régulièrement le ה servile commun aux langues sémitiques en ס, par exemple ולדס וקניס (*T.* II, 7) « ses enfants et ses acquisitions, » דדסם (Soud I, 1) « leur oncle, » pour ולדהו, קניהו, etc. des autres inscriptions.

ד֯יסצאס. Visiblement le safèl de וצא, qui existe aussi dans le gueez; le waw est retranché dans l'écriture. La signification usuelle de « faire sortir » doit être prise dans un sens amplifié : faire sortir de l'état actuel : détruire.

Le verbe חרג signifie à coup sûr « déplacer, disloquer, » signification conservée dans un seul exemple en hébreu, וַיַּחֲרִגוּ מִמִּסְגְּרוֹתֵיהֶם (*Psaumes*, XVIII, 46) « et ils seront déplacés de leurs châteaux. » En arabe, خرج prend le sens énergique de « sortir. » Les compléments directs de ce verbe sont les substantifs בצרם, סלמם, qui viennent après.

יעתכר, voix iftéal du verbe עכר, qui signifie « troubler, » en hébreu; cependant le contexte paraît exiger ici le sens « d'arracher; » il serait ainsi synonyme de עקר, et nous aurions un exemple de plus pour la permutation de כ et ק. Dans *M*. LXXIII,

Digitized by Google

6, on voit le verbe עכר au qàl, où l'acception d'arracher convient parfaitement.

בצרם. Une racine בצר n'existe pas en arabe. L'idée principale de בצר est « retrancher, » tout en étant susceptible d'un grand nombre de nuances; ainsi בָּצִיר, « retranchement des grappes, vendange; » בְּצוּרָה, מִבְצָר « lieu retranché, forteresse; » יִבְצֹר (*Psaumes*, LXXVI, 13) « il retranche, abat le courage. » En sabéen, בצר a pris un sens artistique : retrancher certaines parties de la pierre pour lui donner une forme voulue = « sculpter; » comme substantif, בצרם désigne une pierre sculptée.

סלמם correspond à l'hébreu צֶלֶם « figure, idole. » Ce mot se trouve aussi orthographié avec צ dans אצלמן (*Os.* XXXI, 2), qu'Osiander a pris à tort pour l'équivalent de l'arabe صيلم « épée. » Les synonymes de צלם sont les mots סהל et ותן, qui reviennent si souvent dans les inscriptions.

יומי. A première vue, on est tenté d'y trouver l'état construit pluriel de יום « jour; » mais cette interprétation n'est pas conforme au contexte. Cette expression est la plus difficile de notre document. J'espère pourtant en avoir la vraie signification. Je pense que יומי est l'aoriste du verbe ומי, qui apparaît en chaldéen (voix *afél* אומי) avec la signification de « jurer; » en sabéen, il indique par extension l'action de maudire, absolument comme l'hébreu אָלָה, qui s'emploie pour jurer et maudire. יומי est ici passif « soit maudit. »

Digitized by Google

ארצם וסמהם. Le suffixe paraît tout d'abord un pluriel « leur pays et leur nom, » et alors on est obligé de prendre les quatre verbes précédents au pluriel; cependant le fait que במסאלם remplace quelquefois la forme ordinaire במסאלהו (*Am.* I, 1) fait supposer la possibilité que le suffixe du pluriel servait aussi pour désigner le singulier, fait qui a également lieu en phénicien, et dont la constatation est due à la sagacité de M. Schlottmann. D'ailleurs, dans notre phrase, cette présomption s'impose d'elle-même, car, dans les langues sémitiques, les pronoms מִי, مَن, ܡܢ, « qui, » s'emploient uniquement au singulier.

TRADUCTION.

[1]Khêlkarib le Juste, fils de Abyada' Soter, roi de Mé'in, reconstruisit avec des dalles la maison de 'Aṭṭar de Qabḍ[m], et mit cette maison de dalles sous le patronage de 'Aṭṭar oriental et de tous les dieux des populations. Par (la grâce de) El[m] et de Scheyoum[m] et de Ḥobâl[m] et de Ḥomâr[m].

Celui qui l'endommagerait, ou celui qui la démolirait, ou bien celui qui déplacerait ou chercherait à arracher de cette maison de dalles une image sculptée ou une idole quelconque; que son pays et son nom soient maudits!

CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES.

Sans avoir l'intention de nous occuper pour le moment de toutes les observations auxquelles cette curieuse inscription donne lieu, nous ne pouvons pas nous soustraire au besoin d'émettre quelques considérations générales que réclame la nouveauté du sujet.

Digitized by Google

Il résulte de notre document :

1° Combien est peu fondée l'opinion qui regarde les Arabes maadites ou nomades comme le type des peuples sémitiques en général. Les Arabes actuels ne peuvent pas même représenter l'Arabie entière. Malgré l'identité de race, la population sabéenne se distinguait des Arabes scénites par des traits tranchés et ineffaçables. Tout ce qui se rapporte à la civilisation, conséquence d'une vie sédentaire et régulière, fait complétement défaut aux fils errants du désert. Leur langue ignore tout à fait les expressions אל, בעל, רצף, צלם, בצר, qui caractérisent d'une manière si nette le culte cérémonieux et polythéiste qui rattache les Sabéens à leurs frères civilisés du nord, les Phéniciens et les Araméens. Parlera-t-on d'influence étrangère? Mais nous demandons en vain à l'histoire le nom du peuple qui aurait inculqué aux Sabéens sa religion et sa civilisation. Excepté les relations purement commerciales qu'ils entretenaient avec l'Égypte, et peut-être aussi avec la Perse et l'Inde, les Sabéens vivaient dans un complet isolement et se suffisaient à eux-mêmes. Sont-ce des intrus, des conquérants, qui auraient causé cet heureux changement? Même en faisant abstraction de la ténacité des Sémites pour conserver leurs coutumes nationales, l'établissement tant soit peu durable des étrangers sur le sol de l'Arabie méridionale a-t-il jamais eu lieu? Le peu que nous savons sur l'état ancien de ce pays nous autorise à affirmer le contraire. Les monuments égyptiens ne parlent que

Digitized by Google

rarement du pays de Punt, riche en pierres précieuses et en aromates, et semblent à peine connaître le nom de Saba. La tentative faite par les Milésiens pour coloniser le Yémen n'a pas réussi, leurs colonies ayant été détruites par les indigènes, antipathiques à tout élément étranger[1]. L'expédition romaine, commandée par Aelius Gallus, pour conquérir l'Arabie heureuse, a également échoué sans laisser de trace dans le pays[2]. On peut dire la même chose des conquêtes momentanées des Éthiopiens et des Perses. Mais l'Inde, mère patrie de la race philosophique et artistique par excellence, n'a-t-elle pas introduit, grâce à ses colons civilisateurs, cet état policé que nous admirons chez les peuples de Saba? J'avoue qu'une telle hypothèse me paraît bien hasardée; si un échange intellectuel entre les Indiens et les peuples sémitiques s'est jamais effectué, c'était à coup sûr à une époque où ces derniers n'avaient rien à apprendre des premiers, mais où ils avaient,

[1] « Fuerunt et græca oppida, Arethusa, Larissa, Calcis, deleta variis bellis » (Pline, *H. N.* lib. VI, cap. XXIII), et un peu plus haut « Ampelone colonia Milesiorum. » Le nom d'Ampéloné, visiblement dérivé de *ἀμπελῶν* « vignoble, » prouve l'abondance du vin dans le Yémen aux époques reculées. Il est même possible qu'Hérodote tienne d'un habitant grec du Yémen sa tradition relativement à la naissance et à l'éducation de Dionysos en Éthiopie.

[2] Une réminiscence vague de l'invasion passagère de l'armée romaine, partie de la côte africaine, paraît avoir donné naissance à la fable de la conquête de l'Afrique par un roi himyarite, nommé *Afriqous* par la tradition arabe. Si mes informations sont exactes, une des vallées près de *Qarn* (= Carnon, voyez traductions, p. 246, note 1) porte le nom de Wadi er-Roum, « vallée des Romains; » il se peut qu'il y ait un souvenir de l'événement en question.

Digitized by Google

au contraire, la mission d'enseigner aux futurs théosophes du Vêda l'art élémentaire sans lequel toute philosophie et toute civilisation deviennent impossibles, l'art d'écrire [1]. Aussi est-ce un phénomène unique qui se fait observer dans la civilisation de l'Arabie méridionale, que les huit cents inscriptions découvertes dans le Yémen ne contiennent pas un seul mot, un seul nom propre emprunté à un autre peuple; la langue sabéenne, beaucoup plus que l'hébreu et le phénicien, est restée pure de tout mélange hétérogène, jusqu'au moment où elle dut céder à l'arabe.

2° Il faut constater un fait linguistique qui ne manque certainement pas d'intérêt. Parmi les trente-quatre mots de toute espèce qui composent notre inscription, seize sont communs à toutes les langues sémitiques, ce sont : מלך, אב, סם, בן, צדק, חיל, ארץ, נכר; חמר, חבל, ו, ב, כל, בית, חדת (חדש), בני, חרג; huit s'emploient dans les dialectes du nord, à l'exclusion de l'arabe et de l'éthiopien, ce sont : יתע, מען, רצף, עתתר, אלאלת, עכר, בצר, סלם (צלם); quatre se retrouvent dans les langues du nord et dans l'éthiopien, ce sont : כרב, וצא, שים, ידע; deux sont propres au chaldéen, ce sont : ומי, ד; un est commun à l'arabe et à l'éthiopien, c'est שרק; un se rapproche de l'arabe, c'est le verbe רתד; et, enfin, un seulement affecte une forme arabe bien accusée,

[1] L'origine sémitique du *dévanagari* a été démontrée par M. Weber d'une manière qui nous paraît concluante.

Digitized by Google

c'est le substantif שעב. On voit donc jusqu'à quelle insignifiance est réduit l'élément arabe dans notre texte, de sorte que si la langue arabe était perdue, l'intelligence de ce document sabéen n'aurait rien à souffrir. L'exubérance du dictionnaire arabe est même un piége très-dangereux pour un bon nombre de philologues qui, puisant à pleines mains dans cette source commode, lisent les choses les plus extraordinaires dans les inscriptions dont le sens leur échappe.

3° Enfin, en ce qui concerne le rapport d'Hérodote sur la religion des Arabes, nous sommes bien aise de trouver dans notre inscription ʿAṭṭar et Alilat ensemble et dans le même ordre que dans le récit de l'auteur grec. Nous apprenons aussi par l'attribut שרקן « oriental, » donné à ʿAṭṭar, que cette divinité était l'objet d'un culte général en Arabie, et, en dernier lieu, notre inscription révèle, à côté du dieu phénicien Ilos, le nom indigène du joyeux Bacchus, qui paraît avoir eu de fervents adorateurs dans le pays où sa boisson est actuellement maudite comme un dangereux poison. Ces faits incontestables apportent un éclatant témoignage en faveur de la véracité du premier historien grec.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google